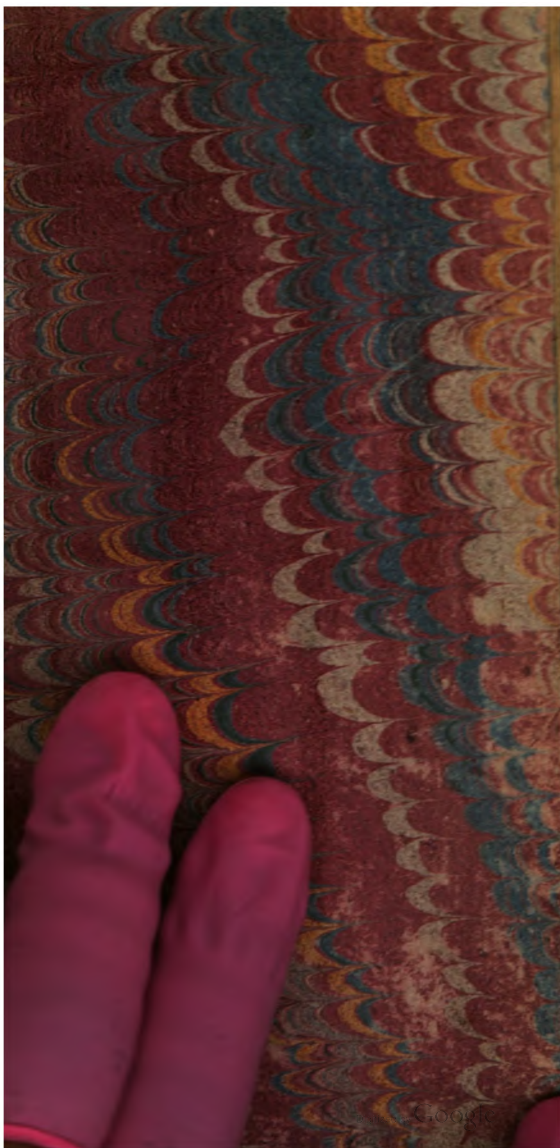

TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA



# LE DOYEN DE KILLERINE,

## HISTOIRE MORALE

compoſée ſur les Mémoires d'une Illuſtre Famille d'Irlande ;

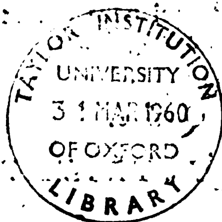
Et ornée de tout ce qui peut rendre une lecture utile & agréable.

Par l'Auteur des Mémoires d'un Homme de Qualité.

TOME QUATRIE'ME.



A LA HAYE,
Chez PIERRE POPPY, 1741.





# LE DOYEN DE KILLERINE.

## LIVRE SEPTIE'ME.

L'ARRIVE'E du Comte de S..., qui avoit ſuivi de près mes freres, & que je rencontrai en quittant l'apartement de ma Belle-ſœur, augmenta la confiance que j'avois déja aux réſolutions de Patrice. Je me figurai que la vûë de tant de témoins alloit être un ſoutien contre ſa foibleſſe, & comme la caution des promeſſes que je voulois tirer ſolemnellement de ſa bouche. Roſe & le Médecin n'avoient pas quitté Mademoiſelle de L... Je croyois Tenermill avec eux; & j'engageai le Comte à nous accompagner, en lui expliquant ouvertement ce que j'eſpérois de la vertu de Patrice.

Mais un ſigne triſte & lugubre, par lequel ma ſœur ſembloit nous défendre d'avancer, me fit connoître que la ſituation de Mademoiſelle de L... étoit devenuë plus dangereuſe. J'avois amené Patrice & le Comte ſans précaution. Leur ſurpriſe, autant que l'impoſſibilité de leur déguiſer des circonſtances qui s'annonçoient d'elles-mêmes, me força de leur aprendre l'accident preſque ſubit qui avoit réduit Mademoiſelle de L.... à l'extrêmité. Patrice ne me laiſſa point le tems d'achever. Il m'échapa avec un tranſport ſi déclaré, que j'y crus voir la ruïne de toutes mes eſpérances. S'il lui reſta quelque ménagement, ce ne fut que pour le repos d'une perſonne à la vie de laquelle il attachoit la ſienne, & qu'il croyoit plus mal encore que je ne l'avois repreſentée. J'obſervai l'air tremblant dont il aborda ſa ſœur. Il la prit par les mains; & ſans l'entendre, je jugeai trop aiſément de ce qu'il lui demandoit dans la poſture la plus touchante & la plus paſſionnée; le chagrin que j'en reſſentis, m'empêcha d'entrer après lui; je demeurai avec le Comte à la porte de l'apartement, dans une extrême impatience de voir finir cette ſcène.

Roſe, en achevant de lui expliquer ce qu'il n'avoit pas eu la force d'entendre de moi, lui dit, aparemment pour flâter ſa douleur, qu'il pouvoit s'aprocher du

lit

lit de Mademoiselle de L..., & juger de son abattement par ses yeux, pourvû qu'il ne l'excitât point à parler. Le Médecin ne lui imposant pas non plus d'autre loi, il saisit leur pensée au premier mot pour se précipiter à genoux auprès d'elle. Que j'apris bien à distinguer en un moment les soins & les ardeurs de l'amour, des simples mouvemens du devoir ! Que je le trouvai différent de ce qu'il m'avoit paru près de son Epouse ! La main de son Amante étoit sur le bord du lit, il la prit malgré le mouvement qu'elle sembla faire pour la retirer. Il y colla ses lévres, en y paroissant réünir tous les sentimens de son ame ; & s'il fut fidèle à la condition qu'il lui avoit imposée de garder le silence, mille soupirs, qu'il ne pensoit pas à contraindre, m'aprirent assez quelle avoit été mon erreur, lorsque je l'avois crû prêt de vaincre sa passion ou résolu du moins de la combattre. Tout l'abattement de Mademoiselle de L... ne l'empécha point d'ouvrir les yeux pour le considérer un moment. Je remarquai qu'elle serra sa main, & faisant quelques efforts pour parler ; ne vous affligez pas trop, lui dit-elle. Retournez à votre Epouse, & vivez bien ensemble. Mais n'oubliez jamais que je vous ai assez aimé pour mourir de regret de ne pouvoir être à vous. Ici les plaintes de Patrice éclatérent avec ses larmes. Elles

auroient peut être eu d'autres suites, si le Médecin n'eût exigé absolument qu'il se retirât, en se plaignant qu'il observoit mal sa promesse.

Je le reçus à la porte, où j'étois encore avec le Comte, & le pressant de m'accorder quelques momens d'entretien, je m'enfonçai avec lui dans une allée du jardin. Il se laissa comme entraîner, & d'abord il parut aussi sourd à mes caresses qu'à mes reproches. Mais le conjurant enfin de m'écouter, & fixant les yeux sur lui; le trouble de votre cœur, lui dis-je, se fait déja sentir à votre raison, & je prévois que nous serons trop heureux si votre honneur se sauve du même péril. Cependant un si affreux desordre peut-il être l'ouvrage d'une heure? Je vous ai vû tantôt du goût pour votre devoir: ne le désavoüez pas; mes yeux ne m'ont pas trompé: l'infortune de votre Epouse vous avoit touché, & vous pensiez sincérement à lui rendre ce que vous devez à ses larmes & à sa vertu. Un autre sentiment l'emporte, & je la vois sacrifiée à de nouvelles raisons qui ne sont pas plus fortes que celles que vous aviez surmontées. Il m'interrompit, & je confesse encore que l'air de fureur qui se répandit tout-d'un-coup sur son visage, me causa autant d'effroi que sa réponse. Je l'avois connu depuis son enfance pour le plus doux de tous les

les hommes, & dans tous les excès où sa passion l'avoit porté, je n'avois encore été témoin de rien qui eût démenti absolument ce caractére. Au milieu même de la consternation où le danger de Mademoiselle de L... l'avoit jetté, j'avois crû remarquer plus d'attendrissement que de colére, & je l'aurois plutôt soupçonné de ne faire aucune attention à mon discours, que d'en méditer un dont le but étoit de m'outrager. Cependant avec plus d'emportement que je n'ai pû le faire entendre, il me reprocha de l'avoir perdu par mes conseils; & joignant à ce reproche les noms les plus odieux, il jura que ma vie lui répondroit de celle de son Amante. A quelques mots, que je repris timidement pour ma justification, il continua de répondre par un torrent d'injures, & ses derniers termes furent un adieu terrible, par lequel il renonça pour jamais à me voir & à m'entendre.

Il reprit le chemin de la maison, en me faisant signe de la main de me garder de le suivre; & l'ayant observé aussi longtems que je le pûs conduire des yeux, je ne doutai point qu'il ne fût rentré dans l'apartement de Mademoiselle de L....

Je demeurai immobile. Un langage si dur & des menaces si furieuses m'auroient causé peu d'étonnement de la part de Tenermill. Mais de celle de Patrice, dans la bouche de ce cher & aimable frere à

qui le fang ne m'attachoit pas plus que l'eſtime & l'amitié, je fentis que leur impreſſion étoit plus forte que ma patience, & dans le premier mouvement de ma douleur, je ne fus capable que de verſer des larmes.

Cependant un intérêt bien plus ſenſible que le mien me fit regarder cet abattement comme une foibleſſe. Je ne me flâtai plus de conſerver le moindre aſcendant ſur des eſprits révoltés contre ma tendreſſe & contre mes ſoins; mais je pris deux réſolutions dont il me ſembla que ni craintes ni ménagemens ne ſeroient jamais capables de m'écarter; l'une, de m'opoſer ouvertement à toutes les entrepriſes auſquelles je devois m'attendre après l'emportement de Patrice; & l'autre, de m'attacher conſtamment auprès de ma Belle-ſœur, pour lui rendre tous les ſervices que je devois à ſa vertu. Je ne penſai qu'à retourner auprès d'elle, indifférent deſormais pour la conduite de Mademoiſelle de L.... autant que pour les ſuites de ſa maladie; & revenu même de mon ancien zèle pour mes freres, juſqu'à m'imaginer que leur ingratitude avoit éteint dans mon cœur tous les ſentimens de la nature.

Je n'avois pas vû Tenermilt depuis ſon arrivée. Il n'étoit pas dans l'apartement de Mademoiſelle de L.... lorſque j'y étois entré avec Patrice, & je n'avois

n'avois pas pensé à m'informer de ce qu'il étoit devenu ; mais en m'aprochant de celui de ma Belle-sœur, j'apris qu'il lui avoit fait demander la permission de la voir ; & qu'ayant même desiré de l'entretenir sans témoins, il avoit écarté tous les gens qui la servoient. Ses vuës me parurent si suspectes, que je fus prêt d'entrer brusquement pour l'interrompre. Mais ne pouvant le croire capable aussi d'insulter de sang froid une femme qui ne l'avoit point offensé, ni de manquer même aux égards qu'il devoit à son sexe, je craignis que ma presence & les reproches que j'aurois peine à contenir, ne fussent plus propres à l'échauffer que ses propres dispositions, & pris le parti d'attendre qu'il sortît volontairement. Ma résolution n'étoit pas moins d'aprendre de lui même quel nouvel intérêt l'avoit conduit dans un lieu où il devoit craindre d'être souffert avec peine. Je l'attendis long-tems ; enfin, le voyant paroître, je l'abordai avec assez d'inquiétude, pour me figurer qu'il en pouvoit découvrir une partie sur mon visage. Mon desordre ne servit qu'à augmenter sa confiance. Il me prévint d'un air tranquile, en m'assurant que malgré toute la chaleur que je lui avois vû pour servir Patrice, il avoit plaint ma Belle-sœur, & que c'étoit avec joïe qu'il voyoit leur réconciliation. Je

suis venu ici, continua-t'il, pour marquer ces sentimens à Mylady, & l'entretien que j'ai eu avec elle n'a fait que les augmenter. Il ajouta que son frere étoit trop heureux d'être le mari d'une femme si aimable, & qu'il vouloit le chercher au même moment pour lui en parler dans ces termes.

Ce changement inespéré dissipa toute l'amertume de mon cœur. Tenermill étoit beaucoup plus redoutable pour moi que Patrice, & dans l'excès où celui-ci venoit de s'emporter, j'avois déja pensé qu'il eût gardé plus de ménagement s'il n'eût compté d'avoir toujours son frere dans ses intérêts. Avec la hauteur & les fausses maximes que j'ai mille fois dépeintes, je connoissois à Tenermill une droiture qui le rendoit incapable d'artifice & de dissimulation. S'il prenoit une fois parti pour ma Belle sœur, j'étois persuadé qu'il se déclareroit ouvertement pour elle, & c'étoit vaincre Patrice que de lui ôter un apui sans lequel il n'auroit jamais la force de se soutenir. Dans cette idée, qui rendit presque aussi-tôt le calme à mon esprit, je l'embrassai avec des larmes de joie, & je me hâtai d'ajoûter à l'avantage de ma Belle-sœur tout ce que ma mémoire put se rapeler de plus touchant. Il aplaudit à chaque circonstance de mon discours. Je me livrai à l'espérance de l'avoir gagné tout-

à fait

à fait ; & ne pensant plus qu'à le prévenir sur le nouvel emportement de son frere, je lui racontai ce qui venoit de m'arriver avec lui dans le jardin, comme si je l'eusse déja crû aussi ardent & aussi interressé que moi à faire rentrer Patrice dans son devoir.

Il m'écouta avec différentes marques d'étonnement. Je croyois démêler aussi dans ses yeux un air de réflexion profonde, qui ne portoit pas directement sur le sujet de notre entretien, & qui l'attachoit beaucoup plus que toutes les circonstances que je lui racontai. Enfin, revenant comme à lui-même ; il faut confesser, me dit-il, que la passion de mon frere pour Mademoiselle de L.... est extrême : & quand je l'ai vû céder si facilement à nos projets de réconciliation, je me suis défié de la sincerité de son cœur. Mylady est à plaindre, reprit-il après avoir recommencé un moment à rêver ; je n'augure rien d'heureux pour elle de toutes ces variations ; & si elle étoit capable d'ouvrir les yeux..... il s'interrompit. Je veux voir mon frere, ajouta-t'il avec feu, & lui demander ce qu'il se propose par tant de caprices ; je vous informerai de ses dispositions. En me quittant, il me pria, si j'entrois chez ma Belle-sœur, de l'assurer que dans les discours qu'il lui avoit tenus, sa bouche n'avoit rien dit qui ne s'accordât avec

ses sentimens, & qu'il ne fût résolu de lui prouver par toute sa conduite.

L'obscurité où il me laissoit, me fit entrer dans l'apartement avec beaucoup d'impatience. Je reconnus bien-tôt qu'elle avoit été fort satisfaite elle-même de sa visite & de ses discours. Il lui en restoit un air de joye, qui avoit produit presque autant d'effet pour le rétablissement de ses forces, que celle qu'elle avoit euë de revoir son mari. Elle n'attendit pas que je lui en marquasse la mienne. Ses premiers discours furent des remercie mens de mes soins, ausquels elle attribuoit l'heureux changement de son sort, & je vis combien il est aisé de flâter un cœur tendre par le retour des plus simples espérances. Je me gardai bien de la détromper. Mais prenant d'un moment d'entretien tout ce qui pouvoit confirmer l'opinion que Tenermill m'avoit fait concevoir de son changement, je recommençai à me promettre que les fureurs de Patrice s'éteindroient aussi facilement qu'elles s'étoient allumées, ou du moins céderoient tôt ou tard aux efforts réünis de toute sa famille. Il ne pouvoit m'en coûter beaucoup pour ramener Rose, & le secours du Comte de S... ne m'étoit pas moins assuré. Frere ingrat & leger, vous êtes à nous, fus-je prêt à m'écrier; nous vous rendrons malgré vous, & à la vertu, pour laquelle vous êtes plus fait que vous ne le pensez

vous-

vous-mêmes, & à l'amour, qui vous réserve plus de bonheur que vous n'osez en attendre.

Il me restoit néanmoins à découvrir ce qui avoit pû mettre un si prompt changement dans les idées de Tenermill. Je n'avois pas pressé là-dessus ma Belle-sœur. Il n'étoit pas tems de lui marquer que la cause de sa joye m'inspiroit de la surprise. Mais ayant rencontré le Comte de S...., que je croyois desormais plus digne de ma confiance que mes freres, je ne fis pas difficulté de lui parler avec une ouverture que les circonstances ne m'avoient pas encore permise avec lui depuis mon retour. Il ignoroit comme moi les sentimens de Tenermill, mais se faisant un devoir de répondre à mon amitié par une égale franchise, il me confessa que ce qu'il venoit d'entendre, lui faisoit croire la réconciliation de Patrice moins sincére & par conséquent plus éloignée que jamais. Après m'avoir quitté au jardin, il étoit rentré dans l'appartement de Mademoiselle de L...., & s'abandonnant à tous les transports qu'il avoit retenus en ma presence, il lui avoit juré non seulement que sa mort étoit infaillible après la sienne, mais que si elle prenoit assez confiance à ses sentimens pour souhaiter de vivre en faveur d'un Amant si tendre & si fidèle, il ne vouloit respirer lui-même que pour être

à elle en rompant tous les obstacles qui l'avoient arrêté. Il avoit parlé de son divorce comme d'une résolution aussi inébranlable que son amour, & de sa femme comme d'un poids fatal dont il vouloit se délivrer à toutes sortes de prix. Toute la vertu que ma sœur avoit attribuée à Mademoiselle de L.... ne l'avoit pas empêché d'être sensible à ces protestations; & l'accident qui avoit fait craindre pour sa vie, commençoit à se dissiper si heureusement, qu'il étoit aisé de voir qu'elle n'avoit point eu d'autre maladie que le desespoir de l'amour, ni besoin d'autre reméde que les caresses de son Amant.

Soutenu comme je l'étois encore par l'espérance que je fondois sur le secours de Tenermill, je m'allarmai si peu de la relation du Comte, que dans la confiance dont mon cœur étoit rempli, j'allai jusqu'à prendre la défense du foible Patrice. Je comprends, dis-je au Comte, qu'à la vûë de ce qu'il aime, & tremblant d'un péril que je lui ai presenté moi-même avec trop peu de ménagement, il a pû manquer de modération. L'amour est une malheureuse passion dont vous m'avez tous apris à connoître la force. Mais loin de prendre une plus fâcheuse opinion de l'avenir, je me réjoüis, ajoutai-je, que le changement qui arrive à Mademoiselle de L.... nous fasse bien-tôt espérer

espérer son rétablissement : la santé ne lui reviendra point, sans qu'elle sente aussi-tôt que la bienséance l'oblige de retourner à Paris ; & les moyens de l'en faire souvenir ne nous manqueroient pas, si elle paroissoit l'oublier. Patrice livré à nos conseils & à nos instances, résistera peu lorsqu'il sera éloigné d'elle, & qu'il verra toute sa famille réünie pour le combattre. Il n'est question que de le flâter avec adresse, & d'éviter pendant quelques jours tout ce qui pourroit le porter à des résolutions violentes. Le Comte aprouva mes idées, mais il parut douter qu'elles eussent le succès que je semblois m'en promettre.

Cependant je me hâtai de les communiquer à Rose, & l'ayant fait entrer dans mes vûës, je me réduisis à demander d'elle, que dans l'espace que je croyois nécessaire à Mademoiselle de L..... pour achever de se rétablir, elle fût assez fidéle à l'observer pour ne jamais laisser à son frere la liberté d'être seul avec elle. Quelque opinion que j'aimasse à me former de leur vertu, j'avois peine à me persuader qu'avec tant d'amour & la facilité de se voir, ils pussent se souvenir constamment dans quelles bornes ils étoient obligez de se contenter, & je sentois que pour l'un & l'autre le dernier des malheurs étoit de les oublier.

La conduite que je me proposai pour moi-

moi-même fut de me renfermer dans ma chambre, & d'y vivre avec peu de communication au-dehors, en attendant que le nuage vint à s'éclaircir. Le Médecin, qui ne tarda point à s'apercevoir du changement avantageux qui s'étoit fait dans ses deux malades, changea de langage sur le sujet de ses premiéres craintes, & ne m'en parla plus que d'un ton propre à guérir absolument toutes les miennes. Il m'en restoit une néanmoins qui auroit pû renouveler toutes les autres. Le soulagement de ma Belle sœur paroissant dépendre entiérement des complaisances de son mari, j'apréhendois qu'elle ne recommençât à se sentir bien-tôt de la privation d'un si puissant remède. Il ne falloit pas l'espérer dans une conjoncture où ce que j'avois à prétendre de plus heureux étoit de lui dissimuler les nouveaux outrages qu'elle recevoit de son ingrat. Fenermill à qui j'expliquai mes allarmes, en affectant de le consulter comme si je l'eusse crû absolument dans les intérêts de ma Belle-sœur, s'engagea volontairement à supléer par ses soins aux devoirs de son frere, & même à colorer son absence de quelque prétexte qui ne laisseroit rien à soupçonner pour ses sentimens L'expérience me répondoit du fond que je pouvois faire sur cette promesse, & je pensois d'ailleurs à ne rien négliger de mon côté pour seconder son zèle.

Il se passa deux jours pendant lesquels je n'apris rien qui ne s'accordât avec mes espérances. Il est vrai que Patrice ne s'éloigna presque pas un moment de Mademoiselle de L........; & qu'abusant de la liberté où il étoit peut-être surpris lui-même de se trouver, sous mes yeux, & en quelque sorte sous ceux de sa femme, il parut oublier qu'il eût d'autres intérêts que ceux de son amour, ou d'autres soins que celui de consoler & de servir sa Maîtresse. En gémissant de cet excès d'aveuglement, je m'excitois à la patience, par l'espoir d'être incessamment délivré d'une scène si odieuse, & de la faire même servir au succès de mon dessein, en prenant occasion d'un égarement de cette nature pour faire sentir à mon foible frere toute la honte de sa conduite. Rose, qui étoit fidéle à ne les pas perdre de vuë, & le Comte de S..., que le plaisir d'être avec elle ne rendoit pas moins assidu auprès d'eux, m'assuroient constamment que la sagesse & l'honneur régloit tous leurs discours & jusqu'à leurs caresses & leur familiarité. Charmez de se voir sans contrainte, & de pouvoir se répéter à tous momens qu'ils vouloient vivre l'un pour l'autre; il sembloit, me disoit ma Sœur, qu'ils ne portassent point leur attention ni leurs desirs plus loin. Elle les comparoit à deux enfans tendres & ingénus, qui trouvent

de

de la douceur à se voir, sans chercher pourquoi ils se plaisent, & sans prétendre autre chose que la satisfaction de s'aimer. Vous-même, me disoit-elle, vous seriez charmé de voir tant d'amour avec tant de simplicité & d'innocence.

Je n'avois pas de peine à me figurer comment ce spectacle pouvoit paroître si aimable aux yeux de Rose; & je n'en aurois pas été moins allarmé, si l'état de Mademoiselle de L.... n'eût été propre à me rassurer. Toutes mes craintes se tournoient donc du côté de ma Belle-sœur, à qui je prévoyois qu'il seroit difficile d'en imposer long-tems. Quel prétexte pour excuser l'absence de son Mari, dans des circonstances où rien ne pouvoit le dispenser d'être auprès d'elle; & s'il n'étoit pas capable de la voir du moins par complaisance, quel moyen de la soutenir dans l'idée que nous lui avions fait prendre de sa réconciliation? Cette réflexion me causoit tant de timidité & d'embarras, qu'à peine me sentois-je la hardiesse de paroître dans son apartement, & sçachant que Tenermill continuoit de la voir assiduëment, je commençois à me reposer sur lui de la conciliation de tant d'intérêts. J'affectai même de garder ma chambre pendant quelques jours, sous le prétexte qu'une legére indisposition m'offrit assez naturellement, & je me réduisis

à faire demander des nouvelles de ce qui se paſſoit autour de moi.

A la fin, le repos même où l'on paroiſſoit comme s'endormir de tous côtez, me devint auſſi ſuſpect que les troubles dont j'avois apréhendé les effets. Tandis que ma tendreſſe & mon zèle me tenoient dans l'inquiétude, je me voyois négligé ; ni ma Belle-ſœur, qui avoit tant d'intérêt ſe conſerver mon affection, ni Tenermill, qui ne pouvoit ignorer mon incommodité, ne me faiſoient témoigner par aucune marque d'attention, qu'ils priſſent la moindre part au dérangement de ma ſanté. Roſe & le Comte étoient les ſeuls dont je reçuſſe la viſite ; mais en m'aprenant qu'ils ne remarquoient point de changement dans la conduite de Patrice, & qu'il n'y en avoit point aſſez non plus dans la ſituation de Mademoiſelle de L.... pour lui permettre de retourner à Paris, ils me confeſſoient qu'ils étoient mal informez de celle de ma Belle-ſœur. Tenermill, dont ils reconnoiſſoient eux-mêmes que les diſpoſitions étoient fort changées, les avoit priez de ſe borner au ſoin de Patrice & de ſon Amante ; il ſe réſervoit, leur avoit-il dit, celui de guérir les inquiétudes, & de ménager la ſanté de ma Belle-ſœur. Soit qu'il la trompât par des chiméres, ſoit que ſon adreſſe ſurpaſſât la mienne, il étoit parvenu effec-

tive-

tivement à calmer son esprit, ou à modérer du moins les agitations qui avoient altéré sa santé. Il étoit presque sans cesse auprès d'elle ; & dans l'intervale de ses visites il ne demandoit à voir que son frere, avec lequel il avoit souvent de fort longs entretiens.

Quoique le penchant de mon cœur me portât toujours à juger favorablement des aparences, je pris le parti de rentrer en quelque sorte dans cette obscurité, pour y trouver ou pour y répandre quelque jour. Tenermill, à qui je m'adressai d'abord, parut recevoir ma visite avec quelque embarras. Il me fit des excuses d'avoir passé une semaine entiére sans me voir, & rejettant sa négligence sur l'assiduité continuelle qu'il s'étoit crû obligé d'avoir auprès de Mylady, il passa tout d'un-coup à me raconter le succès de ses soins. L'aversion de Patrice, me dit il, étoit un caprice qu'il ne pouvoit comprendre, & quelques jours de connoissance lui ayant fait découvrir tout le mérite de notre malheureuse Belle-sœur, il avoit trouvé de si fortes raisons de l'estimer, qu'il vouloit à toutes sortes de prix lui procurer un sort plus heureux. Il avoit commencé par dissiper un peu le trouble de son imagination, en lui marquant de quelles préventions il étoit revenu, & quel zèle il vouloit avoir desormais pour son service.

Elle

Elle avoit été si sensible à la joye de de le voir entrer dans ses intérêts, qu'il l'avoit facilement disposée à goûter les prétextes dont il avoit coloré l'absence de son mari; & depuis ce tems-là il l'avoit entretenuë dans le même calme, en l'assurant qu'il étoit uniquement occupé de son bonheur, & qu'il osoit lui répondre de l'établir d'une maniére inébranlable. En effet, continua-t'il d'un air encore plus embarrassé, je puis lui en offrir une voye infaillible; & si je retarde à la lui proposer, c'est pour lui laisser le tems de revenir par degrez de ses longues agitations. Peut-être ne la goûteroit elle pas encore; mais elle reconnoîtra tôt ou tard que dans sa situation elle n'a rien à espérer de plus avantageux.

Ce discours me causa beaucoup de surprise: comment doutez-vous, me hâtai-je de répondre, qu'elle ne reçoive avidement tout ce qui peut assurer la fin de ses peines? Si quelque chose est capable de vous arrêter, c'est du côté de votre frere, dont j'apréhende plus que jamais la résistance. Au contraire, reprit Tenermill en rougissant; Patrice aprouve mes vuës, & mon embarras n'est qu'à les faire goûter à Mylady. Vous nous seconderez sans doute, ajouta-t'il, dans une entreprise qui porte également à l'honneur & au repos de notre famille. Sa rougeur, qui me paroissoit augmenter,

ter, & la difficulté qu'il avoit à s'ouvrir me faisant chercher dans moi-même à pénétrer le sens du discours si mystérieux, il me tira de cette distraction, en me priant avec plus de soumission & de douceur qu'il n'en avoit jamais marqué pour moi, d'être quelques jours encore sans voir ma Belle-sœur. Tout ce que vous auriez à vous proposer, me dit-il, seroit de la rendre tranquille. Elle l'est par mes soins. Votre incommodité est un prétexte qui peut durer encore, & que je ferai valoir auprès d'elle pour vous servir d'excuse.

Il me quitta en renouvelant sa priére avec beaucoup d'instances; & quoique cet empressement ne fit qu'augmenter mes incertitudes, la confiance que j'avois du moins à son honneur, m'arracha une promesse qui devoit contribuer suivant la sienne à produire de si heureux effets. Ce que je pus m'imaginer de plus vraisemblable en méditant sur notre entretien, fut que Patrice attendoit pour se rendre à son devoir, que Mademoiselle de L.... fût retablie, & qu'elle eût quitté notre maison. Mais j'expliquois par-là les difficultez que Teuermill apréhendoit du côté de ma Belle-sœur, comment pouvois-je m'imaginer qu'il y en eût à craindre si peu de la part de Patrice, lorsque je le voyois plus enyvré que jamais de son amour, & si indifférent pour son épouse, qu'il bornoit tous ses soins à s'informer

s'informer si elle paroissoit se rétablir.

Cependant son mal & celui de Mademoiselle de L... n'étoient plus assez pressans pour nous causer les mêmes craintes. Le Comte de S... dont la passion ne se refroidissoit point parmi tant d'orages, me proposa de conclure son mariage avec ma sœur. Elle entra peu de momens après avec lui dans ma chambre, & quoique le hazard parût l'avoir amenée, je démêlai aisément que cette visite se faisoit de concert. Jamais l'amour n'avoit eu droit de s'expliquer avec plus de confiance. Il étoit conduit par l'honneur & la modération; & n'ayant ni desordre, ni foiblesse à se reprocher, il ne devoit s'attendre qu'à de justes éloges. Aussi ne leur fis je point demander deux fois mon consentement. Venez, dis-je à Rose en l'embrassant; & si vous connoissez quelque chose qui puisse augmenter votre bonheur, faites vous-même le mien en m'aprenant que c'est de moi que vous pouvez le recevoir. Elle me répondit modestement qu'elle n'avoit point d'autres volontez que celles du Comte, & qu'elle seroit satisfaite lorsqu'il n'auroit rien à desirer. Il sentit lui-même qu'au milieu des inquiétudes qui troubloient encore notre repos, il ne devoit point penser à des fêtes éclatantes. Ce qu'il me demandoit, pouvoit être exécuté sans bruit & sans nous éloigner de nos murs.

Je

Je lui abandonnai le soin des formalitez qui dépendent de l'autorité Ecclésiastique ; son crédit les fit abreger. Enfin, l'heureuse Rose recueillit dans les bras d'un des plus aimables hommes du monde le prix de son amour & de sa vertu.

Le Comte ayant sa maison à Paris, j'avois quelque honte de résister à l'empressement qu'il me marqua de s'y rendre avec son épouse, pour lui abandonner sur tous ses biens le même empire, dont elle étoit depuis long-tems en possession sur son cœur. Il étoit si étroitement logé aux Saisons, que c'étoit une forte raison de consentir à son départ. Mais je croyois prévoir que sa presence seroit quelque jour nécessaire à nos intérêts domestiques, je commençois à craindre que ce tems ne fut pas fort éloigné. Toutes les précautions de Tenermill n'avoient pas empêché que ma Belle-sœur n'eût découvert que sa rivale étoit aux Saisons. Elle étoit descenduë au jardin sans autre compagnie qu'une femme-de-chambre ; & le hazard avoit voulu que Patrice y fût alors à se promener seul. La crainte, plûtôt que la haine, avoit porté mon foible frere à prendre la fuite ; & l'amour ou le ressentiment, avoit fait marcher son épouse sur ses traces. Il étoit entré dans l'apartement de Mademoiselle de L.... qui se trouvoit le premier sur sa route ; & quoique Mylady

ſady eût été trop irritée de ſa fuite, pour entreprendre malgré lui de le joindre, elle avoit obſervé aſſez curieuſement les dehors du lieu où il étoit entré, pour reconnoître qu'il étoit habité par une femme. Elle avoit diſſimulé ſes ſoupçons, mais ils avoient été vérifiez le même jour par l'aveu de Tenermill, qui n'avoit pû ſe défendre contre ſes inſtances, ou qui s'étoit flâté de tirer de cette confeſſion quelque avantage pour ſes propres vuës.

J'avois d'abord ignoré cet incident; mais le redoublement des larmes & de l'infirmité de ma Belle-ſœur m'en avoit fait ſoupçonner quelque ſujet extraordinaire. Comme on n'avoit point penſé à lui cacher le mariage de Roſe, j'avois pris occaſion de cette cérémonie pour la voir; Tenermill, avec toute l'adreſſe qu'il avoit employée pour éloigner les ouvertures qu'il craignoit entre nous dans cette viſite, n'avoit pû étouffer dans la bouche de Mylady ni dans la mienne, quelques unes de ces expreſſions vagues qui échapent toûjours à la vivacité du ſentiment. Elle en avoit aſſez entendu de moi, pour juger que ce n'étoit pas ſans raiſon que je m'étois privé de la voir; & j'avois compris auſſi, par les plaintes qu'elle n'avoit pû retenir, autant que par l'abattement de ſon viſage, qu'il lui étoit arrivé quelque nouveau ſujet de triſteſſe qu'elle s'efforçoit

s'efforçoit inutilement de déguiser. Tenermill à qui j'avois demandé d'autres explications, m'avoit apris l'avanture du jardin, mais sans y ajoûter encore l'ouverture de ses desseins; & par les mêmes raisons dont il s'étoit servi, pour m'engager à garder certains ménagemens dans ma visite, il m'avoit persuadé qu'il n'étoit pas à propos qu'il s'ouvrît davantage. La cérémonie du mariage de ma sœur s'étoit concluë, & l'état où étoit Mylady l'avoit dispensée d'y assister; de sorte que de la part de Patrice, qui affectoit plus que jamais d'éviter mon aproche, comme de celle de Tenermill qui me sembloit occupé d'un projet extraordinaire, & de celle même de ma Belle-sœur dont les peines étoient augmentées visiblement, j'avois lieu d'apréhender quelque nouvelle révolution, qui me faisoit souhaiter le secours ou le conseil d'un ami tel que le Comte.

Sa femme, à qui je ne dois plus donner d'autre nom que celui d'un mari si estimable, eut part aux instances par lesquelles je m'efforçai de l'arrêter; & se rendant comme lui à la force de mes raisons, elle y en joignit une qu'elle se reprocha de ne m'avoir pas révélée plûtôt. Dans les entretiens secrets que Tenermill s'étoit ménagez avec Patrice, ils n'avoient pas toûjours gardé assez de précaution pour n'être pas entendus. La curiosité ayant fait quelque-

quelquefois prêter l'oreille à la Comtesse, elle sçavoit de leur propre bouche, que loin d'avoir abandonné l'ancien projet de séparation, Patrice ne desiroit rien avec tant d'impatience, & que s'il en avoit beaucoup aussi de voir Mademoiselle de L.... assez bien pour quitter les Saisons, c'étoit dans l'espérance de terminer plus facilement cette malheureuse entriprise. Mais ce que je ne me serois jamais persuadé sur tout autre témoignage que celui de ma sœur, Tenermill, malgré la compassion & le zèle qu'il sembloit affecter depuis quelque tems, & qu'il m'avoit témoignez lui-même pour Mylady, entroit avec plus d'ardeur que jamais dans la résolution de son frere, & cherchoit de concert avec lui les moyens les plus propres d'en assurer le succès. C'étoit tout ce que les soins de ma sœur avoient pû lui faire entendre, & elle me confessoit avec honte que la crainte de chagriner Patrice l'avoit empêchée de m'en avertir.

Je ne donnerai point le nom de charité chrétienne au mouvement dont je me sentis animé en l'écoutant. L'horreur pour l'imposture & pour la trahison n'a pas besoin d'autre motif que la probité naturelle, & je ne fais pas remonter mon zèle plus loin. Les détours & les ménagemens m'auroient contraint. Je cherchai sur le champ Tenermill, & l'abordant sans précautions, vous avez donc renoncé, lui

dis je, à tout reste d'humanité & d'honneur ? Le mensonge, la perfidie, rien n'est assez noir pour vous inspirer de l'horreur, & pour vous causer du remords. Vous prétendriez en vain m'en imposer, ajoutai-je en voyant quelque marque de trouble sur son visage ; je sçais tout, j'ai tout apris : ma triste Belle sœur sera informée à ce moment de votre trahison. Ainsi, repris-je avec le même feu, ce n'étoit pas assez d'avoir pris parti contre elle avant que de la voir, & de l'avoir persécutée sans la connoître ; vous abusez aujourd'hui de sa confiance pour assurer mieux sa ruïne, & c'est à l'ombre de l'amitié que vous satisfaites cruellement votre haine. Je voulus le quitter en jettant sur lui un regard d'indignation, & mon dessein étoit d'entrer effectivement dans l'apartement de ma Belle sœur, pour lui aprendre de qui elle devoit se défier. Il m'arrêta avec un vif empressement. Ses yeux quoiqu'agitez d'un mouvement extraordinaire, ne m'offroient rien qui sentît le dépit ou la colére. Le ton même de sa voix ne fut point aussi ferme, que le ressentiment de mes accusations pouvoit le rendre dans un caractére tel que le sien. Il me pressa de l'écouter. Je juge par vos reproches, me dit-il, que vous êtes mal informé de mes desseins, & que vous connoissez encore moins mes sentimens. Ne précipitez rien ; & prenons quel-

quelque tems pour nous expliquer.

Cette modération, à laquelle je m'attendois si peu, m'ayant disposé à l'entendre, il me prit par la main, comme s'il eût apréhendé que je ne pensasse encore à le quitter pour me rendre chez ma Belle-sœur. Je n'ai jamais eu de haine pour Mylady, me dit-il d'un air si doux, que dans un autre je l'aurois pris pour timidité & ce que vous nommez mes persécutions n'a jamais été que le desir de rendre service à mon frere. Je le plains de connoître si mal le prix du tresor qu'il posséde. Il méprise un bien que mille autres acheteroient de tout leur sang. Je ne lui tiens point d'autre langage, & vous le sçaurez de lui-même quand il voudra vous le confesser. A l'égard de Mylady, je me suis efforcé de la consoler par l'espérance d'un meilleur sort. Je lui ai fait des promesses qui sont sincéres, & qui ont eu la force de calmer son imagination. Il n'y a que l'avanture du jardin qui ait troublé son entreprise. Elle croyoit mon frere à Paris ; j'ai eu besoin de mille efforts pour le justifier, ou si vous l'aimez mieux, pour la tromper ; car avec si peu d'assurance de lui rendre jamais son mari, vous vous figurez bien que ce n'est qu'à force d'erreurs qu'elle peut trouver son repos. Cependant, je me flâte que ces illusions mêmes tourneront à son avantage ; & vous ne donnerez pas le nom de per-

fidie à ma conduite, lorsqu'elle sera heureusement justifiée par le succès.

Je ne vis dans une explication si vague qu'un nouvel artifice pour me déguiser ce qu'on vouloit m'empêcher d'aprofondir, & tout m'en étant suspect, jusqu'au ton dont elle étoit prononcée, je ne balançai pas un moment pour ma réponse. Est-il vrai, lui dis-je, que malgré tout l'art avec lequel vous envelopez vos expressions & vos desseins, vous avez repris avec Patrice la résolution de faire casser son mariage? Voilà le point sur lequel je vous demande une réponse nette & précise. Tout ce qui en est différent, est une intrigue où je ne desire point d'entrer, & qui ne me touche que par raport au but dont je veux être éclairci. Cette question le rendit muet pendant quelques momens. Enfin, paroissant sortir de son incertitude, il me jura dans les termes les plus forts de la Religion & de l'honneur, qu'il ne pensoit qu'à rendre heureux Mylady & Patrice dans un mariage honnête & tranquile, qui rétabliroit le repos de ma famille. Je fus la dupe de cette réponse équivoque. Il s'aperçut que l'opinion que j'avois encore de sa probité me disposoit à l'erreur où il vouloit m'engager, & se hâtant d'en tirer un autre fruit; si vous pouvez, me dit-il, vous fier à moi de vos vrais intérêts, laissez agir quelque tems mon zèle, & modérez un peu

les

les mouvemens du vôtre. La retraite où vous avez vécu depuis plusieurs jours a déja servi au progrès de mes vuës, & vous ne sçauriez en desirer de meilleure preuve que la tranquilité où j'ai entretenu l'esprit de Mylady. Dispensez-vous de la voir, jusqu'au départ de Mademoiselle de L... Je vous promets de vous réveler alors le plan que j'ai médité pour le bien de notre famille, ou si vous ne croyez pas que la bienséance vous permette d'être ici sans commerce avec elle, promettez moi vous-même que vous lui parlerez de l'entreprise qui m'occupe, d'une maniére qui puisse augmenter sa confiance, & servir à son repos. Faites une fois fond sur ma parole, ajouta-t'il d'un air tendre, & ne doutez pas que l'honneur & la vertu ne me soient aussi chers qu'à vous.

La preuve qu'il tiroit du succès réel de ses soins, jointe à l'idée que j'avois effectivement de ses principes naturels, me fit étouffer mille objections qui me naissoient encore. Sans me livrer entiérement à des espérances dont il ne me découvroit pas le fondement, j'aimai mieux risquer quelque chose sur sa parole, que de m'arrêter à des soupçons que je ne pouvois conserver sans le croire le plus méchant de tous les hommes. Je me persuadai même en sa faveur, que la Comtesse sa sœur avoit mal compris le discours qu'elle m'avoit raporté, & que je

m'en étois allarmé trop legérement. Enfin, craignant peu d'ailleurs qu'il en pût venir à certaines extrêmitez sans ma participation, je me déterminai à lui laisser toute la liberté qu'il me demandoit, & à prendre une fois, comme il me l'avoit dit, quelque confiance à sa conduite. En lui déclarant cette résolution, je joignis à mon discours tous les témoignages d'estime qui pouvoient l'engager encore à soutenir ses promesses; trop content de le trouver disposé à me rendre son amitié, & à compter la mienne pour quelque chose. Il parut si satisfait de ma complaisance, que je commençai sérieusement à bien augurer de ses intentions.

J'ignore en effet par quelle adresse il réüssit à guérir les nouvelles allarmes de ma Belle-sœur; mais comme s'il eût tiré plus de force que jamais du consentement que j'avois donné à ses projets sans les connoître, il la mit dans une situation qui me causa autant d'étonnement que de joye. N'ayant pû me dispenser de la voir, je lui trouvai cet air de satisfaction que donne le bonheur, ou la certitude de l'obtenir. Elle me parla des services de Tenermill avec des transports de reconnoissance, & quoiqu'elle n'ignorât point que Mademoiselle de L... étoit encore logée dans la même maison, elle ne marquoit d'inquiétude que sur la durée de sa maladie, dont elle attendoit la fin comme

comme le commencement de sa propre félicité. Ce langage étoit si obscur pour moi, que dans la crainte d'aporter quelque trouble à des vuës que je ne pénétrois point, je croyois ne pouvoir me réduire à des félicitations assez vagues, qui sembloient suffire néanmoins pour la confirmer dans toutes ses idées. S'il lui échapoit quelques plaintes de l'absence de son mari, c'étoit avec un sentiment de compassion qui ne paroissoit mêlée d'aucune amertume, & je la voyois même attendrie de l'idée qu'elle se formoit de sa situation. Toutes ces circonstances n'ayant rien d'absolument oposé aux promesses de Tenermill, j'en attendois l'éclaircissement avec une extrême impatience. Il étoit avec moi dans toutes mes visites, & l'embarras où j'apréhendois toujours de me trouver exposé, ne me permettant guéres de les faires longues ni fréquentes, je me portois ainsi de moi-même à diminuer beaucoup le sien.

Quinze jours se passérent encore sans aucun changement qui pût m'aporter plus de lumières, & j'admirois avec quelle patience chacun se contenoit dans les bornes qu'il paroissoit s'être imposées. Du côté de Mademoiselle de L... & de Patrice, c'étoit un oubli de tout ce qui étoit autour d'eux, que j'avois quelquefois peine à trouver vrai-semblable. Tandis qu'ils paroissoient si occupez l'un de

l'autre que leur curiosité ne s'étendoit presque pas hors de leur solitude, je ne pouvois me persuader qu'ils ne fussent pas souvent troublez par la crainte de ma Belle-sœur. S'il falloit attribuer leur sécurité aux intrigues de Tenermill, c'étoit un autre sujet d'étonnement qui me causoit encore plus d'admiration. Le Comte & son épouse, à qui je recommandois sans cesse de ne pas les quitter un moment, me rendoient le même compte de leurs dispositions & de leurs amusemens. C'étoit constamment la même innocence & la même tranquilité. Mademoiselle de L... étoït sans fiévre, mais foible encore, & le Médecin ne jugeoit pas qu'elle pût quitter son lit sans danger. Patrice, après avoir passé le jour entier auprès d'elle, se retiroit le soir avec autant de précautions pour n'être pas aperçu de son épouse, ou de moi, que s'il eût apréhendé quelque chose de notre rencontre. Il s'informoit de notre santé; mais comme indifférent pour ce que nous pensions de lui & de sa conduite, il ne lui étoit jamais arrivé de demander si nous n'étions pas curieux nous-mêmes de sçavoir pourquoi il nous évitoit. Notre maison n'étoit pas assez grande pour le dérober toujours à ma vuë, si j'eusse suivi le mouvement qui me porta plusieurs fois à le surprendre au passage, mais ne voyant de toutes parts que la tranquilité, & m'accou-

tumant de plus en plus à faire en effet quelque fond sur les promesses de Tenermill, j'attendois dans ma solitude que le moment qu'il m'avoit marqué fût arrivé.

Il fut hâté par un événement auquel j'étois fort éloigné de m'attendre, & dont le hazard me fit recevoir les premiéres nouvelles. Un jour que j'étois descendu seul à la porte, je vis arriver dans un carosse de remise un homme, dont je crus me remettre le visage. Je balançois sur la ressemblance, lorsque m'ayant reconnu plus facilement à ma figure, il s'aprocha de moi en me saluant par mon nom ; & la langue Irlandoise qu'il employa pour me parler, acheva de me le faire reconnoître pour Fincer. La joye que j'aurois ressentie de le voir dans tout autre lieu, se changea en crainte & en douleur, lorsqu'un moment de réflexion sur les circonstances de nos affaires domestiques m'eût fait penser que je ne pouvois l'introduire chez nous sans imprudence. Quel prétexte néanmoins pour l'éloigner, & d'un autre côté quelle espérance de lui cacher long-tems le desordre de ma famille, sur-tout avec les raisons que j'avois de soupçonner que c'étoit peut-être la seule cause de son voyage ? Il me vint à l'esprit que Dilnick l'avoit informé sans doute de la résolution que sa fille avoit prise de suivre son mari en France, & que ne pouvant espérer une plus heureuse

occasion pour la revoir sans danger, il avoit quitté le Dannemark dans cette vuë. Je me flâtai ainsi en lui donnant le motif le plus favorable; car il eût été trop terrible de le supposer instruit de tout ce que j'apréhendois de ne pouvoir lui déguiser assez long-tems.

Ses premiers complimens m'auroient rassuré par l'air d'ouverture & d'amitié qui les accompagnoit, si l'autre embarras ne m'étoit resté tout entier. Cependant, tandis qu'il songeoit à me demander des nouvelles de sa fille, & que la maniére dont je lui répondois, me laissoit assez de liberté pour méditer sur le soin dont j'étois rempli, je pris le seul parti que j'eusse à choisir dans une extrêmité si pressante. Je ne sçai, lui dis je, qui peut vous avoir adressé dans une maison où je n'ai pas la liberté de vous recevoir. Vous verrez votre fille à Paris; la distance est si courte, que loin de nous arrêter ici, je suis d'avis que nous prenions le chemin de la Ville au même moment; & lui presentant la main pour remonter dans son carosse, j'y entrai après lui, en donnant ordre au cocher de nous conduire à la maison du Comte.

Je ne me délivrois ainsi d'un embarras que pour en faire renaître une infinité d'autres; mais je crus avoir évité le plus dangereux. La crainte que j'avois de donner le moindre soupçon à Fincer de ce que

nous

nous laiſſions derriére nous, me fit preſſer pluſieurs fois le cocher d'avancer; & cherchant à nous diſtraire l'un & l'autre de toutes les idées que je redoutois, je pris occaſion du Comte, dont j'avois nommé la maiſon, pour parler du mariage récent de ma ſœur. Le mérite & les richeſſes de ſon mari, l'honneur & l'avantage que ma famille alloit tirer de cette alliance, les difficultez & les longueurs que nous avions euës à ſurmonter; enfin, tout ce qui pouvoit éloigner le dénouëment que je craignois, fut rapelé avec une affectation de chaleur qui empêcha la converſation de languir. Fincer ſe prêta ſi naturellement à mes vuës, que cette facilité me ſurprit. Il paroiſſoit compter ſur l'eſpérance de voir ſa fille à Paris; & s'il me fit quelques legéres queſtions, elles ne furent point propres à me cauſer de l'embarras.

Cependant, mon inquiétude croiſſoit à meſure que nous aprochions de la maiſon du Comte; & rien ne s'offrant à mon eſprit pour la ſoulager, j'arrivai à ſa porte auſſi incertain qu'en partant des Saiſons. La vuë du Portier, qui ſe preſenta pour nous recevoir, augmenta mon trouble. Je n'étois pas ſur d'en être connu; heureuſement qu'il ſe remit mon viſage, quoiqu'il ne m'eût jamais vu plus d'une fois, & que l'empreſſement qu'il marqua pour recevoir mes ordres, me le fit croire diſpoſé à les exécuter. Il ne me vint néanmoins rien

de plus à propos que de lui demander si son Maître étoit au logis; & m'ayant répondu qu'il étoit à la campagne, je ne lui laissai point le tems de me marquer s'il étoit surpris de ma question. Descendons, dis je à Fincer; ils seront ici ce soir, & nous ne pouvons faire mieux que de les attendre. Le Portier comprit que son Maître devoit revenir le même jour à la Ville avec toute ma famille. Nous ne fûmes pas plutôt descendus, que le mouvement que j'entendis dans toute la maison, me fit juger qu'on préparoit les apartemens dans cette supofition.

Le hazard m'avoit servi jusqu'alors assez heureusement; mais chaque moment de l'avenir où j'allois entrer n'en étoit pas moins obscur; & je ne voyois rien qui pût régler mes résolutions. A peine osois-je faire la moindre question à Fincer, dans la crainte de tomber malgré moi sur les circonstances ou sur les motifs de son voyage. Je continuois de l'amuser par tous les détours que mon esprit étoit capable de me fournir. Je lui faisois admirer tout ce qui se presentoit à nos yeux dans les apartemens du Comte; & mortellement agité au fond de l'ame, je me donnois en même tems la torture pour trouver quelque parti auquel je puisse raisonnablement m'attacher. Je fus prêt plusieurs fois de lui demander la liberté de me retirer un moment; ma pensée étoit d'é-

crire à mes freres, & de leur communiquer du moins un embarras qu'ils devoient partager avec moi. Je leur aurois proposé de se rendre tous deux à Paris, & de prévenir par leurs caresses & leurs soumissions, l'esprit d'un homme à qui ils devoient ce ménagement. J'aurois ajouté qu'il étoit de notre honneur autant que de notre intérêt, de disposer ma Belle-sœur à ne pas faire éclater aux yeux de son pere les justes sujets qu'elle avoit de se plaindre; & qu'il falloit ensévelir avec d'autant plus de soin nos divisions, que Tenermill me faisoit espérer qu'elles ne tarderoient pas long-tems à finir. Enfin, je leur aurois marqué tout ce que le Ciel & l'amour de la paix m'auroient inspiré; & ne les croyant pas moins sensibles que moi à l'honneur de notre famille, je leur aurois laissé la liberté d'ajouter à mes vuës ce que leur prudence & celle du Comte leur auroit fait imaginer de plus convenable aux circonstances. Mais une idée fixa tout-d'un-coup mes irrésolutions. Fincer m'ayant parlé du lieu où il s'étoit logé à Paris, je lui fis un reproche d'avoir pensé à choisir une autre demeure que la maison de Tenermill, ou celle du Comte; & lui faisant voir que celle où nous étions ne manquoit point d'espace pour le loger commodément, je le pressai à l'instant de permettre que j'y fisse aporter son équipage. Il se rendit à mes instan-

ces après s'en être long-tems défendu, & ce qui me fit naître le projet le plus heureux auquel je pusse m'arrêter, il ne voulut point se reposer sur un autre que lui-même du soin de ce transport. Je n'examinai point si la politesse m'obligeoit de l'accompagner. Je donnai ordre de le suivre à quelques domestiques du Comte, & je résolus de profiter de son absence pour me rendre moi-même aux Saisons.

Une chaise legére & deux des meilleurs chevaux du Comte, qui furent prêts en un moment, me firent espérer de ne pas mettre plus de tems à ce voyage que Fincer n'en avoit besoin pour ses affaires. En chemin faisant je m'occupai à méditer si je devois regarder son arrivée comme un mal aussi redoutable que je me l'étois figuré dans mes premiéres craintes. Mais ignorant ses motifs, il me fut impossible d'en porter un jugement qui pût me satisfaire. Son silence même m'avoit laissé un autre sujet d'inquiétude; car malgré tous les efforts que j'avois fait pour éloigner ses explications, il me sembloit que son ardeur à m'en demander lui-même, auroit dû l'emporter sur mes précautions. Convenoit il à un pere, qui avoit marqué tant d'allarmes sur le sort de sa fille, d'être si tranquile au moment qu'il alloit la revoir; & sa curiosité auroit-elle été si retenuë, s'il n'avoit eu de fortes raisons de la modérer? J'arrivai aux Saisons

plein

plein de ces idées, & je fis d'abord avertir Tenermill que j'avois besoin sur le champ de l'entretenir.

Il étoit dans l'apartement de ma Belle-sœur, d'où j'ai déja fait remarquer qu'il ne s'éloignoit presque point. Aprenant que j'arrivois comme en poste, sans qu'il eût entendu parler de mon départ, l'incertitude de ce que j'avois à lui communiquer, lui fit prendre en m'abordant un air aussi inquiet qu'il dût trouver le mien. Je n'ai pas un moment à perdre, lui dis-je sans lui proposer de s'asséoir ; sçavez-vous que Fincer est à Paris, qu'il étoit il y a deux heures aux Saisons, que j'ai eu besoin du secours du Ciel pour l'éloigner d'ici, & que l'ayant enfin conduit chez le Comte, j'ignore également ce qui l'améne en France & quelle conduite je dois tenir avec lui ? Je me suis dérobé heureusement, ajoutai-je, pour venir vous consulter sur un accident qui m'a réduit au dernier embarras. Vous concevez mes craintes ; voyez si dans vos projets, & dans cette conduite mystérieuse que vous affectez depuis trop long-tems, il se trouve quelque chose qui puisse remédier à tous les maux que j'apréhende. Fincer vous attend ; il attend sa fille, Patrice, moi ; en un mot, il faut qu'il soit ici ce soir, ou que nous soyons à Paris.

J'avois remarqué en parlant, que le visage de Tenermill se troubloit, & que chaque

que mot de mon recit augmentoit son inquiétude. Il demeura quelque-tems sans me répondre. Enfin, m'offrant une chaise, il s'assit près de moi, & me conjura de l'écouter sans l'interrompre.

Il n'est plus tems, me dit-il, de vous dissimuler ce que vous aprendriez bientôt malgré moi; mais je veux me faire un mérite de ma confiance, en vous découvrant mes sentimens, qu'il me seroit plus aisé de vous déguiser que ma conduite. Après cet exorde il attesta le Ciel, qu'en prenant parti contre le mariage de Patrice, il n'avoit jamais eu d'autres vuës que le bonheur de son frere & le repos de notre famille. A peine connoissoit-il la fille de Fincer; pourquoi l'auroit-il haïe? ce que je lui avois apris de sa générosité & de sa tendresse l'avoit prévenu au contraire en faveur de son caractére. Mais il avoit cru que l'intérêt de son frere devoit l'emporter dans son esprit sur celui d'une étrangére. Il n'entroit point tant dans ce détail, ajouta-t'il, pour justifier les duretez dont il s'étoit rendu coupable à l'égard de Mylady, que pour me faire comprendre plus aisément la révolution incroyable qui s'étoit faite dans ses dispositions. Il en avoit été surpris & confondu lui-même; mais on ne résiste point à sa destinée, & son exemple étoit une preuve que les hommes ne connoissoient rien au caractére de leur propre cœur. Il me confes-

soit

soit donc qu'en voyant de près Mylady, en écoutant ses tendres plaintes, & en voyant couler ses larmes, il avoit été pénétré de mille sentimens qu'il n'avoit jamais éprouvez, & dont il ne s'étoit pas cru capable. Il n'avoit pu se défendre d'admirer cette vertu douce & modeste, que les rigueurs de son mari pouvoient bien réduire au dernier abattement, mais à qui elles n'étoient point capables de faire perdre cet air de modération qui rend la douleur si touchante, & qui ajoute tant de charmes à la beauté malheureuse. La compassion avoit ainsi préparé son cœur à l'amour, & lorsqu'il avoit commencé à se rendre compte de ses propres sentimens, il s'étoit trouvé la proye d'une passion si vive qu'il n'avoit rien espéré de ses efforts pour s'en délivrer. Elle n'avoit fait depuis qu'augmenter sans cesse; il en faisoit les délices de sa vie, & loin de penser desormais à s'en défendre, il vouloit raporter toutes ses pensées & tous ses soins à la rendre heureuse. Je l'arrêtai ici brusquement malgré la promesse que je lui avois faite de l'écouter sans l'interrompre. La premiére partie de son discours m'avoit causé de la joye; & je l'aurois interrompu volontiers pour loüer l'intérêt qu'il avoit pris aux larmes de ma Belle-sœur. Surpris ensuite de la naissance de sa passion, j'avois été prêt encore à l'interrompre, pour lui

faire un reproche de n'avoir pas mieux veillé sur des mouvemens de cœur que j'aurois traitez de coupables & d'illégitimes. Mais entendant qu'il s'en aplaudissoit, & qu'au lieu de les combattre, il ne parloit que de les nourrir avec complaisance pour chercher tôt ou tard à les satisfaire; le ressentiment de me voir si peu ménagé par cette indigne confidence, autant que l'intérêt de la vertu, me fit prendre un ton que j'aurois affecté de rendre encore plus dur, si j'en avois connu de plus propre à lui exprimer mon indignation. Quoi! lui dis-je; après vous être abandonné à une passion honteuse pour la femme de votre frere, vous ne rougissez pas de m'en faire l'aveu? Vous me croyez donc capable de la souffrir ou de l'aprouver? Oüi, je reconnois vos détestables maximes. Après avoir osé conseiller à votre frere de violer les sermens de son mariage par un commerce infâme, je ne m'étonne point de vous voir familier tout d'un coup avec l'inceste & l'adultére. Affreuse corruption de principes & de sentimens, m'écriai-je sans lui laisser le tems de se reconnoître! Par quels degrez êtes-vous donc parvenu à l'excès de la débauche? On veut excuser l'amour, ajoutai-je, & l'on ose lui donner des noms, qui le transforme presqu'en vertu. Mais quelle horrible & funeste passion, qui fait perdre toute son horreur

reur au crime, & qui porte la hardiesse jusqu'à s'en faire honneur ! Dans le zèle amer qui m'animoit, j'aurois continué de l'accabler de reproches, & je n'aurois pas manqué d'y joindre les plus vives menaces, s'il ne se fût jetté presqu'à mes pieds, pour renouveler les instances qu'il m'avoit faites de l'écouter. Je l'interrompis encore néanmoins : Non, lui dis-je en détournant la tête, vous ne me forcerez point d'entendre plus long-tems vos indignes propositions. Je tremble d'en trop aprendre. N'espérez pas de me trouver la moindre indulgence pour le crime ; si c'est-là ce projet, sur la foi duquel j'ai eu la crédulité de m'endormir ; je le déteste, & je ne vois plus en vous que l'ennemi de l'honneur & de la vertu. Cependant comme ses efforts ne diminuoient pas pour obtenir d'être écouté, & que l'embarras où il étoit, joint à la posture humiliée où je voyois devant moi un caractére si fier, eurent quelque pouvoir pour me fléchir, je consentis à l'entendre ; à la seule condition qu'il ne mêleroit rien dans son discours, qui ressemblât à ce qui m'avoit causé tant d'indignation.

Tandis qu'il reprenoit sa place, je remarquai, à la consternation qui étoit répanduë sur son visage, combien son orgueil étoit mortifié du rôle qu'il avoit à soutenir. Il reprit la parole, pour se plain-

dre

dre de la vivacité qui m'avoit fait troubler ses explications. Vous ignorez l'amour, me dit-il avec douceur, si vous ne pardonnez pas à un Amant d'insister un peu sur la force de sa passion ; mais ce que je vous ai dit de la mienne, importe peu dans le fond à mon projet : & qu'elle soit telle que je viens de vous la décrire, ou que vous la souhaiteriez, vous allez convenir qu'avec les restrictions que j'y mets, elle ne peut blesser ni mon devoir, ni votre délicatesse. J'adore Mylady, (souffrez encore une fois ce terme, dont le sens va se dévoiler pour vous, ) & c'est en effet sur les sentimens qu'elle m'a inspirez que roulent toutes les vuës que j'ai formées pour son bonheur & pour le mien. Mais avec autant de pénétration que je vous en connois, pourquoi n'avez-vous pas démêlé tout-d'un-coup par quelle voye je pense à me rendre heureux ? Il faut donc vous aprendre sans détour, qu'en réfléchissant sur le caprice qui emporte mon frere vers Mademoiselle de L... & sur le peu d'aparence qu'il en revienne jamais, j'ai pensé qu'il y a un moyen de concilier l'honneur de Mylady avec la satisfaction de Patrice & les intérêts de notre famille ; c'est de suivre le plan de séparation auquel le Roi a donné son consentement, mais sans faire perdre à Mylady le nom qu'elle portoit, ni à vous la qualité de son beau-frere.

En un mot, si je le trouvois encore obscur, il m'aprenoit ouvertement que son dessein étoit d'épouser la femme de Patrice, & de rendre ainsi à son frere la liberté d'épouser sa Maîtresse.

Rien ne s'étant moins présenté à mon esprit que ce dénouëment, la seule nouveauté d'une si étrange image m'auroit tenu en garde contre ses premiéres impressions; & dans la crainte de m'engager mal-à-propos, je serois peut-être demeuré sans réponse. Mais Tenermill, qui n'avoit pas nourri si long-tems son projet, sans prendre toutes les informations qui pouvoient le rendre plausible à ses propres yeux, se hâta de prévenir mes objections par une infinité d'exemples qui sembloient lever en effet toutes les difficultez. L'aprobation de l'Eglise & les décisions de la Justice civile s'étoient accordées mille fois pour autoriser des événemens de cette nature. Je ne pouvois douter de la vérité des faits; & la confiance avec laquelle j'entendois parler Tenermill, me faisoit juger qu'il ne s'en raportoit point à ses seules lumiéres. Je crus même entrevoir qu'il avoit fait goûter ses sentimens & ses vuës à Mylady; cette conjecture servoit tout-d'un-coup à expliquer la tranquilité où elle avoit vécu depuis quelques semaines, autant que la facilité avec laquelle je lui avois vû recevoir ses soins. Toutes ses idées s'arrangeans d'elles-mêmes,

mes, elles me conduisirent aisément à souhaiter, pour le repos commun de la famille de Fincer & de la mienne, qu'un projet où je ne voyois rien qui me parut blesser aucune loi, & qui entraînoit le bonheur de tant de personnes qui m'étoient cheres, pût s'exécuter à la satisfaction de tout le monde. S'il me resta de l'embarras, ce fut du côté de Fincer; car le trouble que son nom, & la premiére nouvelle de son arrivée m'avoient paru causer à Tenermill, étoit une marque qu'il en apréhendoit lui-même quelque obstacle. Je me bornai à cette objection, & je vis qu'elle le rendoit réveur. Sa réponse m'aporta d'autres explications qui firent évanoüir aussi tôt les espérances que j'avois conçuës trop legérement.

Il me confessa qu'il avoit écrit à Fincer, & qu'il avoit attendu impatiemment sa réponse; mais que cette diligence à se rendre à Paris, sans l'avoir prévenu sur son voyage, ne lui causoit pas peu d'allarmes. Avec le desir & l'espoir de le mettre dans ses intérêts, il avoit été porté à lui écrire par des raisons beaucoup plus fortes. Dans l'abattement mortel où il avoit vû Mylady, il avoit crû, me dit-il, que pour arrêter le cours de ses larmes, autant que pour la disposer insensiblement au projet qu'il avoit formé sans sa participation, il étoit nécessaire, non-seulement de l'entretenir dans l'erreur

où

où les courtes aparences du retour de Patrice l'avoient jettée pendant quelques momens, mais de fortifier même une illusion dont il avoit remarqué l'heureux effet, en la revêtant de toute la vrai-semblance qu'elle pouvoit recevoir. C'étoit là-dessus que de concert avec son frere, à qui il avoit fait aprouver tous ses desseins, il avoit feint d'abord que des raisons importantes qui étoient la suite du combat d'Irlande, avoient forcé Patrice de partir subitement, pour se tenir caché à Paris, dans une retraite plus sûre que notre maison. Sans cette premiére précaution, me dit-il, il eût été impossible de faire comprendre à Mylady, que son mari qui étoit si proche d'elle, & qui refusoit de la voir, fût tel effectivement qu'elle commençoit à s'en flâter; & ses agitations qui étoient capables de ruïner absolument sa santé, n'eussent pas manqué de se renouveler avec plus de force que jamais. L'ayant renduë assez tranquile par cette feinte, & les mesures qu'il avoit prises lui répondant qu'elle ne pouvoit être aisément détrompée, il avoit achevé de lui calmer l'esprit en lui jurant qu'il s'occupoit d'une entreprise qui finiroit bien tôt toutes ses peines, & qui ne lui laisseroit plus rien à craindre de l'infidélité de Patrice. Il ne la trompoit pas, continua-t'il, puisqu'il écrivoit dans le même tems à Fincer pour lui proposer

poser de rompre un malheureux mariage, & d'aprouver qu'il succédât aux droits & aux engagemens de son frere. L'avanture du Jardin étant survenuë dans ces circonstances, il avoit eu besoin d'une infinité de nouveaux efforts, pour réparer un si fâcheux contre-tems; & le Ciel sans doute avoit secondé ses soins, puisqu'il ne concevoit pas lui-même par quel bonheur il avoit pû réüssir. Mais l'ascendant qu'il avoit pris sur elle par les témoignages continuels de son attachement, & la confiance qu'il lui avoit inspirée pour ses promesses, l'avoient emporté sur les plus justes soupçons. Il s'étoit aidé d'ailleurs d'un nouvel artifice, en lui aprenant qu'il avoit écrit à son Pere, qu'il en attendoit une prompte réponse, que par les mesures qu'il avoit prises, elle seroit décisive pour la tranquilité du reste de sa vie; & sans avoir jamais eu la hardiesse de lui découvrir le fond de son projet, il l'avoit accoutumée à le regarder comme le seul homme sur lequel elle pût compter, & de qui elle dût attendre les secours qui convenoient à son infortune.

Ce recit devenant trop long pour mon impatience, je l'interrompis avec la chaleur de mille sentimens qui s'étoient élevez dans mon cœur à chaque circonstance. Il me suffisoit d'avoir apris que ma Belle-sœur ignoroit tous ces glorieux projets, où l'on disposoit d'elle avec tant de

de confiance, pour les regarder comme autant de folles imaginations qui s'évanoüiroient à la premiére explication qu'elle en recevroit. Je ne pouvois faire un crime à Tenermill de ses intentions, & je me réjoüissois au contraire de lui trouver pour elle un penchant si déclaré que je ne devois plus craindre qu'il cherchât à la chagriner. Eh! sur quoi vous flâtez-vous, lui dis-je, que Mylady aprouve votre entreprise & vos sentimens? Je vous vois disposer de son cœur, de sa fortune, de sa main; mais l'avez-vous consultée, ou du moins entre vos intentions & vos ruses, en avez-vous d'assez puissantes pour vous promettre de faire changer ses inclinations? Il baissa les yeux à cette question. Vous parlez, me répondit-il, de ce qui cause toute mon inquiétude & tous mes tourmens. C'est l'unique point qui me laisse de l'embarras. Et n'est-ce pas aussi le point essentiel, repris-je; le point sans lequel toute votre entreprise ne doit passer à vos propres yeux que pour une chimére. Je ne vous cacherai pas ma résolution, continuai-je en prenant un ton plus ferme encore; & le cas est trop clair, pour me causer le moindre doute. Si vous étiez parvenu par votre adresse ou par vos soins, à faire goûter votre projet à Mylady, je confesserois avec amertume, que dans le desordre de notre famille il y a peu de remédes dont nous eussions plus d'avantages à

espérer. Mais sans cette condition, qui est aussi nécessaire pour nous justifier devant Dieu que devant les hommes, je ne puis aprouver des vûës, dont je trouve la condamnation dans toutes mes lumiéres, & je promets au Ciel de m'oposer de toute ma force à des tempéramens odieux, que je ne distingue point de la violence.

Je me levai en lui tournant le dos, pour faire quelque tour dans la chambre où nous étions; & l'air que j'affectai, lui fit connoître autant que mes expressions, qu'il tenteroit inutilement de m'inspirer d'autres idées. Il demeura comme incertain pendant quelques momens. Son silence & son embarras me composoient un spectacle, qui eut pour moi de la nouveauté. En le voyant si soumis & si humilié, j'admirois la force des passions, & qu'elles eussent plus d'empire l'une sur l'autre, que toutes les lumiéres de la raison. Il reprit néanmoins la parole avec douceur, pour me representer qu'indépendamment de son goût, ma Belle-sœur ne manqueroit pas d'ouvrir les yeux tôt ou tard sur ses propres intérêts; que les offres qu'il avoit à lui faire, étant ce qu'elle pouvoit espérer de plus heureux dans sa situation, il étoit impossible qu'elle les rejettât, lorsqu'on lui en feroit sentir la nécessité; que si le consentement de son pere se joignoit au mien, tel seulement que je voulois bien l'accorder, elle se trouveroit comme en-

traînée par la force de l'autorité ; & qu'aprenant d'ailleurs que son Mari l'avoit trompée par de fausses aparences de réconciliation, le dépit acheveroit ce que le devoir & la raison auroient commencé. Je n'ai qu'une crainte, ajouta-t'il, & c'est l'arrivée de Fincer qui me la donne. Il ne m'a pas répondu. Le parti qu'il a pris de venir en France, sans nous avoir prévenus par ses Lettres, me fait douter s'il ne s'est pas offensé de ses propositions. Le silence qu'il a gardé avec vous, augmente ma défiance. Enfin, j'ignore quelle conduite je dois tenir avec lui, & j'apréhende même de le voir, si vous ne le disposez aux explications qu'il me sera impossible d'éviter dans notre premiére entrevûë.

Loin de refuser cette commission, je m'aplaudis de lui trouver pour la premiére fois tant de docilité, & de confiance dans mes soins. Votre espérance ne sera point trompée, lui dis-je ; & quand vous prendrez le parti de l'honneur & de la raison, vous n'aurez jamais à vous plaindre de mon zèle. Le mystére que vous m'avez fait de vos desseins, retarde un service que je vous aurois déja rendu ; mais surpris moi-même de l'arrivée de Fincer, je n'ai pensé qu'à l'éloigner d'ici, & j'ai eu besoin de tous mes efforts pour lui déguiser mon embarras. Tenermill m'avoüa qu'en lui écrivant, il l'avoit non-seulement prié de me cacher son projet, mais de

se précautionner contre ma curiosité, par la crainte où il étoit de me trouver contraire à ses vûës.

Quelque ardeur que j'eusse de retourner à Paris avec ces éclaircissemens, je ne me crûs pas moins obligé de prévenir Patrice sur un incident qui devoit le porter, jusqu'au tems du moins de la séparation dont il se flâtoit encore plus que son frere, à garder des ménagemens ausquels il étoit devenu comme insensible. Tenermill charmé de la modération avec laquelle j'avois reçu ses derniéres ouvertures, me promit de le faire souvenir de ce qu'il devoit à la bienséance ; & ne doutant pas lui-même que de quelque maniére que Fincer eût pris les choses, il ne desirât d'embrasser promptement sa fille, il fut le premier à reconnoître que dans des circonstances si délicates, nous ne devions pas l'exposer à trouver Mademoiselle de L.., sous le même toît que ma Belle-sœur. La maniére dont elle y étoit venuë, n'avoit rien qui pût nous être reproché, & sa maladie nous avoit mis dans la nécessité de l'y souffrir ; mais quoiqu'on m'eût assuré qu'elle n'étoit point encore rétablie, le mouvement d'un voyage aussi court que celui de Paris, ne pouvoit être aussi dangereux que son départ étoit nécessaire. Tenermill s'engagea à lui faire goûter cette réflexion, & me garantit qu'elle ne seroit pas moins aprouvée de son frere.

Je

Je partis avec cette espérance. Le Comte de S.... à qui l'impatience de Tenermill me permit à peine de parler un moment, voulut m'accompagner jusqu'à Paris, pour faire lui-même à Fincer les honneurs de sa maison. Notre diligence fut extrême, dans la crainte où j'étois toujours que Fincer ne formât quelque soupçon de ma bonne foi. Nous le trouvâmes chez le Comte, où il avoit fait transporter son équipage. Il se promenoit d'un air agité. Après avoir marqué de la reconnoissance pour les premiéres politesses du Comte, il lui demanda la liberté de s'écarter un instant avec moi. Comme je ne m'attendois point d'être prévenu, cet empressement me parut renfermer quelque mystére, dont j'attendis l'explication avec autant d'impatience qu'on en avoit de me la donner.

Fincer, dans l'intervale d'une heure d'absence, avoit apris que toute ma famille étoit aux Saisons lorsqu'il s'y étoit présenté, & me soupçonnoit par conséquent de quelque artifice dans le soin que j'avois pris de l'en écarter. Cette pensée jointe aux préventions que Tenermill lui avoit inspirées contre moi par ses Lettres, & peut-être aux anciennes défiances qu'il avoit communiquées à Dilnick en Irlande, l'avoit disposé non-seulement à me regarder en général comme un homme dangereux, mais à me croire particuliérement interressé à la ruïne de sa fille.

Il sçavoit néanmoins que c'étoit sous ma conduite qu'elle étoit venuë d'Irlande en France; mais ne mettant point de bornes à ses soupçons, il s'étoit imaginé que je ne l'avois portée à quitter sa Patrie, que pour réüssir plus facilement à la perdre, lorsqu'elle se trouveroit sans défense & sans conseil dans un Royaume Etranger; & de quelque source qu'il fît venir les desseins de vengeance qu'il m'attribuoit, il me supposoit dans ma haine toute l'ardeur & la malignité dont on accuse communément les Gens d'Eglise. Avec cette affreuse idée de mon caractére, il n'en étoit pas moins résolu de me ménager, mais c'étoit une violence qu'il se faisoit pour l'intérêt de sa fille; & dans l'entretien qu'il me demandoit, il n'avoit dessein que de sonder mes dispositions, en me mettant dans la nécessité de lui expliquer ce que je pensois de l'état de ma famille. Moi, qui croyois avoir des raisons aussi fortes pour souhaiter de l'entendre, je pensai bien moins à le prévenir par des ouvertures qui auroient pû changer quelque chose à ses idées, qu'à lui laisser tout le tems de m'aprendre ce qu'il avoit au fond du cœur.

Le ton qu'il prit, en commençant, n'eut rien d'emporté ni d'amer; mais son inquiétude & son chagrin étoient marquez visiblement dans ses yeux. Vous ne sçauriez ignorer, me dit il, les motifs qui m'amenent en France. Le malheur de ma fille

est

eſt venu jusqu'à moi. Je ſçai qu'elle n'a trouvé qu'une ſource perpétuelle de triſteſſe & d'amertume dans un mariage dont elle avoit attendu tout le bonheur de ſa vie, & la juſte tendreſſe que j'ai pour elle ne me permet point d'être indifférent pour ſa ſituation. Ainſi, ſans toucher au Projet de Tenermill, il entra dans le détail de tous les ſujets de plainte que ma Belle-ſœur avoit reçuës de Patrice. Dilnick l'avoit informé de tout ce qui s'étoit paſſé en Irlande; & Tenermill, pour donner apparemment plus de force à ſes propoſitions, lui avoit peint les dégoûts de ſon frere avec des traits que je n'eus pas de peine à reconnoître.

Jugez, reprit-il, en me regardant d'un œil fixe, quelles doivent être mes allarmes. Un pere ne ſe borne pas à trembler pour ſa fille. Il faut qu'il la voie ſatisfaite ou qu'il la venge. Mais vous, continua-t'il, que votre âge & votre caractére ſemblent obliger au ſoin de l'ordre & de la paix dans votre famille, comment n'avez-vous pas arrêté des maux qui ont pris naiſſance ſous vos yeux? Pourquoi ſouffrez-vous qu'ils ſe perpétuent? Que vous a fait ma fille? je la verrai ſans doute. J'aprendrai d'elle-même quels ſont ſes crimes. Mais ſi c'eſt injuſtement que vous l'avez renduë malheureuſe, ne craignez-vous pas le reſſentiment d'un Pere offenſé dans ce qu'il a de plus cher? Il auroit

continué sur le même ton, si des reproches si injurieux ne m'eussent fait oublier la résolution que j'avois prise de ne pas l'interrompre. Eloigné comme j'étois d'en pénétrer les raisons, je l'arrêtai avec des mouvemens de douleur qui suffisoient pour lui faire prendre une plus juste opinion de moi ; mais il n'avoit point l'esprit assez libre pour distinguer les marques de la droiture & de l'innocence. Il fit peu d'attention à mon trouble ; & se levant de sa chaise, tandis que je m'efforçois de me justifier, il se promena dans la chambre à grands pas, comme s'il eût refusé d'écouter mes excuses. Je continuai néanmoins de lui representer tout ce qui pouvoit le ramener en ma faveur. Je retraçai en peu de mots l'histoire du mariage de sa fille, & tout ce que j'y avois mis du mien pour le rendre heureux. Je fis valoir mes conseils, mes fatigues, & la perte continuelle de mon repos. J'en apelai aux témoignages de sa fille même, qui rendroit justice à mes intentions, & dont j'osois croire que l'estime & l'amitié étoient dûs à mes services. Il m'écoutoit, malgré l'affection avec laquelle il sembloit détourner le visage & fermer l'oreille à ma justification. S'étant raproché de moi, il m'interrompit à son tour, & les questions qu'il me fit, me donnérent occasion de lui parler de Tenermill. La chaleur avec laquelle j'étois attaché

à ma propre défense, ne m'empêcha point de faire réflexion que je n'avois encore tiré aucune lumiére sur le principal intérêt que je devois démêler. Vous me connoîtrez tôt ou tard, lui dis-je pour le forcer enfin de s'ouvrir ; & vous aprendrez de Tenermill même à qui vous connoissez tant d'amour & de zèle pour vôtre fille, si j'ai quelque reproche à craindre d'elle, ou de ceux qui s'interressent à son bonheur.

Cet incident m'ayant paru réveiller sa curiosité, je profitai de son silence pour ajouter que Tenermill, qui sçavoit déja son arrivée, desiroit impatiemment de le voir, & qu'il m'avoit communiqué les vuës qu'il avoit formées pour le rétablissement de la paix dans nos deux familles. Mais ce que j'avois crû propre à lui inspirer pour moi plus de confiance, lui parut une nouvelle prcuve de ma dissimulation. Il ne put se rapeler que Tenermill même l'avoit exhorté à se tenir en garde contre moi, sans s'imaginer que sur quelques indices de son dessein, j'entreprenois adroitement de pénétrer son secret. Il ne me répondit point, & jettant sur moi un regard d'indignation, qui me fit comprendre que j'étois fort éloigné d'avoir touché son cœur; si Mylord Tenermill sçavoit où je suis, me dit-il, il n'auroit pas tardé à s'y rendre, & j'y verrois sans doute ma fille avec lui. On a ses raisons

aparemment pour m'empêcher de les voir; mais je sçaurai vaincre les obstacles. Il me quitta là-dessus fort brusquement pour retourner vers le Comte, qui étoit demeuré dans la chambre voisine. Je le suivis avec le dessein de l'arrêter; & n'ayant pû le joindre, je fis inutilement mille efforts pour lui persuader qu'il avoit quelque intérêt à m'accorder encore un moment d'entretien. Il s'adressa au Comte, qui paroissoit surpris de notre agitation; & sans marquer la moindre attention pour ma priére, il lui demanda d'un ton forcé s'il pouvoit espérer de voir bien-tôt sa fille. Le Comte fut embarrassé de cette question. Sans être bien instruit des circonstances, il sçavoit assez ce qui se passoit aux Saisons, pour s'imaginer aisément que la presence de Fincer n'y pouvoit porter que du trouble. Sa réponse fut que Mylady commençant à se rétablir, elle ne tarderoit point à se rendre à Paris pour embrasser son Pere.

Je saisis encore ce moment pour renouveler mes instances. Venez, dis-je affectueusement à Fincer; j'ai mille choses à vous aprendre qui dissiperont vos inquiétudes. Prenez confiance aux promesses d'un honnête homme. Et voyant que rien ne l'ébranloit, souffrez, repris-je, que je vous parle ouvertement devant Mr le Comte; il est dévoüé aux intérêts de notre famille; nos secrets ne peuvent

être

être mieux qu'entre ses mains. Il parut craindre que je ne m'expliquasse en effet en la presence du Comte ; & me supliant de renfermer dans moi-même tous les mouvemens de mon zèle, il se jetta sur des matiéres indifférentes qui firent prendre malgré moi un autre cours à la conversation.

Pendant plus d'une heure qu'il fit durer un si frivole entretien, j'admirois qu'il fût capable de tant de contrainte, je me demandois à moi-même où elle pouvoit aboutir. Cependant je conservois l'espérance qu'elle se soutiendroit jusqu'à la nuit, & ma résolution étoit de retourner aux Saisons pour rendre compte à Tenermill du triste succès de mes soins. J'étois déterminé à m'ouvrir aussi à ma Belle-sœur, & je me flatois de l'interresser elle-même au dénouëment d'une avanture dont je commençois à craindre de malheureuses suites. Au milieu du trouble que me causoient toutes ces idées, un laquais vint nous annoncer l'arivée de Mylady & de Mylord Tenermill. J'entendis en effet le bruit du carosse qui ne faisoit qu'entrer dans la Cour. La foudre, tombant à mes pieds, m'auroit causé moins de frayeur. Je me levai avec le plus vif empressement pour aller au-devant d'eux, & je considérai peu si je donnois sujet à Fincer de m'accuser d'impolitesse.

Mon espérance étoit d'aprendre de Te-

 nermill

permill ce qui pouvoit l'amener à Paris sans ma participation, & sur tout avec ma Belle-sœur, qu'il étoit important de ne pas exposer avec si peu de précaution aux interrogations de son Pere; & de le prévenir sur les dispositions de Fincer, dont je ne me promettois rien de plus favorable pour lui que pour Patrice. Mais à peine m'eût-il aperçu, que sans baisser la voix & sans s'éloigner de Mylady, qu'il conduisoit par la main, il me conjura de me rendre sur le champ aux Saissons, où ma presence étoit nécessaire, & de lui abandonner le soin de ménager l'esprit de Fincer. J'ouvris la bouche pour lui expliquer mes difficultez. Il ne me laissa point le tems d'achever, & se hâtant de passer sans me répondre, il se précipita dans les bras de Fincer, qui m'avoit suivi de près avec le Comte.

Le ton dont il m'avoit prié de partir étoit si pressant, que je ne mis point en délibération si je devois avoir pour lui cette complaisance. Quelque opinion que j'eusse toujours eu de son caractére, je considérai qu'il étoit plus interessé que moi au dénouëment d'une si étrange avanture, & qu'il ne s'y feroit point engagé avec tant de témérité, s'il n'avoit eu quelque raison de compter sur le succès de son entreprise. La commission dont il me chargeoit n'étoit pas moins obscure; mais je sçavois du moins avec qui j'avois à

traiter;

traiter ; & dans quelque diſpoſition que je pûſſe trouver Mademoiſelle de L... & Patrice, je n'avois à craindre que les difficultez que je pouvois opoſer moi-même à leur tendreſſe ou à leurs réſolutions. Je partis. Mes réflexions ne roulérent en chemin que ſur les motifs qui avoient pû engager Tenermill dans une démarche ſi précipitée, & mon attention ne ſe tournant point vers la raiſon qui devoit ſe preſenter à moi naturellement, j'arrivai aux Saiſons avec mes incertitudes.

Patrice n'ignoroit ni le départ de Tenermill, ni l'arrivée de Fincer. Je le trouvai à la porte de notre maiſon, & ſa joye qu'il eut de me voir, me fit juger de l'impatience avec laquelle il m'attendoit. Il éclaircit tout-d'un-coup mes doutes, en m'aprenant que ſon frere avoit reçû dans mon abſence un exprès de Fincer, qui le prioit de ſe rendre auſſi-tôt chez le Comte avec ſa fille, & qui le traitoit dans ſa lettre avec tant de confiance & d'amitié, qu'il n'avoit pas balancé à partir ſur cette flâteuſe aparence. Ma premiére queſtion regarda ma Belle-ſœur. Eſt-elle partie ſans vous voir, dis-je à Patrice ? Elle m'a crû parti moi-même, me répondit-il ; & quoique j'aye négligé d'aprendre de Tenermill par quel moien il l'a renduë tranquile, ſon viſage que j'ai obſervé ſecretement à ſon départ, ne portoit aucune marque d'inquiétude. Mais, repris-il,

avec un air de satisfaction, que je ne lui avois pas vû depuis long-tems, elle n'étois pas la seule ici qui eût sujet de s'abandonner à la joye. Je sçai de mon frere, qu'il vous a communiqué le dessein que le Ciel lui a inspiré pour notre bonheur. Vous l'aprendrez, ajouta-il, en m'embrassant avec transport : c'est réparer tout le mal que vous m'avez fait, & me rendre pour jamais le plus heureux de tous les hommes. J'eus peine à me dégager de ses bras, dans lesquels il me tenoit encore embrassé. Je le regardai quelque-tems sans lui répondre, & l'air dont je tenois les yeux fixez sur les siens, devoit lui faire sentir que je n'avois pas l'esprit aussi libre que lui. Enfin, ouvrant la bouche avec un soupir ; dans le trouble continuel où vous me jettez, lui dis-je, j'ignore moi-même ce que je condamne ou ce que j'aprouve. Et le prenant par le bras pour faire un tour de jardin avec lui, j'allois l'interroger sur la part qu'il avoit eue aux projets de son frere, lorsque je reçus un autre sujet de surprise en découvrant Mademoiselle de L.... qui s'avançoit légérement vers nous avec ma sœur. Son visage me parut si plein & si vermeil, que j'eus peine à me persuader qu'elle sortît d'une maladie aussi dangereuse qu'on me l'avoit représentée. Je ne lui avois jamais vû tant d'embonpoint & de fraîcheur. Patrice & Rose, qui s'aperçurent

çurent de mon étonnement, se regardérent avec un sourire qui me fit soupçonner une partie de la vérité. Je m'expliquai assez pour les forcer de convenir que Mlle de L.... étoit rétablie depuis long-tems, & que c'étoit de concert qu'ils avoient feint la continuation de sa maladie pour joüir plus librement du plaisir de se voir.

Quels amusemens frivoles dans les circonstances où nous étions; & quel augure pour le fond de leur conduite! Je ne fus pas moins choqué de l'air de joye qui régnoit parmi eux. Etoit-ce le tems de se livrer à cette dissipation, & ne me devoient-ils pas du moins d'autres ménagemens lorsqu'ils ne pouvoient douter que ma disposition ne fût tout-à-fait différente? J'ignorois encore à quoi Tenermill leur croyoit ma présence & mes soins nécessaires; mais je ne voyois que trop le besoin qu'ils avoient d'un guide, & je tremblois qu'il ne leur restât pas même assez de sagesse pour sentir l'utilité qu'ils pouvoient tirer de mes conseils. Enfin, n'espérant pas de me procurer aussi-tôt que je le desirois un entretien particulier avec Patrice, & me flatant encore moins de prendre sur lui un certain empire après l'expérience que j'avois eu de son obstination, je me réduisis à leur demander quelles étoient leurs vuës, & ce qu'ils se promettoient de l'arrivée de Fincer & du départ de Mylady. Patrice me répondit,



que

que ses espérances lui paroissoient desormais trop bien établies pour m'en faire un mystére ; que Mylady, pressée par l'ordre absolu de son pere, ne refuseroit point son consentement à leur séparation ; & que Tenermill, qui faisoit son bonheur de l'épouser, étant en état de lui faire des avantages qu'elle n'avoit pas trouvez dans son premier mariage, personne ne condamneroit une démarche qui lui auroit paru dure à lui-même, s'il n'y eût cherché que son propre intérêt.

En suposant le consentement de ma Belle-sœur, je ne pouvois rien trouver, en effet, d'absolument condamnable dans cette réponse. Mais, quelle aparence qu'elle se rendît si facilement aux ordres de son Pere, & quelle certitude même que Fincer fût disposé à lui en donner de si rigoureux ? Je concevois bien qu'elle avoit pû être entretenuë de mille fausses espérances, par l'adresse de Tenermill, qui s'étoit proposé tout à la fois de la soulager ainsi d'une partie de ses peines, & de faire insensiblement quelques progrès dans son cœur, en se rendant maître de sa confiance. Elle avoit pû se laisser persuader de l'absence de son mari, quel qu'en fût encore le prétexte. Elle avoit pû croire que la presence de son pere contribuëroit au rétablissement de son repos ; & sur la nouvelle de son arrivée, elle avoit pû souhaiter avec empressement de se rendre à

Paris

Paris pour le voir. Mais l'illusion pouvoit-elle durer plus long tems ? Et lorsque Tenermill m'avoit confessé lui-même que dans toute la familiarité qu'il avoit avec elle, il n'avoit pas eu la hardiesse de prononcer une fois le nom d'amour, devois-je m'imaginer qu'il la trouveroit disposée à l'écouter dès qu'il lui en parleroit assez ouvertement pour lui proposer sa main ?

Cependant ce soin me regardant moins directement, tandis qu'elle étoit sous la protection de son pere, je fis à Patrice une réponse qui flâtoit ses sentimens sans trahir les miens. Ne doutez pas, lui dis-je, que votre bonheur & celui de votre frere ne fasse également l'objet de tous mes vœux. Mais prenons soin qu'il n'y entre rien qui puisse nous être reproché. Mylord Tenermill m'a pressé de quitter Paris pour vous rejoindre, je suis trompé, s'il n'a cru que le séjour des Saisons est moins convenable à Mademoiselle de L...., depuis que vous y êtes presque seul avec elle..... Non, non, interrompit Patrice; si mon frere vous a prié de vous rendre auprès de nous, c'est dans une autre vûë, dont je suis convenu avec lui que nous différerions quelque tems l'explication. Et nous avons pensé, ajouta-t'il, que votre presence & celle de ma sœur suffiroient ici pour nous mettre à couvert des soupçons de la médisance. Je ne sçai, repris-je, à quoi la mienne peut servir; mais je

crois

crois ma sœur absolument obligée de se rendre à Paris. J'insistois sur cette nécessité, dans la persuasion où j'étois que la bienséance n'avoit été violée que trop long-tems par le mal que je voulois faire cesser; & representant à ma sœur toutes les raisons qui devoient la porter à suivre incessamment son mari, ajoutai, pour donner plus de force à mon conseil, que je ne pouvois répondre moi-même du tems que je passerois aux Saisons. On se rendit enfin à mes instances. Mademoiselle de L... partit avec ma sœur, qui se chargea de la remettre chez elle. J'eus une peine extrême à retenir Patrice. Il craignoit de blesser la politesse & l'amour, en laissant partir son Amante sans lui donner la main jusqu'à Paris.

Foible frere! & que sa foiblesse m'inspiroit de compassion! Mais étois-je moins à plaindre que lui, moi qui étois devenu comme le jouet d'une jeunesse imprudente, & qui venois d'essuyer les injures & les mépris d'un homme que je connoissois aussi peu que Fincer? L'ardeur de la charité me les avoit fait dévorer, & j'oubliai par le même principe toutes les raisons que j'avois eues de me refroidir pour Patrice. Je ne connoissois plus de ressource pour toucher son cœur; & depuis qu'il avoit manqué à tous les égards qu'il devoit du moins à mon caractére, je prévoyois bien que je n'avois plus rien à espérer

pérer de sa raison, non plus que de la tendresse du sang. Cependant je ne pouvois renoncer à la consolation d'avoir rempli mon devoir, & le plus juste ressentiment ne m'avoit point encore fait balancer si je devois payer les outrages d'une famille ingrate par l'indifférence & par l'oubli. La grace du Ciel, disois-je pour me soutenir dans les amertumes de mon cœur, attend peut-être le moment qu'elle a fixé pour les rapeler à eux-mêmes. Elle a peut-être attaché leur retour à quelque moyen qui m'est encore inconnu. Je ne me lasserai point de les presser & de les combattre. Ce que je ne gagnerai point par mes conseils & par mes reproches, je l'obtiendrai peut-être par mes larmes, & je l'arrêterai par mes cris.

La langueur où je vis tomber Patrice, après le départ de Mademoiselle de L..., me fit connoître mieux que jamais la force de sa passion. A peine eut-il la complaisance de me donner des éclaircissemens que je lui demandai, sur diverses circonstances de la conduite & du projet de son frere. Il en ignoroit lui-même une partie; & dans ce qu'il étoit en état de m'aprendre, je reconnus à l'étenduë & à la fermeté des vuës de Tenermill, que l'embarras où j'avois cru le surprendre dans les deux entretiens que j'avois eu avec lui, venoit moins d'un fond de foiblesse, que de la crainte qu'il avoit euë de m'en laisser trop apercevoir.

apercevoir. Il aimoit, l'expression de sa tendresse n'étoit point exagérée. Mais il entroit dans ses sentimens autant d'ambition que d'amour. Sa fortune, telle que le Roi Jacques l'avoit renduë, ne suffisoit point pour ses projets d'établissement. Il pensoit à l'augmenter par un mariage avantageux ; & fier jusqu'à se faire un tourment des soumissions ausquelles il falloit se réduire pour plaire à quelque Dame Françoise, il avoit conçu qu'il lui seroit plus facile & plus court de s'insinuer dans l'estime de la femme de son frere, avec une espéce d'assurance d'obtenir sa main & ses richesses, du moins, lorsqu'il seroit apuyé de l'autorité de son Pere, & qu'elle commenceroit à desespérer du retour de son mari. Les charmes d'une femme si aimable avoient fait néanmoins une vive impression sur son cœur, & c'étoit ce qu'il nommoit son bonheur, d'avoir trouvé si heureusement l'occasion de concilier sa fortune avec sa tendresse ; mais en s'ouvrant à moi sur son amour, il ne m'avoit découvert que la moitié de l'intérêt dont il étoit touché.

Ainsi, quoique par intervale, & toujours avec quelque interruption, je tirai de Patrice un grand nombre de connoissances qui m'aidoient à pénétrer dans celles qu'il me refusoit, ou qu'il n'avoit pas obtenuës lui même. Je ne lui parlai point de ma Belle-sœur. Il étoit comme décidé que son cœur ne s'attendriroit jamais pour elle ;

elle ; & la scène étoit tellement changée, qu'en consultant le mien, je ne sçavois plus de quel côté je devois tourner mes desirs. Je l'aurois averti, s'il m'en eût laissé le tems, de se défier d'une passion qui ne se faisoit plus connoître que par des emportemens & des excès ; & puisqu'il étoit si volontairement l'esclave de l'amour, je l'aurois exhorté à porter du moins ses chaînes avec plus de force & de dignité. Mais dès le lendemain du départ de sa Maîtresse, inquiet aparemment de son absence, & possédé du desir de la revoir, il quitta les Saisons sans m'avoir communiqué son dessein. Mon Laquais, qu'il rencontra par hazard, reçut de sa bouche l'ordre de m'avertir de son départ, avec quelques politesses que l'occasion seule le fit souvenir de m'adresser.

Mes peines continuelles m'accoûtumoient insensiblement à recevoir les plus tristes coups sans émotion. Ne pouvant regarder néanmoins ce nouvel incident, comme une chose indifférente, je pensai sur le champ à monter moi-même à cheval, pour suivre ce frere imprudent, & le forcer, s'il étoit possible, de retourner au lieu qu'il quittoit. Son absence, dans un jour où il pouvoit recevoir à tous momens de son frere l'importante nouvelle qui devoit décider de son sort, me parut un oubli monstrueux de lui-même, qui ne pouvoit venir que du dernier excès d'aveuglement.

veuglement. Comment me figurer qu'il se proposât quelque chose de plus interressant, que ce qui paroissoit l'occuper tout entier ? Cependant la crainte de l'irriter par mon zèle, me fit prendre le parti de charger mon Laquais d'une commission que je crus trop difficile pour moi. Je jettai sur le papier les premiéres réflexions qui m'étoient venuës à l'esprit, & je me hâtai de faire partir Jacin avec ma Lettre. Non-seulement ce Laquais, dont j'ai déja fait observer l'intelligence & la discrétion, étoit capable de faire plus de diligence que moi ; mais s'il ne le joignoit pas sur la route, il avoit ordre de pousser jusqu'à Paris, & de lui presenter ma Lettre aux yeux de Mademoiselle de L... : que je voulois interresser par cette démarche à le forcer elle-même de retourner sur ses pas.

J'étois dans l'attente de son retour, lorsqu'un autre Courier me presenta deux Lettres, l'une de Fincer, & l'autre de Mylord Tenermill. Mon impatience me les fit ouvrir toutes deux successivement, sans sçavoir laquelle je m'attacherois à lire la premiére. M'étant déterminé néanmoins à commencer par celle de mon frere, je compris dès les premiéres lignes qu'il étoit au comble de ses desirs, puisque son exorde étoit une félicitation sur son bonheur. Secondé, me disoit-il, par l'autorité paternelle, il avoit enfin prévalu sur les résistances de l'aimable Sara-Fincer ; & le con-

consentement qu'on avoit attendu d'elle pour la séparation, étoit donné dans les formes les plus légitimes. Le Roi, à qui il l'avoit porté aussi-tôt, l'avoit confirmé par son aprobation; & deux Evêques Anglois qu'il avoit à sa Cour, l'avoient revêtu de la forme Ecclésiastique. Dans la crainte qu'il ne m'en restât quelque doute, il m'envoyoit sur la seconde page de sa feüille une copie du consentement de Sara, & de l'Acte Ecclésiastique de Saint-Germain, signée de la main de Fincer, qui me rendoit d'ailleurs le même témoignage dans sa Lettre. Ainsi le Ciel & les Hommes s'accordant à favoriser son entreprise, il ne restoit qu'à la terminer par une double cérémonie, dont il étoit bien juste que je fusse le Ministre; & comme la différence du séjour n'en mettoit point dans les usages & les droits de notre Nation, il ne falloit point penser à s'adresser aux Evêques de France, pour obtenir d'eux des dispenses, qui étoient assez clairement accordées dans l'Acte des deux Prélats Anglois. Il me conjuroit donc de donner promptement la Bénédiction nuptiale à Patrice & à Mlle de L... C'étoit dans cette vuë qu'il m'avoit recommandé la veille avec tant d'instances de me rendre aux Saisons, & je ne pouvois faire trop de diligence, pour ôter à Sara-Fincer toutes les aparences d'espoir qui lui restoient encore de l'ancienne inclination de son cœur. Après avoir uni l'heureux couple

couple que j'avois avec moi, je devois me hâter aussi de me rendre à Paris, où j'acheverois le bonheur de notre famille, en l'unissant lui même à une personne qu'il aimoit uniquement.

La Lettre de Fincer, que toute ma surprise ne m'empêcha pas de lire aussi-tôt, contenoit effectivement la confirmation de tous ces articles, avec quelques excuses de la maniére offensante dont il se reprochoit de m'avoir traité, sur de fausses préventions qu'il me promettoit de réparer par une estime & une amitié sans réserve.

Qui ne s'imagineroit pas ici, que mon premier mouvement fût un transport de joye, & que je me crus à la fin de toutes mes peines? Moi même, je fis pendant quelques momens des efforts pour me le persuader; & prenant toutes les circonstances de la Lettre de mon frere du côté le plus favorable, je me prêtai, autant qu'il me fut possible, à l'idée qu'il me donnoit de notre bonheur. Je trouvois bien sans doute un peu de précipitation dans ses desirs; & quoique je ne pusse douter de la vérité des Actes dont il m'envoyoit la copie, je ne pensois pas comme lui, qu'avec l'aprobation du Roi & de nos deux Prélats Anglois, nous pussions tout-à-fait nous soustraire à l'autorité de l'Evêque Diocésain. Mais son empressement me paroissoit fort bien justifié par la raison qu'il m'aportoit; & voisins comme nous l'étions du Tribunal

bunal Ecclésiastique de Paris, je prévoyois aussi peu de retardement que de difficulté à obtenir les permissions qui sont établies par l'usage. D'ailleurs, on abrége les formalités dans les cas pressans, & je sçavois qu'en faveur du rang ou de l'importance des conjonctures, on se relâche quelquefois d'une partie de la discipline. Ainsi, les objections que toute ma délicatesse auroit pû former contre la proposition de Tenermill, me parurent faciles à détruire. Cependant, après ces réflexions mêmes, il me resta un trouble qui ne venoit, ni de la nature ni des difficultés de ma commission, & qui m'ôta toute l'ardeur avec laquelle il me sembloit que j'aurois dû me porter à satisfaire Tenermill. Dans l'étonnement que j'en eus, j'examinai si ce n'étoit pas une foiblesse de l'amour propre, qui me faisoit ressentir quelque chagrin de la ruïne de mon Ouvrage, & regarder le succès d'une entreprise oposée à toutes les miennes, comme une tache éternelle pour ma prudence. Cette pensée, qui me fit craindre d'avoir ouvert l'entrée de mon cœur à l'orguëil, m'auroit peut-être porté sur le champ au sacrifice de toutes mes répugnances, si Patrice s'étoit trouvé aux Saisons; & j'en pris occasion de lui dépêcher un second Courier, pour le presser du moins de venir délibérer avec moi sur un incident, auquel je ne me figurois pas qu'il s'attendît si-tôt. Je joignois la Lettre

de son frere à celle que je lui écrivois, & je lui conseillois de passer à l'Officialité avec cette Piéce, pour s'assurer d'avance des facilités que nous avions à espérer de M. l'Archevêque de Paris.

Au moment que je fermois ma Lettre, on m'aprend qu'il arrive avec Mademoiselle de L... & je le vois entrer effectivement avec elle, les yeux si brillans de joye, que je compris tout-d'un-coup qu'il ne me restoit rien à leur aprendre. Ses premiéres expressions furent des cris & des transports. Sçavez-vous mon bonheur, me dit il du ton d'un homme qui ne se posséde point ? Fincer a fait consentir sa fille à notre séparation. Elle épouse Tenermill. Nous sommes tous heureux. Mariez-nous, reprit-il, nous voulons l'être à ce moment; je ne quitte pas la main de ma chére Julie, sans avoir reçu votre bénédiction. Je voulus l'interrompre, pour lui aprendre que j'étois déja informé de cette heureuse nouvelle, & pour le faire expliquer sur les circonstances que j'ignorois; mais je ne pus tirer de lui que de nouvelles instances de le marier. Au nom de Dieu finissons, me dit-il mille fois en un moment; c'est l'intention de Fincer & de Tenermill. Ne voyez-vous pas que sans un peu de diligence notre bonheur court encore des risques ? J'aurai le tems de vous raconter tout ce que vous desirez d'aprendre; mais ne retardons point la cérémonie. Je m'effor-

çai de l'interrompre encore, pour lui representer qu'étant dans un Païs Catholique, il ne devoit pas croire que les Cérémonies Ecclésiastiques pussent être aussi négligées qu'en Irlande. J'aurois ajouté qu'une Lettre de Tenermill & de Fincer ne suffisoit pas pour me donner les certitudes que je devois souhaiter. L'aprobation du Roi & des deux Evêques qui representoient le Clergé d'Angleterre, étoit une autorité que je ne prétendois pas contester; mais il me sembloit qu'elle devoit m'être déclarée avec d'autres mesures, & je ne pouvois passer d'ailleurs sur la difficulté qui m'arrêtoit du côté de l'Evêque Diocèsain. Ces raisons auroient eu la force de me faire résister à toutes les sollicitations du monde. Il ne me fut pas possible de les faire entendre. L'ardent Patrice n'écoutant que ses propres transports, alloit jusqu'à me prendre le bras pour m'aider à lever la main, & perdoit l'haleine à me conjurer de lui donner ma bénédiction.

Il falloit un événement tel que celui qui survint tout-d'un coup, pour me délivrer d'un persécution si obstinée. Ma Belle-sœur ayant trouvé le moyen de s'échaper de la maison du Comte, étoit montée dans la premiére voiture qui s'étoit presentée, & ne pouvant douter, sur les discours qu'on lui avoit tenus, que le mariage de Patrice & de Mademoiselle de L... ne dût être célébré le même jour, elle

avoit pris le chemin des Saisons avec tous les transports d'une Amante & toute la furie d'une Epouse, pour troubler une cérémonie à laquelle il étoit faux qu'elle eût donné son consentement. Son Pere avoit employé la force pour arracher son seing. Dans l'indignation dont il étoit rempli contre Patrice, il n'avoit rejetté aucun moyen pour lui ôter sa fille; & Tenermill devoit peut-être moins à son estime les dispositions favorables où il étoit pour lui, qu'à la haine qu'il portoit à son frere. La malheureuse Sara en étoit devenuë la victime. Fincer n'avoit pas rougi de lui faire signer malgré elle un consentement, contre lequel elle n'avoit pas cessé de protester. Il s'étoit enfermé avec elle; & lui ayant saisi le bras, il avoit conduit sa main. Remettant ensuite cette infâme Piéce à Tenermill, il l'avoit exhorté à se presser d'en faire usage, & c'étoit en effet de concert qu'ils avoient pris toutes les mesures qu'ils m'avoient expliquées dans leurs Lettres. La Comtesse avoit ignoré cette violence; & Tenermill même n'avoit pas sçu jusqu'où Fincer l'avoit portée. Ils m'ont juré cent fois tous deux, que malgré l'éloignement qu'ils connoissoient à ma Belle-sœur pour sa séparation, ils s'étoient persuadés, en voyant son consentement signé de son nom dans les mains de Fincer, qu'elle avoit cédé enfin à l'autorité paternelle; & que s'ils avoient sçu qu'elle ré-

pandoit

pandoit des torrens de larmes, ils les avoient regardées comme les restes d'une passion qu'elle s'éforçoit d'éteindre. Le soin avec lequel Fincer la faisoit garder par ses femmes, avoit pû aider à leur erreur; car la Comtesse même n'avoit point eu la liberté de la voir, & Tenermill, occupé à faire agréer son mariage au Roi, ne l'avoit vuë qu'à son retour, & depuis le départ du Courier qui m'avoit aporté ses Lettres. Il avoit crû lui faire perdre toute espérance & couronner l'ouvrage de Fincer, en lui aprenant que Patrice devoit être marié le même jour, & il n'avoit pas manqué en effet de faire avertir Mlle de L.... par la Comtesse, de retourner aux Saisons, pour y recevoir la bénédiction de ma main. Mais ne se possédant plus à cette déclaration, ma triste Belle sœur avoit trompé la vigilance de ses femmes, & son transport ne s'étoit point refroidi jusqu'aux Saisons.

Elle se garda bien de nous faire annoncer son arrivée. Ayant arrêté au contraire tous les Domestiques qui se trouvérent sur son passage, elle ouvrit elle même la salle où nous étions, & elle nous glaça le sang par sa presence. La posture des deux Amans, qui étoient debout vis-à-vis de moi, lui fit croire aparemment que j'étois prêt à les unir, ou que la cérémonie étoit peut-être commencée; & ce soupçon étoit d'autant plus naturel, qu'elle pouvoit se souvenir de celle de son mariage, à la-

quelle je n'avois pas aporté beaucoup plus de formalités. Quoiqu'il en soit, car je n'ai jamais eu l'occasion d'en aprendre la vérité d'elle-même, elle s'avança vers nous avec un mouvement qui exprimoit toutes ses craintes, & saisissant la main de son Mari : Sont-ils mariés, me demanda-t'elle en tremblant? Je me hâtai de lui répondre qu'ils ne l'étoient pas. Ah! reprit-elle sans me donner le tems de rien ajouter, ne soüillez pas vos mains par un sacrilége. Vous êtes trompé, si quelqu'un vous a fait croire que j'y aye consenti. On m'arracheroit plutôt la vie par mille tourmens. Et se jettant aux genoux de Patrice : Otez-la moi de vos propres mains, lui dit-elle en fondant en larmes, voilà mon sein; ne craignez pas de fraper. Je ne résisterai point à vos coups; mais n'attendez pas que je vous rende jamais les droits que vous m'avez donnez sur vous par vos sermens. Je les soutiendrai jusqu'au dernier soupir. Vous êtes à moi, continua-t'elle en poussant mille sanglots; j'en prens le Ciel & votre frere à témoins. Hélas! ai-je abusé de mes droits? Vous ai je donné sujet de me haïr? Que vous ai-je fait que de vous trop aimer, & de chercher sans cesse à vous plaire? Elle continuoit de tenir sa main, quoiqu'il fît quelque effort pour la dégager. Je ne sçai quelle attention il faisoit à son discours; mais il paroissoit en faire beaucoup davantage au

mouve-

mouvement de Mademoiselle de L... qu'il tenoit de l'autre main, & qui dans la confusion où elle étoit sans doute, tiroit de toute sa force pour s'éloigner. Il craignoit aparemment qu'elle ne sortît de la salle & peut-être de la maison ; de sorte que c'étoit un spectacle curieux de le voir entre deux femmes animées par des motifs si différens, qui le tiroient à elles chacune de leur côté, ou plûtôt dont il tiroit l'une, tandis qu'il étoit tiré par l'autre. Un moment, disoit-il à Mademoiselle de L... en lui jettant un regard où son inquiétude étoit peinte ; de grace arrêtez un moment. Je commençois à craindre que l'indignation ne saisît ma Belle sœur, & ne lui fît exhaler sa douleur en injures contre sa Rivale. Mais lorsque je tremblois pour les suites de cette scène, mon étonnement fut extrême de la voir tourner d'une maniére bien plus capable de m'attendrir. Arrêtez, Mademoiselle, arrêtez, s'écria la triste fille de Fincer, je vous demande cette complaisance pour moi-même ; & doit-elle vous coûter beaucoup, si elle ne vous expose qu'à voir votre triomphe ? Je vous crois digne d'être aimée, puisque vous avez fait des impressions si puissantes sur le cœur de mon mari. Mais si vous l'aimez autant que je l'aime, hélas ! vous comprenez quels doivent être mes tourmens. La pitié ne peut-elle pas trouver place avec l'amour ? Abuserez-vous de l'as-

cendant que vous avez sur mon sort, pour me faire mourir dans un cruel desespoir? Je vous céde la part que vous méritez à sa tendresse. Qu'il vous aime; j'y consens. Qu'il vous voye sans cesse; qu'il vive avec vous; mais qu'il ne me haïsse point. Qu'il ne m'ôte point le nom de son épouse. Qu'il me permette de vivre avec vous & avec lui. Est-ce pour vous que ce partage est offensant? Obtenez-moi de lui la part que j'ai droit de demander à son cœur, & je ne vous disputerai jamais celle dont vous êtes en possession. Ah! continua-t'elle en cédant à l'effort que je faisois pour la relever, je ne me soutiens plus, les forces me manquent; mais je suis bien-aise qu'il me voye dans cet état. Ce n'est point maladie, c'est desespoir & douleur. Il dépend de vous, reprit-elle en s'adressant encore à Mademoiselle de L... hélas! il dépend de vous de m'achever. Je vois bien que c'est entre vos mains que je dois remettre ma vie, car elle commenceroit peut-être à lui être chére, si vous y preniez quelque intérêt. Ayez pitié d'une femme qui ne vous a jamais offensée. Pourquoi seriez-vous moins généreuse que moi? Voulez-vous que je me jette à vos pieds? ma fierté n'en murmurera point. Je ne suis plus sensible à l'humiliation, & je n'excepte rien des sacrifices que je suis prête à vous faire.

Il est inutile de joindre des ornemens à une

une scène si touchante. J'en étois si attendri, que je ne m'étois pas encore senti la force de prononcer un seul mot. Mais je ne pus voir ma Belle sœur disposée à se mettre à genoux devant sa Rivale, sans ressentir une nouvelle sorte d'émotion, qui me délia aussi-tôt la langue. Ah! qu'allez-vous faire, m'écriai je en l'arrêtant? Et vous seriez capable de le souffrir, dis-je à Mademoiselle de L... en me tournant vers elle? J'aurois ajoûté quelque chose à ce reproche, si elle ne m'eût prévenu par une démarche à laquelle je ne me serois jamais attendu. Les yeux humides de pleurs, que le sentiment d'une vive compassion lui arrachoit, elle se jetta au cou de ma Belle-sœur; tandis que Patrice, aussi émû de ce spectacle que je l'avois été du précédent, demeura interdit & pensif à observer quelles en alloient être les suites. Mademoiselle de L... se tint quelques tems panchée sur le visage contre lequel elle serroit le sien. Je serois indigne de vivre, dit-elle enfin, si je ne sentois pas le prix de tant de douceur & de générosité. Vous n'aurez pas à vous plaindre de mes sentimens ni de ma conduite. Vivez pour être heureuse. S'il faut ici des sacrifices, je sens à qui le devoir les impose, & je m'y condamne. Mon exemple fera peut-être le même effet sur votre Mari.

Ces sentimens m'auroient charmé s'ils n'eussent point été accompagnez d'autres

larmes que celles que j'ai attribuées au premier mouvement de la compassion. Mais ils en produisirent ensuite un torrent, qui étoit un témoignage trop clair de la violence qu'on se faisoit, & qui me fit prévoir qu'ils ne seroient point aussi durables qu'ils pouvoient avoir été sincéres. Patrice ne s'occupoit point d'une réfléxion si favorable à son amour. Pénétré jusqu'au fond du cœur d'un discours qui lui parut une infidélité dans sa Maîtresse, il considéra peu si les reproches dont il se crut en droit de l'accabler, étoient une nouvelle offense pour son épouse. Il se plaignit la larme à l'œil d'être le plus desespéré de tous les hommes, & dans le dépit qui lui fit prononcer les noms d'ingrate & de perfide, il souhaita peut-être pour la premiére fois de pouvoir se venger en se réduisant à son devoir. Ma Belle-sœur, qui osoit à peine se persuader que ses sens ne l'eussent pas trompée, pardonnoit de bon cœur à son mari un ressentiment qui sembloit confirmer ce qu'elle venoit d'entendre; & feignant de ne faire aucune attention aux plaintes qui lui échapoient, elle payoit à Mademoiselle de L... par mille caresses la courte satisfaction qu'elle avoit reçûë de son discours. Le Ciel connoît seul quel cours auroit pris un entretien dont je n'osois encore me rien promettre; mais au moment que je m'adressois à Patrice pour modérer son agitation & pour l'exhorter à faire un effort digne

de

de lui même & de l'exemple de sa Maîtresse, un avis imprévû vint nous jetter dans un nouveau trouble. Fincer arrivoit avec Mylord Tenermill. Ils avoient marché de près sur les traces de ma Belle-sœur, & Jacin qui les avoit heureusement aperçus en revenant de Paris, avoit gagné le devant pour me prévenir sur leur aproche.

Il ne se presentoit pas deux partis à choisir. Il falloit non-seulement les recevoir, mais leur expliquer ce qui venoit de se passer à mes yeux. Je priai Mademoiselle de L.... de se retirer dans un apartement voisin; & la félicitant à mon tour de la victoire qu'elle avoit remportée sur elle-même, je l'exhortai, en la conduisant vers la porte, à soutenir glorieusement une résolution si noble. Je laissai Patrice assis dans un fauteüil à quelques pas de son épouse, ne doutant pas que ce qu'elle feroit encore pour l'attendrir, ne secondât dans son cœur le ressentiment dont je le croyois rempli contre sa maîtresse. Mais que je m'étois flâté mal à propos de connoître l'amour! En sortant de la salle, Mademoiselle de L.... tourna la tête & jetta les yeux sur lui. J'observai ce regard; je n'y vis rien de plus déclaré que de la tristesse & de la langueur. Cependant lorsque revenant sur mes pas, je commençois à espérer quelque chose d'un compliment qu'il adressoit d'un air assez doux à son épouse, je compris aux premiers mots que j'entendis, combien

j'étois éloigné de mes espérences. Il s'étoit levé pour lui dire qu'il n'y auroit point de situation dans toute sa vie où il ne conservât pour elle le respect qu'elle méritoit par sa bonté & sa vertu, mais que puisqu'elle connoissoit les secrets de son cœur, elle devoit juger qu'il ne pouvoit rien ajouter à ce sentiment. Je m'étois déja rapproché de lui; ce qui ne l'empêcha point de tourner aussi-tôt vers la porte, & de sortir aussi rapidement que s'il eût été poursuivi.

Regard empoisonné, qui réveilla dans son cœur toute la force de l'espérance. Ma Belle-sœur avoit résisté aux agitations que j'ai dépeintes; mais cette nouvelle trahison surmonta sa constance. Elle tomba évanoüie sur sa chaise. Les soins que je ne pouvois me dispenser de lui donner, me firent perdre de vûë Patrice & sa Maîtresse. J'étois encore empressé à la secourir, lorsque Fincer se fit entendre avec Tenermill. Ils entrérent au moment qu'elle recommençoit à ouvrir les yeux, & rien ne pouvant l'engager à se contraindre, ils furent témoins de ses prémiéres plaintes.

C'en étoit assez pour leur faire pénétrer une partie de nos avantures. Le farouche Fincer, qui l'avoit traitée avec tant de rigueur, parut touché de l'affoiblissement où il la voyoit, & faisant desormais peu de fond sur le consentement auquel il l'avoit forcée, il s'expliqua d'abord avec moi en homme qui se reprochoit une

violence

violence inutile. Cependant la conclusion de son discours me confirma dans l'idée que j'avois toujours euë de son caractére. J'avois plus compté, me dit-il, sur les mesures que j'avois prises avec Mylord Tenermill; mais puisqu'elle s'obstine à vivre malheureuse avec un mari qui a si peu de considération pour elle, qu'elle subisse toute la rigueur d'un sort qu'elle a choisi volontairement. Tenermill, qui étoit pendant ce tems-là auprès d'elle à lui offrir tous les secours dont elle avoit encore besoin, entendit cette espéce de décision, qui ruïnoit absolument ses espérances: il vint à nous, & par un raisonnement assez spécieux il lui representa que de deux partis qu'il y avoit à choisir, celui qui s'accordoit le mieux avec l'honneur de nos deux familles & le bonheur particulier de sa fille, étoit sans doute le seul auquel il faloit s'arrêter. Il insista même sur la honte qui rejailliroit sur Fincer de la disgrace d'une fille unique, pour qui l'on ne supposeroit jamais qu'un mari marquât tant de mépris & de dégoût, s'il n'en avoit des raisons assez fortes. La conséquence suivoit d'elle-même. Il falloit user, sans la consulter trop, de tous les avantages qu'on avoit sur elle, & tandis que nous nous trouvions rassemblez si heureusement, je devois conclure la cérémonie du mariage par une bénédiction que la presence d'un pere rendroit inviolable.

Il y avoit peu de délicateſſe dans une propoſition de cette nature. Mais je peins un ambitieux, dont la tendreſſe même ſe reſſentoit de la principale paſſion qui dominoit dans ſon cœur. D'ailleurs Tenermill, avec toutes les raiſons que j'ai raportées, étoit ſecrettement piqué, que ſans le vouloir & ſans y penſer, ſon frere eût inſpiré à la fille de Fincer des ſentimens qu'elle refuſoit de prendre pour lui.

Il étoit ainſi l'eſclave de pluſieurs foibleſſes, lorſqu'il croyoit n'en éprouver qu'une ; & ce qu'il prenoit pour des mouvemens d'amour, pouvoit être ſucceſſivement l'effet de pluſieurs cauſes moins glorieuſes. Son diſcours fit néanmoins de l'impreſſion ſur Fincer, mais le pouvoir qui diſpoſe des fortunes & des inclinations, ne la fit point tourner au gré de ſes deſirs.

Je n'avois pû l'entendre ſans être choqué d'une obſtination qui commençoit à devenir ſérieuſement criminelle. Auſſi longtems que je m'étois perſuadé ſur ſes confidences & ſur l'arrivée de Fincer, que ma Belle-ſœur pourroit être amenée à quelque compoſition volontaire, je m'étois prêté à cette eſpérance, & l'avantage réel de deux familles m'avoit paru d'un poids qui devoit l'emporter ſur mes répugnances particuliéres. Mais après le ſpectacle dont j'avois encore une partie devant les yeux, après des preuves ſi invincibles de l'opoſition de ma Belle-ſœur, il ne me reſtoit plus

plus que de l'horreur pour la violence qu'on avoit employée contre elle. C'est en vain, dis-je d'un ton amer à Tenermill, que vous vous flâtez d'un succès auquel vous ne devez plus prétendre. L'autorité d'un pere ne justifie point le crime, & c'en est un desormais pour vous que de renouveler vos persécutions. J'avois pris une meilleure idée de votre projet; mais je n'y vois plus que de la cruauté & de l'injustice. En un mot, ajoutai-je d'un air ferme, je connois les dispositions de Mylady, & je m'opose en son nom à tout ce que vous oserez entreprendre pour la forcer d'être à vous. Elle ne sera donc à personne, me répondit-il brusquement, car j'ai par écrit la protestation de Patrice contre le mariage où vous l'avez engagé; & si vous supposez ici des crimes, je ne vois que vous qu'on en puisse accuser. Ce reproche me pénétra jusqu'au fond du cœur. Ingrats! m'écriai-je la larme à l'œil, est-ce-là le prix que je devois recueillir de ma tendresse & de mes services?

Cependant Fincer nous écoutoit en silence, & regardant comme un outrage sanglant pour sa fille, ce double refus, qui l'exposoit, suivant l'expression de Tenermill, à n'être à personne, il prit sur le champ une résolution plus étrange que tout ce que j'ai raporté. Vous serez tous satisfaits, nous dit-il sans marquer de colére; & la prenant par la main avec une

invitation affez douce pour lui ôter la crainte qu'elle auroit euë de le fuivre, il la preffa de fortir un moment avec lui. J'ignore par quel artifice il continua de fe faire obéïr avec fi peu de réfiftance; mais diffimulant fes vuës jufqu'à la fin, il la fit monter dans la chaife où il étoit venu; & s'y étant mis avec elle, il prit le chemin de Paris fans nous faire avertir de fon départ. Nous l'aprîmes néanmoins au même moment. Tenermill me regarda d'un œil furieux : vous me coutez ma fortune, me dit-il; mais fi mes foupçons fe trouvent juftes, gardez-vous de ma vengeance. J'allois lui répondre avec beaucoup d'embarras; il étoit déja à la porte de la chambre : & quittant la maifon à pied faute de voiture, il s'éloigna fans autre fuite que fon laquais.

Le trouble où j'étois ne m'empécha point de penfer que Mademoifelle de L.... & Patrice devoient être enfemble dans l'apartement voifin. J'allois à eux pour leur demander quelle explication nous devions donner au départ précipité de Fincer & de fa fille. Les ayant cherchez inutilement, j'apris pour comble de defordre qu'ils étoient partis immédiatement après l'arrivée de Fincer; il ne m'avoient laiffé aucune lumiére fur leurs deffeins, & je me trouvai ainfi feul, avec le mortel regret de ne fçavoir ce que j'avois à faire, ni dequoi j'étois menacé.

La religion pouvoit m'inspirer de la patience, mais elle ne m'aprenoit point de quel côté je devois tourner dans un labyrinthe si inexplicable. Ma seule ressource fut de dépêcher Jacin à Paris, avec ordre de s'assurer seulement de la situation de tant d'insensez, qui paroissoient renoncer volontairement à toute ombre de sagesse & de raison. J'attendis son retour avec une impatience égale à mes craintes. La nuit s'étant passée avant qu'il eut trouvé le moyen de d'exécuter mes ordres, je puis compter cet affreux intervale pour une des plus cruelles épreuves où le Ciel ait jamais mis ma vertu. Enfin, je le vis arriver le lendemain; il m'aportoit deux Lettres de mes freres. Avant que de me laisser lire, il m'aprit que Fincer n'étoit point retourné chez le Comte de S...., & qu'en ayant fait aporter ses malle dans le lieu où il s'étoit rendu, il avoit pris sur le champ la poste avec sa fille, pour gagner le Dannemark. Il avoit déclaré lui-même son départ aux domestiques du Comte qui lui avoient remis son équipage; & sans laisser échaper une plainte ni un reproche, il ne leur avoit permis de retourner chez leur Maître qu'au moment qu'il étoit monté dans sa chaise. Tenermill, qui étoit chez le Comte, avoit apris cette nouvelle avec des transports qui ressembloient au desespoir, & c'étoit dans ce mouvement qu'il avoit pris la plume pour m'écrire.

A l'égard de Patrice, Jacin n'avoit pu découvrir où il s'étoit retiré; mais ayant passé plusieurs fois chez Mlle de L..... dans l'espérance de l'y trouver, un domestique lui avoit enfin remis la Lettre qu'il m'aportoit, sans vouloir lui accorder d'autre explication; ce qui pouvoit faire juger, me dit Jacin, que mon frere avoit pris pour retraite la maison de sa Maîtresse. Cependant il étoit persuadé aussi, que Mlle de L.... n'y étoit point avec lui. Il avoit demandé instamment l'honneur de la voir, & l'on n'avoit point varié à lui répondre, non seulement qu'elle n'y étoit point retournée, mais qu'on ignoroit si son absence devoit durer long-tems. Vous trouverez, sans doute, ajouta Jacin, d'autres éclaircissemens dans vos Lettres.

Je les ouvris en tremblant. Celle de Tenermill portoit toute la fierté de son caractére. Il répétoit sans ménagement que j'avois ruïné du même coup sa fortune & son repos; qu'après l'avoir frapé par deux endroits si sensibles, je ne devois plus attendre de lui qu'une haine immortelle; qu'il me la déclaroit, & que je devois rendre graces à ma profession de ce qu'il se bornoit au sentiment. Si j'aimois ma conservation, je devois craindre d'exciter sa colére en offrant mon odieuse figure à ses yeux. Il s'aplaudissoit de l'ordre qu'il avoit trouvé à Paris de joindre son Régiment, qui devoit passer la mer au premier jour. C'étoit le flâter que de l'éloigner des lieux

que

que j'habitois, & la disposition dans laquelle il se trouvoit pour moi en quittant la France, étoit celle qu'il juroit de conserver toute sa vie.

O Ciel ! m'écriai-je en versant un ruisseau de larmes, par qui suis-je traité avec tant de hauteur & de mépris ? Est-ce par un frere à qui je n'ai jamais souhaité que les plus précieuses faveurs du Ciel & de la fortune ? Sur qui retombent tes menaces, furieux Tenermill ? N'est-ce pas sur toi-même, qui te prive des secours que tu aurois toujours tirez de ma tendresse & de mes services ? Tandis que je ressentois si amérement ses injures, l'espérance de trouver quelque consolation dans la douceur & l'amitié de Patrice, me fit ouvrir ma seconde Lettre. Le stile en étoit plus modéré ; mais quelle fut cependant ma surprise & ma douleur d'y voir avec moins d'emportement, la même résolution de rompre absolument avec moi ; & si-non des déclarations de haine, du moins le langage d'un cœur ulcéré, qui me nommoit l'auteur de toutes ses infortunes, & qui renonçoit à mon amitié & à mes conseils. J'avois fait scrupule, m'écrivoit Patrice, de combattre les inclinations de la fille de Fincer : Eh ! pourquoi n'avois-je point eu honte en Irlande de faire une mortelle violence aux siennes ? J'avois cru ma conscience liée par les usages de l'Eglise : l'étoit-elle moins par les loix de la nature, lorsque je les avois vio-

lées



lées ouvertement pour le marier malgré lui? Me demandoit-il plus pour le rendre heureux que je n'avois fait pour le jetter dans un abîme de malheurs? Enfin, si l'autorité du Roi, celle des Evêques & celle d'un pere, si l'aprobation de toute notre famille réünie n'avoit pû me faire surmonter des difficultez imaginaires, pourquoi avois-je eu plus de déférence en Irlande pour mes propres caprices? Il en concluoit qu'il y avoit aussi peu de fond à faire sur mes lumiéres que sur mon amitié; & s'il ne me défendoit pas dans des termes aussi injurieux que Tenermill, d'offrir à jamais à ses yeux mon odieuse figure, il me conseilloit de ne plus prendre la moindre part à ses affaires, n'osant me répondre, disoit-il, des excès où son ressentiment étoit capable de le porter contre ceux qui s'oposeroient à son mariage.

Quelque différence que je pûsse trouver entre ces deux Lettres, je reconnus au fond qu'elles venoient de deux cœurs également aigris, dont les expressions répondoient seulement à leur caractére naturel. L'amitié me parut éteinte entre nous pour jamais; car en suposant qu'il y eût plus de retour à espérer de la douceur naturelle de Patrice, j'entrevoyois qu'il mettoit notre réconciliation à un prix auquel il m'étoit impossible de me soumettre. Tous les sophismes ne pouvoient changer l'opinion que j'avois de mon devoir. Les excès de ressen-

ressentiment par lesquels il se flâtoit peut-être de m'effrayer n'étoient point capables de me refroidir dans l'oposition que j'avois faites à son mariage. Je prévis par conséquent une guerre aussi ouverte avec lui que celle dont son frere m'avoit fait la déclaration ; & si la charité m'en fit verser des larmes de sang, je trouvai dans la justice de quoi me fortifier contre les foiblesses mêmes de mon cœur. Avec quelle ardeur néanmoins ne demandai-je point au Ciel d'arrêter la haine & la division qui menaçoient notre malheureuse famille ! Mais n'avois-je pas fait tout ce qui dépendoit de moi pour les prévenir ? Ma tendresse & mes soins s'étoient-ils jamais relachez ? Mon zèle même avoit il eu quelque chose de trop amer ? & dans la confiance avec laquelle je m'étois reposé sur les projets, dont on m'avoit fait si long-tems un mystére, n'étoit-il pas entré plus de modération & de complaisance qu'on ne devoit peut-être en attendre d'un homme de ma profession ? Qu'on m'eût ouvert en effet quelque voye de conciliation, qui n'eût pas blessé les droits de l'humanité & les loix de l'Eglise, avec quelle joye n'aurois-je pas offert aussi-tôt mon consentement & mon ministére ? Ce fut dans les réfléxions que je fis là dessus le reste du jour, que le Ciel me fit naître une idée, dont je me promis encore le retardement du moins de cette guerre domestique que je ne me flâtois

flâtois plus d'éviter ; & l'ardeur avec laquelle je m'attachai à ce rayon d'espérance, me fut comme un nouveau garant de la droiture de mes intentions.

En admirant la constance de ma Belle-sœur, qui s'étoit défenduë avec autant de fermeté que de tendresse contre les sollicitations & les violences mêmes par lesquelles on avoit entrepris de la faire consentir au divorce ; j'observai que les voyes qu'on avoit employées avoient été capables seules de révolter une femme, qui s'étoit vûë traiter avec si peu de ménagement. Tenermill l'avoit trompée long-tems par de fausses promesses ; ou du moins en lui faisant espérer qu'il la rendroit bien-tôt plus heureuse, & que le parti qu'il avoit pris d'écrire à son pere serviroit infailliblement à rétablir la paix dans notre famille, il lui avoit laissé lieu de se flâter, que c'étoit en la réconciliant avec son mari qu'il prétendoit la servir : & le repos dans lequel elle avoit paru vivre jusqu'à l'arrivée de Fincer n'avoit porté que sur ce fondement. Elle étoit partie des Saisons dans cette idée, & peut-être n'avoit-elle jamais cru son bonheur si certain, qu'en aprenant que son Pere étoit à Paris, & qu'il pressoit Tenermill de s'y rendre promptement avec elle. Cependant les premiéres explications qu'elle y avoit reçûës avoient non-seulement détruit une si douce attente, mais l'avoient mortellement troublée, par la proposition d'un nouveau

veau

veau mariage qui rendoit l'idée du divorce encore plus terrible. Au refus qu'elle avoit fait d'y consentir, on n'avoit répondu que par des ordres absolus & par tout le poids de l'autorité paternelle. La violence avoit succédé aux paroles. Quelle méthode pour gagner l'esprit d'une femme, & pour arracher de son cœur une passion dont elle fait son idole !

Mais je me figurai que si je prenois moi-même une voye plus douce, en essayant de lui persuader qu'elle résistoit inutilement à la triste nécessité qu'on lui imposoit, & si je lui faisois connoître toutes les opositions que j'avois trouvées dans le cœur de son mari au retour dont elle sembloit encore se flâter, je lui ferois perdre enfin de funestes espérances qui étoient le poison dont se composoient toutes ses peines, & je la conduirois peut-être à desirer pour son propre repos que mon frere se hâtât de prendre les derniers engagemens avec sa rivale. Il falloit me déterminer pour une si grande entreprise, à faire le voyage de Dannemark, car la voye des Lettres eut été trop lente & trop incertaine. Que d'objections ausquelles je prévoyois qu'il faudroit répondre, & que je ne dissiperois jamais entiérement par écrit ! Mais ce n'étoit pas la fatigue ou les dangers d'un voyage qui étoient capables d'arrêter mon zèle. Je m'aplaudis d'une pensée que je pris pour une inspiration du Ciel même ; & je ne fis que me confirmer dans cette résolution.

LIVRE

# LIVRE HUITIÈME.

LOin de changer d'idée à mon réveil, je tournai tous mes soins aux préparatifs de mon départ. Il ne restoit qu'une difficulté qui pût me causer de l'incertitude. Je souhaitois que mes freres fussent informez de mon dessein, mais je balançois sur la maniére de leur donner cet avis; & n'osant m'en fier à une Lettre, je pensois à ne pas choisir d'autre interpréte que moi-même. Cependant, leurs menaces m'étoient presentes. Ils étoient l'un & l'autre dans le premier feu de leur ressentiment, & je doutois qu'ils fussent disposez à m'entendre, ou qu'ils fussent capables de ménager leurs expressions. Je pris un tempérament, qui fut de leur manquer une partie de mon dessein par écrit, & de leur demander un entretien particulier où je pusse m'expliquer davantage: Comptant que l'ardeur de les servir me tiendroit lieu auprès d'eux d'une espéce de justification, je ne leur parlois ni de nos derniéres scènes, ni de la dureté avec laquelle ils m'avoient traité dans leurs Lettres. Jacin fut chargé de ma commission, & je lui recommandai d'y ajoûter tout ce qu'il croiroit propre à ramener des esprits si mal disposez. Il revint en moins d'une heure, avec l'humiliante réponse qu'on ne vouloit ni me voir ni recevoir de mes Lettres. Ils s'étoient obstinez

nez comme de concert à rompre avec moi toutes sortes de mesures, & la seule différence étoit que Tenermill avoit répondu à Jacin de sa propre bouche, au lieu que Patrice dont on ne déguisoit plus le séjour chez Mademoiselle de L... s'étoit servi de celle d'un domestique. Je plaignis leur emportement, & loin de me rebuter, j'en tirai un nouveau courage pour entreprendre ce que je n'avois pas osé risquer d'abord. La confirmation que je recevois de la retraite de Patrice étoit une autre raison qui devoit m'animer. Dans quelle vuë & par quel oubli des bienséances communes, avoit-il choisi la maison de sa Maîtresse pour demeurer? Les soupçons qui se formérent dans mon esprit à mesure que mes réflexions s'étendirent sur cette pensée, ne me permirent pas de retarder un moment mon départ. Je tremblois déja de toucher à quelqu'une de ces circonstances fatales où les cris devoient prendre enfin la place des conseils & des larmes.

Cependant, je pris le parti de me rendre directement chez le Comte de S... de qui j'espérois tirer, ou de la Comtesse, des éclaircissemens qui m'aporteroient quelque lumiére. Mon arrivée n'y put être secrette, mon dessein n'étoit pas qu'elle le fût. Cette précaution néanmoins étoit nécessaire, si elle eût été possible. A peine fus-je entré dans l'apartement du Comte, que Tenermill, aprenant que j'étois si proche de lui, fit mettre les chevaux

à sa chaise, & partit pour S. Germain. On nous avertit de son départ, tandis que je demandois compte à ma sœur & à son mari de toutes les fureurs ausquelles il s'étoit emporté. Je compris, à cette nouvelle, de qui il pensoit à s'éloigner; & ma douleur s'exhala par quelques soupirs. Le Comte & son épouse étoient vivement touchez de ce désordre. Ils me racontérent quels avoient été ses transports en aprenant la fuite de Fincer & de sa fille, & ils ne me dissimulérent point que n'attribuant qu'à moi la perte de sa fortune & de son bonheur, il étoit peut être mon ennemi sans retour.

Me condamnez-vous, leur dis-je d'un ton changé par la douleur, & croyez-vous que les loix du Ciel & de la terre m'ayent permis de tenir une autre conduite? Ils me répondirent avec embarras, qu'il ne leur apartenoit point d'en décider, & qu'ils n'avoient pas d'ailleurs de parti à prendre entre des personnes si chéres. Ainsi, je conçus que si je ne devois pas craindre qu'ils abandonnassent mes intérêts, je ne devois pas compter non plus de les engager dans aucune démarche qui pût déplaire à mes freres. J'embrassai le Comte. Votre bonté, lui dis-je, m'est connuë par cent preuves, & je louë l'égalité de ce partage. Mais ne voyez-vous pas que votre amitié pour eux se change en cruauté, si vous ne les empêchez pas de se perdre? Comment avez-vous souffert que Patrice ait abusé de la foiblesse

de

de Mlle de L... jusqu'à la faire consentir à lui donner un logement dans sa maison ? N'est-ce pas un desordre honteux, sur lequel mon devoir ne me permet pas de me taire ? Ils baissérent tous deux les yeux. Mes soupçons devinrent plus pressans. Expliquez vous donc, repris-je, & ne me laissez pas dans un doute qui trouble tout mon sang. Vous nous demandez, me répondit froidement le Comte, ce que nous ne devons pas vous aprendre, ce que nous avons juré de ne découvrir à personne, & ce que vous vous croiriez interessé vous-même à cacher, si vous étiez dans la même confidence. Mais voyant que mon agitation ne faisoit qu'augmenter, ne formez pas, ajouta-t'il, de soupçon qui blesse l'honneur de Mademoiselle de L... & voyez votre frere qui est le maître de vous révéler son secret.

Le tumulte de mes idées ne me permit point d'entendre ce qui étoit propre à me rassurer dans son discours, & perdant jusqu'au dessein que j'avois eu de leur déclarer le projet de mon voyage, je leur demandai la liberté de les quitter pour aller immédiatement chez Patrice. J'étois résolu de pénétrer dans la maison de Mlle de L... sans le faire avertir de ma visite ; sûr qu'aucun domestique n'oseroit s'oposer à mon passage. L'exemple de Tenermill m'aprenoit à craindre qu'il ne profitât du moindre avis pour s'évader. Je le joindrai malgré lui, disois-je en marchant seul

dans le mouvement qui m'animoit. Je le forcerai de parler. Qu'il n'espére pas de me trouver aussi facile à tromper que je l'ai été aux Saisons. Je le dévoilerai, cet odieux mystére qu'on s'éforce de me déguiser, & dût il m'en coûter la vie, j'arrêterai le cours d'un desordre que j'ai connu trop tard pour le combattre dans sa naissance. Je confesse ici que le zèle le plus pur est sujet à bien des illusions. J'avois besoin quelquefois de ces exemples, pour réduire le mien à de plus justes bornes.

J'entre dans la maison où j'étois sûr de trouver Patrice. Loin de me trouver arrêté par quelque obstacle, je ne rencontre pas un domestique qui ne me traite avec le respect qu'il croit devoir au frere de son Maître, & je remarque seulement un embarras qui me paroît égal dans leurs réponses lorsque je les presse de me conduire à son apartement. Cependant, ne pouvant le trouver sans guide, dans une assez grande maison dont j'ignorois les détours, je demande son Valet-de-chambre, ce même garçon dont il avoit été si mal satisfait en Irlande, & que j'avois rétabli dans ses bonnes graces depuis notre arrivée aux Saisons. Il se presenta d'un air encore plus consterné que les autres, & leur recommandant le silence, il me proposa à l'oreille d'entrer avec lui dans une chambre écartée, où il me promet des ouvertures qu'il ne peut avoir que pour moi.

Je le suis avec empressement. Vous ne devez

devez pas vous offenser, me dit il enfin, du refus que tout le monde fait ici de vous introduire chez mon Maître. Il n'y veut recevoir personne, & la réponse qu'il vous fit faire hier, a dû vous faire comprendre que ses ordres vous regardent particuliérement: Mais de quelque ressentiment qu'il soit animé contre vous, je connois, ajouta-t'il, le fond de la tendresse & du respect qu'il vous porte, & je ne puis m'imaginer que sa colére y résiste long tems. J'ai pénétré aussi que dans le soin qu'il prend de vous écarter de la connoissance de ses affaires, il n'entre que la seule crainte de vous trouver mal disposé à l'aprouver, & je me persuade, au contraire, que vous ne condamneriez point tout-à-fait sa conduite si vous sçaviez avec quelles mesures elle a toujours été réglée.

C'est, reprit-il, ce qui me fait passer plus aisément sur le scrupule qui pourroit m'obliger au silence avec tout autre que vous. Et me conjurant de bien user de sa confiance, il m'aprit que son Maître étoit marié depuis deux jours, c'est-à-dire, qu'il l'avoit été la nuit même du jour qu'il étoit parti des Saisons. Je ne fus pas le maître de retenir les marques de ma douleur à cette étrange nouvelle. Et vous loüez sa conduite, m'écriai-je, lorsqu'il se rend coupable du plus honteux déréglement?

Vous nous condamnez sans nous entendre, interrompit cet honnête Valet. C'est par les circonstances que je le crois

justifié. Il reprit son recit : après vous avoit quitté, me dit-il, mon Maître qui vouloit éviter la rencontre de M. Fincer, observa le moment de son arrivée, & reprenant le chemin de Paris aussi-tôt qu'il le vit engagé avec vous, il amena ici Mlle de L.... avec laquelle il demeura peu, par la difficulté qu'elle fit elle-même d'être trop long-tems avec lui sans témoin. Il sortit dans l'espérance de rejoindre Mylord Tenermill, dont il lui importoit d'aprendre les résolutions. Il ne le revit que vers le soir chez M. le Comte de S...., lorsqu'on y attendoit des nouvelles de M. Fincer qui avoit fait redemander ses malles, & à qui l'on n'avoit pû se défendre de les renvoyer. L'avis qu'on reçût de son départ & de celui de sa fille, produisit sur les deux freres des impressions fort différentes. Tandis que Mylord Tenermill y crut trouver une raison de se livrer au desespoir, mon Maître, sans prendre moins de part à l'affliction de son frere, se persuada que cette fuite étoit pour lui une faveur du Ciel ; & en s'attachant à l'idée qu'elle lui fit naître, il tira sur le champ des mains de Mylord les Piéces qui avoient été dressées pour son divorce. Jacin revint ici avec ce secours, sur lequel il établissoit toutes ses vuës. Ce fut dans ce moment qu'il lui vint une Lettre de votre part. Il avoit donné ordre en arrivant que la porte fût fermée pour tout le monde, & craignant de votre part quelque nouvel obsta-

cle

ée au dessein qu'il méditoit, il donna une exclusion particuliére à tous vos gens. Cependant, l'obstination de Jacin, qui ne se rebuta point de tous nos refus, lui fit prendre le parti de vous répondre. Je fus témoin de l'irrésolution avec laquelle il récommença plusieurs fois sa Lettre, comme s'il eût été fort important pour lui de bien régler son stile, & sur quelques paroles qui lui échapérent, je ne doute point qu'il ne vous ait écrit de la maniére la plus propre à vous ôter l'envie de traverser son entreprise. J'ignorai jusqu'à la nuit à quoi devoient aboutir tous ses mouvemens dont je le voyois agité : ses entretiens avec Mademoiselle de L... furent extrêmement animez, & je commençois à m'étonner qu'après avoir fait difficulté de le souffrir trop long tems seul, elle se fût délivrée si-tôt de ce scrupule. Enfin, l'ayant déterminée aparemment à suivre ses résolutions, il partit avec elle pour Saint-Germain sans autre suite que moi. Nous descendîmes au Château, où mes services lui devenans plus nécessaires, il me déclara qu'il alloit unir son sort à celui de Mademoiselle de L....., & qu'il avoit besoin pour cela d'un Evêque Anglois, dont il m'ordonna de chercher l'apartement. L'ayant trouvé sans peine, il se fit connoître à ce prélat par son nom, & par le sujet de sa visite. Les piéces qu'il produisit confirmérent son discours ; il ne s'agissoit que d'exécuter une chose qui avoit été concluë au

même lieu, & dont l'exécution souffroit moins de difficulté dans la Chapelle du Roi qu'à Paris, aussi l'Evêque fit-il peu d'objections. On apela quelques témoins, & vers minuit mon Maître reçut la bénédiction nuptiale, avec des mouvemens de joye qu'il eut peine à contenir.

Quelques heures s'étant passées à dresser l'acte du mariage, & dans quelques autres formalitez, nous ne pûmes être de retour à Paris avant le jour. En remontant avec mon Maître dans l'apartement de Mademoiselle de L..., j'avouë que je ne pus penser sans frémir, qu'il alloit sans doute entrer en possession des droits qu'elle venoit de lui donner sur elle, tandis que j'avois devant les yeux la vive image de ce qui s'étoit passé la veille aux Saisons, & qu'ayant suivi, avec trop de curiosité peut être, toutes les démarches de Mylady, je me rapelois l'oposition constante qu'elle avoit faite à sa séparation. J'eus besoin de toute la force du respect pour étouffer mes tristes réfléxions. Mais lorsque je m'atendois à recevoir de mon Maître l'ordre de le deshabiller, je reçus de Mademoiselle de L... celui d'apeler tous ses domestiques. Elle fit demeurer pendant ce tems-là ses femmes auprès d'elle, comme si elle eût apréhendé qu'on pût lui reprocher d'avoir été seule avec son mari; & lorsque j'eus rassemblé tous ses gens, elle leur déclara, sans leur parler de son mariage, que devant être quelque tems absen-

te,

te, elle laissoit à mon Maître le soin de sa maison avec toute l'autorité qu'elle avoit sur eux. Elle ne s'arrêta que pour faire un leger déjeûner. Le même carosse qui nous avoit conduit à Saint Germain, avoit eu ordre d'attendre à la porte. Elle y remonta avec mon Maître, accompagnée d'une femme qui a été la Gouvernante de son enfance, & je fus encore le seul Domestique qui reçut ordre de les suivre. Elle se fit mener dans le nouveau Convent des Filles Angloises, où sur une Lettre de recommandation qu'elle avoit obtenuë de l'Evêque qui a célébré son mariage, elle fut reçuë de la Supérieure avec beaucoup de politesse & de distinction. Mon Maître la traita plusieurs fois de sa femme en parlant d'elle à la Supérieure; ne se contraignant plus devant personne, il lui donna en la quittant mille baisers passionnez. A son retour il me prit ici en particulier. Il me fit beaucoup valoir le renouvellement de sa confiance; & m'imposant le secret sur tout ce que j'avois vû, il ne me dissimula point que la retraite de Mlle de L... dans le Convent où nous l'avions conduite, venoit des scrupules qu'elle oposoit encore à son bonheur. Elle ne s'étoit renduë à ses desirs qu'à cette condition, dans l'espérance, qu'il avoit réüssi à lui donner, que Fincer n'aprendroit point leur mariage, sans disposer promptement de sa fille. Mademoiselle de L...

étoit résoluë d'attendre ce dénouëment pour vivre avec lui, & pour prendre ouvertement la qualité de son épouse. Toute la difficulté consiste donc aujourd'hui, ajouta le Confident de Patrice, à faire avertir Mr Fincer que mon Maître est enfin lié à Mademoiselle L... par les Cérémonies de l'Eglise. C'est à trouver une voye certaine que nous sommes uniquement occupez, & dans cet intervale il est résolu de vous fuir, de peur aparemment que vous n'aprofondissiez une conduite qu'il ne veut point exposer à vos reproches, & qu'il n'a confiée qu'à Mylord Tenermill, à Mr le Comte & à Madame la Comtesse de S...

J'avois eu le tems, pendant ce recit, de me remettre de toutes les agitations que l'exode m'avoit causées. La retraite modeste de Mademoiselle de L... réparoit un peu de la témérité de son mariage; & de quelque œil que je pusse regarder une démarche si indiscrette, les mesures dont elle avoit été accompagnée, me la firent trouver effectivement beaucoup moins criminelle. Cependant, il ne me paroissoit pas moins vrai qu'un engagement de cette nature ne pouvoit passer que pour un coupable abus des Cérémonies Ecclésiastiques, de la part du moins de mon Frere & de Mademoiselle de L... qui n'avoient pû se déguiser l'obstacle qui auroit dû les arrêter. Je justifiois l'Evêque Anglois & le Roi même, par les soins que Tenermill

avoit

avoit pris de leur cacher les résistances de la fille de Fincer. Ils avoient porté leur décision sur le témoignage de son Pere, sur celui de mes freres & sur le consentement même qu'on lui avoit fait signer malgré elle. C'étoit une excuse que la charité me portoit à leur prêter. Mais tous mes raisonnemens me conduisant à croire de plus en plus que Mademoiselle de L... & mon frere ne pouvoient être justifiez par nulle excuse, je demeurai convaincu que dans la suposition même du consentement futur de Fincer & de sa fille, une union si peu légitime demanderoit d'être renouvelée pour mériter le nom de mariage.

Ces réflexions que je ne communiquai point au Valet de Patrice, ne m'empêchérent point de prendre occasion de son recit pour me confirmer dans le dessein du voyage de Dannemarck. Je considérois qu'à moins d'une obstination qui tiendroit de la fureur, Sara-Fincer, à qui je n'ose plus donner le nom de ma Belle sœur, perdroit comme nécessairement ce qui lui restoit d'espérance en aprenant le mariage de son Mari. Ce n'étoit plus après une démarche de cette nature qu'elle pouvoit se flâter de le ramener à elle. D'ailleurs, qu'auroit-elle jamais à oposer aux piéces sur lesquelles il s'étoit fondé? Son consentement n'étoit-il pas dans la meilleure forme; & mon témoignage, qui étoit le seul dont elle pût espérer

quelque secours, suffiroit-il pour faire foi de ses opositions ? Ainsi ses protestations & ses plaintes ne pouvant passer desormais que pour les regrets d'une femme inconstante, qui paroîtroit se repentir de ce qu'on se persuaderoit qu'elle avoit signé volontairement, il ne lui restoit plus d'autre ressource que la patience & l'oubli. Je crus pouvoir compter qu'à force d'instances & de soins je lui ferois goûter de si puissantes raisons d'abandonner un ingrat ; & je me fortifiai ainsi, pour servir mon coupable frere, de ce que je trouvois de plus condamnable & de plus odieux dans sa conduite.

Cependant, l'empressement que j'avois eu de le voir, étant aussi refroidi par mon indignation que par la tranquilité où j'étois du côté de Mademoiselle de L.... je déclarai au Valet-de-Chambre que je ne l'exposerois point à déplaire à son Maître en m'ouvrant sa porte malgré lui. Ce que j'ai entendu, lui dis-je, va suffire pour régler mes résolutions. Ne lui aprenez point que vous m'ayez vû, ou du moins ne lui faites pas connoître que j'aye le moindre soupçon de son mariage. Il seroit trop affligeant pour moi qu'il pût regarder le service que je pense à lui rendre, comme une marque que j'aprouve sa conduite. Mais dites-lui, si vous le croyez nécessaire à son repos, que le sçachant obstiné à violer son devoir, j'ai pris volontairement le parti de me rendre en

Dan-

Dannemark, dans la feule vuë de diminuer le fujet de fes remords, en portant, s'il m'eft poffible, fa malheureufe époufe à lui accorder le confentement qu'il demande. Exhortez-le à la modération jufqu'à mon retour ; & s'il croit devoir quelque reconnoiffance à mon zèle, qu'il fe charge dans mon abfence de ramener auffi fon frere Tenermill à des fentimens plus modérez. On remarque fans doute avec quelle facilité ma tendreffe pour ces deux ingrats prenoit l'áfcendant fur tous les murmures de mon cœur, & combien les facrifices me coutóient peu en faveur de la paix & de l'amitié.

Mon voyage devenant auffi-tôt ma feule occupation, je ne paffai chez le Comte de S... que pour lui communiquer une réfolution à laquelle je prévoyois que fon amitié lui feroit trouver bien des difficultez. Il loüa mes intentions, mais s'étant fait une idée fort jufte du caractére & des difpofitions de Fincer, il me reprefenta vivement tout ce que j'avois craindre de fa haine. Je fçai, me dit-il, par le recit de mes gens, avec quelle dureté il eft capable de traiter jufqu'à fa fille. Irrité du regret qu'elle marquoit de quitter la France, & s'offenfant des plus tendres plaintes, il l'a menacée de la tuer de fa propre main, fi elle refufoit de le fuivre, & c'eft par d'horribles imprécations qu'il l'a forcée de retenir fes larmes en la faifant monter dans fa Chaife. Jugez à quoi vous devez

devez vous attendre, continua le Comte: votre commiſſion n'eſt propre qu'à échauffer ſon reſſentiment, & je regarde les injures comme le moindre effet que vous devez craindre de ſa vengeance. La Comteſſe s'efforça d'augmenter mes allarmes par mille autres prédictions funeſtes, & faiſant même valoir ſa compaſſion pour Sara: Quelle néceſſité, me dit elle, d'aller renouveler ſes peines en lui remettant ſon malheur devant les yeux? Une femme infortunée, qui eſt partie peut être avec la mort dans le cœur, doit-elle être pourſuivie juſqu'au tombeau? Je l'interrompis: Mes diſcours & mes ſoins, lui répondis je, n'auront rien qui puiſſe l'offenſer. Vous parlez de la pourſuivre, & c'eſt au contraire du ſecours & de la conſolation que je penſe à lui porter. D'ailleurs, c'eſt perdre de vûë, ajoutai-je, le principal motif de ſon voyage, & je ne ſuis point ſatisfait de vous voir oublier, que cette démarche eſt néceſſaire pour réparer une témérité dont votre frere n'a point de ſuites heureuſes à eſpérer.

Je leur fis connoître ainſi qu'il y avoit peu d'objections aſſez fortes pour me refroidir, lorſque je me croyois apelé par le devoir. Ce que je tirai de plus utile des conſeils du Comte, fut un détail d'inſtructions ſur la route que j'allois entreprendre, & qu'il connoiſſoit pour l'avoir faite pluſieurs fois pendant la guerre. Elles ſervirent à m'épargner des fatigues inutiles, en

mé

me faisant rencontrer ce qui seroit peut-être échapé à toutes mes recherches, si j'eusse pris la route ordinaire. Cependant n'ayant aucune raison de prévoir de nouveaux incidens qui fussent contraires à mon attente, j'employai quelques jours aux préparatifs de mon voyage, avec plus de soin que je n'aurois fait si j'en eusse connu la durée. Ils ne furent interrompus que par les efforts que je tentai pour me réconcilier avec Tenermill. Je lui écrivis plusieurs fois à Saint-Germain; & comptant qu'il seroit touché du moins des nouvelles espérances qu'il pouvoit concevoir pour son amour, je lui découvris dans ma derniére Lettre que c'étoit son intérêt autant que celui de son frere qui me conduisoit en Dannemarck. Mais il y parut aussi insensible qu'aux témoignages de ma tendresse, & je ne pûs obtenir de lui un mot de réponse.

Mon voyage n'en fut pas entrepris avec moins d'ardeur & de résolution. Jacin composoit toute ma suite. Au lieu de reprendre par la Hollande, qui auroit peut-être été la voye la plus courte, je me proposai, suivant la direction du Comte, de gagner Cologne, d'où il m'avoit tracé par diverses Villes, une route où je ne devois jamais manquer de commoditez ni de voitures. Il avoit compté de me faire regagner par la facilité & les agrémens du chemin ce qu'il y auroit eu de plus ennuyeux par la longueur. Elnger, qui avoit

eu sans doute les mêmes lumiéres en faisant le voyage de France, étoit retourné à Coppenhague par la même voye. Je l'ignorois, & l'avance qu'il avoit sur moi, ne m'ayant pas permis de penser à le joindre; je marchois sans autre empressement que celui d'être bien tôt à la fin de mon entreprise. Nous aprochions déja de la frontiére, lorsqu'en changeant de chevaux à la Poste, Jacin vint m'avertir avec un air d'effroi, qu'il avoit aperçu Fincer dans une cour voisine, & qu'ayant pris d'autres informations, il avoit apris qu'après y avoir passé quelques jours auparavant pour garantir la Flandre, il revenoit sur ses pas avec sa fille, dans le dessein aparemment de retourner à *Paris*. Cette nouvelle me causa moins d'émotion en elle-même, que par les réflexions qu'elle me fit naître aussi-tôt sur la cause d'un retour si précipité. J'en fis beaucoup d'inutiles, ou qui n'aboutirent du moins qu'à me faire descendre de ma chaise pour régler mes démarches sur les circonstances. Après quelques momens de délibération, je me sentis porté à me rendre directement dans la chambre où je vis remonter Fincer, & à lui confesser sans précautions que je m'étois mis en chemin pour le suivre. Mais le souvenir des avis du Comte & des emportemens qu'il m'avoit fait craindre, eut la force de m'arrêter. Je pris le parti de me dérober au contraire à la vuë d'un homme irrité, dont je ne voyois

voyois aucun moyen de me défendre, si l'envie lui prenoit de m'insulter ; & renonçant desormais au Dannemark, je me déterminai à retourner à Paris sur ses pas avec la résolution de l'observer.

Il ne me mit pas long-tems dans la nécessité de me tenir caché. L'impatience qu'il avoit d'avancer paroissant marquée dans tous ses mouvemens, il entra dans sa Voiture avec sa fille, & je lui entendis recommander plusieurs fois la diligence à son Postillon. A peine fut-il parti, que je tournai avec le même empressement vers Paris. Mon dessein étoit de lui succéder ainsi à chaque Poste, jusqu'au lieu où il se feroit conduire. Sans pénétrer le sien, j'étois persuadé en général que c'étoit quelque nouvelle réflexion sur l'avanture de sa fille, qui le rapeloit vers nous, & je ne pouvois me flâter qu'elle fût en notre faveur. Mais c'étoit un avantage de l'avoir rencontré, & j'en remerciai le Ciel comme d'un bienfait sensible, qui me garantissoit de sa protection.

En arrivant à Paris, Fincer & sa fille demeurérent quelque-tems à la Poste, & ce fut un autre bonheur que m'étant attaché à les suivre de plus près à mesure que nous aprochions du terme, j'évitai néanmoins leur vûë en descendant un instant après eux dans la même Cour. Jacin, à qui j'avois déja donné mes ordres, servit adroitement à me dérober. Je lui fis tenir à quelques pas de la porte un carosse prêt

prêt à me recevoir. Je ne me hâtai point de sortir; mais prenant soin de me tenir à l'écart, j'observai attentivement tout ce qui se passoit autour de moi. Fincer dépêcha un de ses gens, qui tarda quelque-tems à reparoître. Dans cet intervale il s'agita beaucoup, & sa fille au contraire, retirée dans le coin d'un Bureau où elle étoit assise avec ses Femmes, paroissoit remplie de quelque pensée qui l'occupoit entiérement. Sa pâleur & son abattement excitérent ma compassion. Enfin, le Messager de Fincer étant revenu, je les vis partir tous ensemble dans leur Voiture, dont on n'avoit changé que les chevaux; & ma curiosité devenant encore plus pressante, je les suivis aussi-tôt dans le carosse qui m'attendoit.

Il me seroit difficile d'exprimer quelle fut ma crainte, lorsqu'après avoir marché assez long-tems à leur suite, je m'aperçus que c'étoit la ruë de Mademoiselle de L... qu'ils paroissoient chercher. Ils y entrérent effectivement, & je sentis redoubler mes allarmes en les voyant arrêtez à peu de distance de sa porte. Il ne me resta pas le moindre doute qu'ils n'y fussent venus pour lui faire outrage; & quoique je n'ignorasse point qu'elle étoit hors de leurs atteintes; c'étoit assez de sçavoir que Patrice occupoit sa maison, pour me faire apréhender quelque scène funeste. Fincer étoit néanmoins d'un âge qui ne le rendoit pas propre à la violence. Mais

la faveur n'est-elle pas capable de supléer aux forces, ou du moins laisse-t'elle assez de liberté d'esprit pour sentir sa foiblesse? Je demeurai tremblant jusqu'au moment où les ayant vûs descendre, je fus assuré par le témoignage de mes yeux qu'ils entroient dans une autre maison, presque vis-à-vis de celle où j'apréhendois qu'ils ne voulussent pénétrer. L'ordre que le Cocher reçut de se retirer, & la tranquilité que je vis régner aux environs, suffisoient bien pour me rassurer contre une partie de mes craintes; mais je n'osai croire que ce fut le seul hazard qui leur eût fait prendre un logement si proche de Mademoiselle de L.... & de Patrice.

Mon inquiétude m'auroit peut-être attaché pour long tems à leur porte, si la confiance que j'avois à Jacin ne m'eût fait croire que je pouvois me reposer sur lui du soin de les observer. Je me retirai en lui laissant mes ordres; & m'étant rendu aussitôt chez M. le Comte de S.... ma premiére attention fut de faire avertir Patrice par un des gens de ma sœur qu'il avoit à deux pas de sa demeure, Fincer & sa Fille. Une si étrange nouvelle allarma autant que moi le Comte & la Comtesse. Vous verrez, me dirent-ils, que les larmes de Sara l'auront emporté sur le ressentiment de son Pere, & que ne pouvant perdre l'espérance, elle l'aura conjuré de la ramener à Paris, pour essayer encore une fois d'attendrir son infidèle. Mais en s'attachant à

cette

cette conjecture, la fureur de Fincer ne leur paroissoit que plus à craindre lorsqu'il viendroit à découvrir le mariage de mon frere; & qu'il se reprocheroit de n'être revenu à Paris, que pour être témoin avec elle d'un spectacle dont elle essuyeroit toute la honte. Nous nous livrâmes ainsi à mille raisonnemens incertains, jusqu'au retour de mon Valet, qui nous aporta des éclaircissemens beaucoup plus fâcheux que tous nos soupçons.

Il n'avoit pas attendu long-tems l'occasion qu'il cherchoit, d'entretenir quelques domestiques de Fincer, loin de cacher leur marche, ils avoient ordre de publier dans le voisinage le nom de leur Maîtresse, c'est-à dire, celui de mon frere qu'elle continuoit de porter avec le titre de Mylady. En un mot, Fincer, à son départ de Paris, y avoit laissé un de ses gens pour suivre Patrice dans toutes ses démarches, & cet espion avoit exécuté si fidèlement ses ordres, qu'ayant été informé, ou peut-être témoin lui même du mariage de mon frere, il avoit pris la poste aussi-tôt pour rejoindre son Maître. Fincer desespéré d'une résolution qu'il avoit regardée comme un outrage sanglant pour sa fille, n'avoit pris conseil que de sa première fureur. Il étoit retourné sur ses pas, & sans s'arrêter encore à aucun parti d'entre divers projets de vengeance, il avoit résolu d'abord de se venir loger vis-à-vis de Patrice. Son espérance étoit de faire re-

tomber

tomber sur lui l'oprobre dont il couvroit sa fille, en aprenant au Public qu'il avoit deux femmes, & qu'il avoit par conséquent trompé l'une & l'autre. Le Domestique qui avoit fait ce recit à Jacin, ajoûtoit que son Maître ne borneroit pas-là sa vengeance ; mais il n'étoit pas mieux informé du détail de ses projets.

Au milieu du chagrin dont nous ne pûmes nous défendre, ce fut d'abord une consolation de penser que la malignité de Fincer seroit trompée du moins dans sa premiére attente. Le mariage de mon frere n'étant pas connu du Public, & son nom même ne l'étant point assez pour faire une certaine impression dans une Ville telle que Paris, il n'étoit pas fort à craindre qu'une accusation de cette nature pût lui causer tout le mal qu'on vouloit lui faire. Et quand elle auroit été capable de l'embarrasser, ce n'étoit point dans l'absence de Mademoiselle de L..., avec laquelle personne ne pourroit s'imaginer qu'il eût le moindre commerce. Si l'on prétendoit révéler la célébration du mariage à Saint-Germain, on le mettoit dans la nécessité d'employer les armes qu'on lui avoit fournies pour se défendre. Le consentement de Sara, auquel il n'y avoit rien à reprocher pour la forme ; celui de Fincer même, qui avoit été revêtu de toutes les conditions qui pouvoient lui donner de l'autorité ; l'ordre du Roi, accordé sur ces deux Piéces ; la permission des Evêques, enfin

tout

tout ce qui pouvoit servir en aparence à justifier sa conduite.

A la vérité mon cœur ne se prêtoit point à cette réflexion ; & si je prévoyois que Patrice seroit réduit tôt ou tard à cette maniére de se défendre, je sentois déja quel seroit mon tourment lorsque je me trouverois peut être forcé de prendre parti contre lui pour la justice & la vérité. Mais en pouvoit-on reprocher moins d'imprudence à Fincer, qui n'ignoroit pas qu'on étoit en état de lui faire tête, & qui exposoit par conséquent sa fille à plus de chagrins qu'il ne pouvoit nous en causer.

Nous aprîmes le jour suivant qu'il avoit grossi son train de plusieurs Laquais, ausquels il faisoit porter la livrée de notre Maison, & qu'il affectoit de les faire paroître à sa porte, pour exciter aparemment la curiosité de ses voisins. Il prit un Carosse de remise, sur lequel il fit peindre nos armes. Sa passion lui persuadant que tout le monde avoit les yeux ouverts sur sa conduite, il alla jusqu'à faire demander souvent à la porte de Patrice des nouvelles de sa santé sous le nom de sa femme. La simplicité avec laquelle on répondoit à cette politesse, auroit dû lui faire comprendre une partie de son erreur. Le portier de Mlle de L... qui ignoroit le mariage de sa Maîtresse, assuroit que Patrice étoit bien ou mal, sans pénétrer plus loin dans les commissions qu'il recevoit. Il sçavoit, comme tous les autres

Domestiques

Domestiques de la Maison, que mon frere étoit marié en Irlande, & qu'il ne vivoit pas bien avec sa femme ; de sorte que l'intérêt qu'elle paroissoit prendre encore à sa santé, pouvoit passer pour un reste d'attention qui ne signifioit rien, & qui n'étoit qu'un simple usage de la société. Une autre réflexion, qui auroit pû donner quelque défiance de son entreprise à Fincer, c'est que ne voyant jamais paroître Mlle de L... il devoit douter du moins si elle n'étoit point absente, & découvrir ensuite aisément que n'ayant point occupé sa Maison depuis son mariage, il y avoit dans cette avanture quelque mystére qui n'étoit pas plus connu du Public que de lui, & qui pouvoit rendre toutes ses mesures inutiles. Mais loin de tourner ses soupçons de ce côté-là, il prit plaisir au contraire à se figurer que c'étoit la honte & la crainte qui retenoient Mlle de L... dans ses murs depuis qu'elle le sçavoit si proche d'elle ; & cette captivité à laquelle il croyoit la forcer, lui parut un commencement de triomphe pour sa fille. Il n'oublia pas de faire donner avis de son retour au Comte de S..., & n'y ayant joint aucune marque d'estime & de politesse, cette démarche nous parut moins un compliment d'amitié, qu'une déclaration de guerre qui s'étendoit à toute notre famille.

Cependant Patrice, que ma sœur avoit informé de cet incident dès le premier jour, & qui l'avoit été depuis par mille autres

autres voyes, ne s'étoit pas crû assez supérieur aux craintes qu'on vouloit lui inspirer, pour demeurer tranquile si près du péril. Comme il s'étoit fait une loi de sortir peu, & de passer dans son Cabinet tout le tems qu'il n'employoit point à voir Mademoiselle de L... les affectations de Fincer ne furent point une raison capable de le tenir plus resserré; mais il se fit accompagner avec plus de précautions; & ne s'imaginant point à quoi cette scène pouvoit aboutir, il tint conseil avec Mlle de L..., sur un embarras si pressant. L'amour eut plus de part à leurs délibérations que la frayeur. Mademoiselle de L... qui s'étoit déja engagée si avant, avoit encore besoin d'un prétexte pour forcer les derniéres bornes où l'honneur l'avoit arrêtée. Peut-être s'aplaudit elle, au fond, de l'occasion qu'elle trouvoit de surmonter ses scrupules. Enfin, touchée des allarmes de Patrice, ou plûtôt vaincuë sans doute par ses propres desirs, elle forma avec lui un nouveau projet, qui devoit les affranchir pour jamais de toute sorte de contrainte, & leur assurer le repos qu'ils desespéroient de trouver parmi tant d'obstacles. Ce fut de quitter la France, pour se retirer secrettement dans une des Villes d'Allemagne que Mademoiselle de L.... connoissoit. Elle en sçavoit la langue. Elle étoit Protestante. Son bien, dont la meilleure partie étoit placée dans les Compagnies de Commerce, étoit indépendant de sa demeure,

&

& pouvoit recevoir des changemens encore plus favorables. Ces motifs, fortifiez par l'impétuosité d'une longue passion, la déterminérent à donner sa parole à Patrice, & à le presser même de lever promptement toutes les difficultés qui pouvoient retarder leur départ.

Il se garda bien de nous communiquer une si téméraire résolution. Cependant la bienséance qui l'obligeoit de voir quelquefois le Comte & la Comtesse, ne lui permit pas de se taire avec eux sur le retour de Fincer & de sa fille. Il leur en parla comme d'un contre-tems moins dangereux par le tort qu'il pouvoit lui faire, que fâcheux par les desagrémens qu'il pourroit lui causer ; & s'expliquant là-dessus avec plus d'indifférence qu'il ne devoit même en avoir dans cette suposition, il pria le Comte & sa sœur d'en prendre aussi peu d'inquiétude que lui. Je démêlai facilement qu'il n'étoit pas sincére ; car n'ayant pû éviter ma rencontre, il avoit consenti à me voir ; & sans en venir à des explications qu'il rejettoit dès le premier mot, il paroissoit me souffrir sans peine dans les entretiens qu'il avoit avec sa sœur. Je lui fis observer que Fincer ne se borneroit point à une simple comédie, & que s'irritant au contraire de ne pas trouver plus de résistance, il croiroit avoir à se venger tout à la fois de l'outrage & du mépris. Qui sçait, lui dis-je, si dans le tems qu'il

ne s'arrête en aparence qu'à de puériles affectations, il ne fait agir quelque ressort plus puissant pour vous chagriner ? j'ajoutai tout ce que la prudence devoit lui conseiller dans une affaire où il restoit trop d'obscurité pour en espérer un succès si facile ; & si je le ménageai assez pour ne pas l'aigrir par mes reproches, je lui fis entendre que je ne trouvois ni autant d'innocence, ni autant de sûreté que lui dans son engagement. Mais il me répondit d'un ton qui marquoit sa confiance dans d'autres ressources, & moins de disposition que jamais à se conduire par mes conseils.

Ce n'étoit pas sans fondement que je tâchois de le mettre en garde contre les atteintes de Fincer. Je n'étois pas demeuré dans l'inaction depuis mon retour, & j'avois pénétré plus loin que Fincer même ne s'en défioit. Dès le lendemain de notre arrivée, ayant attaché Jacin sur ses traces, j'avois sçû que s'il paroissoit occupé à l'extérieur d'une vengeance foible & puérile, il méditoit d'autres entreprises, ausquelles sa Comédie même étoit si utile qu'elle en devoit être regardée d'un œil plus sérieux. Ayant découvert que dans l'espace de peu de jours on l'avoit vû plusieurs fois chez le plus célébre Avocat de Paris, j'y étois allé après lui ; & feignant d'ignorer qu'il m'eût précédé, j'avois proposé le même cas, avec la seule différence que celle

de

de nos motifs avoit pû mettre dans l'exposition des faits. L'Avocat, dont la probité égaloit les lumiéres, m'avoit confessé d'abord qu'étant engagé à mon adversaire, il n'avoit point de réponse à me donner qui ne pût m'être suspecte. Cependant, m'avoit il dit, si je voulois prendre un peu de confiance à son honneur, je devois croire la cause de mon frere fort mauvaise, & me défier beaucoup du succès. Fincer lui avoit confessé que le consentement de sa fille étoit entre nos mains, mais il s'accusoit de l'avoir arraché d'elle par les derniéres violences, & il ne craignoit pas d'en apeler à notre propre témoignage. Or, nous flâter qu'en France l'autorité du Roi d'Angleterre & de quelques Evêques de la même Nation pût couvrir un attentat de cette nature, ou supposer même que le consentement le plus volontaire eût suffi de la part de Sara pour justifier une séparation dont on ne pouvoit aporter de cause sérieuse & légitime, c'étoit nous faire une dangereuse illusion. Après avoir confirmé son avis par quantité de raisonnemens & d'exemples, il y avoit joint un conseil qui avoit fait plus d'impression sur moi. Fincer, m'avoit-il dit, lui paroissoit un homme à redouter ; la fureur animoit tous ses sentimens, & s'il s'étoit déterminé à s'arrêter aux voyes ordinaires de la justice, c'étoit après s'être comme assuré qu'elles tourneroient favo-

F 2 rablement

rablement pour lui. Ainsi, dans l'un & dans l'autre cas, nous n'avions rien d'heureux ni d'agréable à nous promettre. Ce discours, dont le ton étoit encore plus expressif que les termes, m'avoit laissé des allarmes que je gémissois de ne pouvoir expliquer plus ouvertement à Patrice.

Il n'est pas besoin que je fasse observer à tous momens ce qui me rendoit si timide avec lui. Je le dis avec la confiance que je tire du témoignage de mon cœur. Nulle crainte ne m'auroit fait balancer à prendre avec éclat le parti de la justice & de l'innocence ; si j'eusse pû me flâter du moindre espoir de réüssir par la hauteur & la fermeté. Mais une triste expérience m'avoit si bien apris que je ne devois rien attendre de cette voye pour toucher un cœur endurci contre toutes sortes d'efforts & de lumiéres, que je m'étois réduit par ce motif à tenter les moyens pour lesquels j'avois le plus d'éloignement. L'espérance d'obtenir le consentement de Sara pour le divorce, avoit commencé à m'ébranler, lorsque j'avois vû son Pere d'intelligence avec Tenermill ; & malgré ce que je venois d'entendre de l'Avocat François, j'étois encore persuadé par des exemples oposés à ceux qu'il m'avoit allégués, que dans un cas tel que le nôtre, l'union de l'autorité Civile & Ecclésiastique pouvoit lever bien des difficultés. N'avois-je pas sçû d'ailleurs que d'autres Avocats

François

François avoient pensé différemment lorsqu'ils avoient été consultés par mes freres ? Et le pis aller, si l'on se rendoit trop facile en France, n'étoit-il pas aisé de la quitter, pour nous retirer dans quelque Pays où la décision du Roi & de nos Evêques fût plus respectée ? Mais cette décision même suposoit le consentement volontaire de Sara. Aussi étoit-ce dans cette pensée que j'avois formé le dessein de me rendre en Dannemarck, pour la tenter par des sollicitations & des conseils dont j'espérois plus d'effet que des violences de son Pere. De quelque maniére que l'affaire pût tourner, la même raison me fit croire encore que je devois faire l'essai de cette voye, & je cherchois en m'en procurer l'occasion lorsque j'eus avec Patrice la conversation que j'ai raportée.

Jacin avoit là-dessus mes ordres, & je ne doutois pas que ce qu'il n'avoit pas encore exécuté n'eût été impossible à son zèle. Il avoit sondé tous les Domestiques de Fincer. Leur réponse avoit été la même ; Sara étoit si malade qu'on n'accordoit l'entrée de sa chambre à personne. Elle n'avoit pas quitté son lit depuis que son Pére avoit pris un logement dans la ruë de Patrice ; & les Médecins l'accabloient de remédes. Peut-être aurois je dû deviner ses dispositions. Elle desiroit avec autant d'ardeur que moi ce que je cherchois avec tant d'empressement ; mais retenuë

 par

par les ordres de son Pere, à qui elle avoit marqué quelque envie de me voir & qui s'y étoit oposé avec ses menaces ordinaires, elle n'osoit risquer de me faire introduire dans son apartement. L'adresse de Jacin surmonta néanmoins tous les obstacles. Il observa le moment où Fincer étoit sorti; & feignant de l'avoir rencontré dans quelque lieu où il l'avoit chargé d'une commission auprès de sa fille, il obtint la liberté de la voir. Son compliment fut court: la trouvant disposée à recevoir avidement ce qu'il venoit lui offrir, il convint avec elle que je profiterois comme lui de la premiére absence de son Pere, & qu'à toutes sortes de risques, j'aurois du moins la certitude de l'entretetenir quelques momens.

Ce stratagême me réüssit dès le lendemain. Je fus touché jusqu'au fond du cœur de l'abattement que j'aperçus sur son visage. Elle me tendit la main: aprochez, me dit-elle; venez m'aprendre s'il vous reste quelque pitié de mes peines. Vous ne m'avez jamais maltraitée; mais je comptois de vous trouver plus de zèle pour mes intérêts, & je dois me plaindre du moins de votre froideur. Cependant, reprit-elle, en voïant que je baissois les yeux pour l'écouter, je ne me persuaderai jamais, si je ne l'aprends de vous-même, que vous ayez prêté les mains à l'horrible entreprise de votre frere. Il s'est prévalu d'un consentement dont il connoît la fausseté,

feté, & qu'il m'a vû desavoüer en votre presence. Il s'est fait marier à S. Germain. Peut-être ne l'avez-vous sçû qu'après moi ; peut-être avez vous fait difficulté de l'aprouver ; mais j'ignore s'il m'est encore permis de me flâter de cette pensée, & si je dois vous compter au rang de ceux qui ont desiré ma perte.

Il m'étoit trop aisé de me justifier, pour lui refuser cette consolation. Je la lui accordai en peu de mots ; mais pressé par la crainte de Fincer, qui pouvoit nous surprendre à tous momens, je l'engageai par diverses questions à me communiquer ce qu'elle sçavoit des projets de son Pere. Elle ne chercha point à s'en défendre. Hélas ! me dit-elle, c'est le comble de mes maux que, réduite à l'extrêmité où je suis par l'injustice & la cruauté de mon Mari, je sois capable encore de toutes les allarmes où son intérêt me jette, & que ce nouveau tourment me rende plus malheureuse que tous ses mépris. Elle me raconta là-dessus avec quel emportement son Pere l'avoit forcé de prendre le chemin du Dannemark, dans la seule vuë de causer autant d'embarras à mes freres qu'il prétendoit en avoir reçu d'insulte, & de chagrin. Mais en aprenant sur la route que son espérance étoit trompée par le mariage précipité de Patrice, sa fureur avoit changé toutes ses résolutions ; il n'avoit plus pensé qu'à re-

tourner à Paris pour se venger. Dans ses premiers transports il n'avoit parlé que de laver son outrage dans le sang de Patrice, & d'employer le bras d'autrui, si la force manquoit au sien. Il y avoit paru si déterminé, que la tremblante Sara voyant ses larmes inutiles pour l'apaiser, & n'osant plus envisager d'autre ressource, lui avoit offert enfin d'épouser Tenermill; mais il avoit rejetté ce mariage même comme une satisfaction trop tardive, & qui laissoit toujours le desavantage de son côté, puisqu'elle ne venoit qu'à la suite de l'offense. Sara n'avoit pu obtenir par ses instances continuelles que de lui faire suspendre quelque tems sa vengeance, sous prétexte qu'il étoit important pour lui même d'aprofondir des circonstances qui pouvoient rendre mon frere plus ou moins coupable; mais s'il s'étoit relâché par ce motif, il avoit formé l'envie de commencer du moins par braver Patrice, en se logeant assez près de lui pour lui faire comprendre de quoi il le menaçoit.

Cependant la pensée lui étant venuë de consulter quelques Avocats de Paris, il s'étoit vû ouvrir une nouvelle voye par leur réponse. La soif du sang s'étoit changée en ardeur pour les procédures de la Justice; & cette passion convenant mieux à son âge, il paroissoit s'y livrer tout entier. Sara m'aprit qu'il employoit d'habiles

biles gens à composer un Mémoire où l'ingratitude & la trahison de Patrice devoient être relevées avec les plus noires couleurs, & qu'il attendoit pour former juridiquement sa plainte, que cette Piéce fût en état de paroître au même instant. Il vouloit attacher les yeux du Public sur son Ennemi. La retraite qu'il lui voyoit garder l'irritoit, & cette tranquilité aparente lui paroissoit une autre insulte dont il le vouloit punir. Enfin, ne se possédant point assez pour mettre de l'ordre dans les effets de sa haine, tous ses mouvemens & ses desseins s'entrechoquoient, & lui faisoient prendre successivement mille résolutions oposées dans le même jour.

Je m'attendois qu'après avoir representé les fureurs & les desseins de son Pere, Sara me feroit l'ouverture de ses propres vûës. Mais étant revenuë à me demander quels sentimens j'avois encore pour elle, je fus surpris de ne lui entendre ajouter que des plaintes de son sort, & des instances vagues qui se réduisoient à me conjurer de lui conserver mon estime & de lui accorder ma compassion. La réflexion que je fis sur ses termes, jointe à l'aveu qu'elle m'avoit fait de la disposition qu'elle avoit marquée à son Pere pour épouser Mylord Tenermill, renouvella toutes les idées qui m'avoient déterminé au voyage de Dannemark. Sans m'effrayer de ce que la haine de Fincèr pourroit

me couter à combattre, je crus ce moment favorable pour la faire entrer dans les seules conciliations dont il nous restoit quelque bonheur à espérer. Je ne pris pas même mon discours de trop loin. Après l'avoir assurée que j'étois tel qu'elle paroissoit le desirer : Il n'est que trop vrai, lui dis-je, que mon frere s'est crû autorisé par l'aprobation du Roi & de nos Evêques à former un nouveau mariage ; & si son épouse, ajoutai-je avec une imprudence qui n'est pardonnable qu'à l'intention qui me la faisoit commettre volontairement, n'est pas encore entrée dans les droits qu'elle a reçus à la face des Autels, c'est que par les motifs de bienséance & de modestie, elle a jugé qu'il importoit à sa réputation de ne pas marquer trop d'empressement pour se livrer à son Mari. Elle s'est retirée dans un Convent où vous vous figurez bien que l'ardeur de votre infidèle ne lui permettra pas d'être long-tems. Votre divorce est donc consommé, si le mariage de mon frere ne l'est pas. On a sans doute abusé d'un consentement qui ne vous a été arraché que malgré vous ; il devoit être volontaire ; c'est une vérité que j'aurois soutenuë jusqu'à l'effusion de mon sang, si j'eusse été pris à partie ; mais tel qu'il est, il a passé pour constant aux yeux du Roi. Et comment le Roi n'y auroit-il pas été trompé, lorsqu'il l'a vû revêtu du certificat de vo-

tre

tre Pere ? Ce que je veux conclure ici, continuai je, c'eſt que ſans entrer dans la diſcuſſion du devoir de mon frere & de ſa nouvelle épouſe, il demeure certain que vous n'avez plus rien à eſpérer du cœur d'un infidèle ; & quand avec mon témoignage que vous me trouverez toujours prêt à vous accorder, vos Avocats pourroient faire naître à ſon mariage des difficultez auſſi inſurmontables qu'ils s'en flâtent peut-être legérement, vous n'en demeurez pas moins privée de celui dont vous accuſez juſtement l'ingratitude. Je la regardois attentivement à chaque mot que je prononçois ; & comme encouragé par le profond ſilence avec lequel elle affectoit de m'écouter, je me hazardai à lui déclarer ouvertement ce qu'il étoit impoſſible qu'elle n'entendît pas à demi.

Un mot de vous, lui dis je d'un ton plus tendre, peut rétablir le bonheur & l'amitié dans nos familles. Aprouvez en effet d'un mot, l'offre du cœur & de la main de Mylord Tenermill. Et comme ſi j'euſſe aprehendé auſſi-tôt une objection qu'elle ne penſoit pas à me faire : Ne craignez rien de la haine de votre Pere, repris je avec ardeur, & regardez-la comme un emportement qui ne ſçauroit durer. Je me charge de ménager ſon eſprit ; il ne fermera pas long tems les yeux ſur l'avantage d'une alliance qui finira toutes nos

divisions, & qui vous assure une condition digne de vous. Ne l'avoit-il pas senti, lorsqu'il avoit aprouvé si librement les propositions de Tenermill? Je ne crains d'obstacle que de vous. Mais je devois dire au contraire que j'ai cessé de les craindre, puisque je ne vous propose rien que vous n'ayez offert à votre Pere, & que vous ne soyez disposée par conséquent à voir réüssir volontiers.

Si j'avois craint d'être interrompu par les objections ou par le refus de Sara, je commençai à m'étonner au contraire de voir durer si long-tems son silence. Elle avoit paru m'écouter d'abord; mais je crus remarquer à la fin que toute son attention étoit tournée sur ses propres pensées, & j'en fus beaucoup plus sûr lorsque m'étant arrêté pour lui laisser la liberté de me répondre, elle demeura encore quelques momens, non seulement sans ouvrir la bouche, mais sans s'apercevoir même que j'avois cessé de parler. Elle sortit néanmoins de cette rêverie avec quelques marques de confusion; & s'efforçant de rapeler quelques mots de mon discours qui avoient frapé ses oreilles, elle y répondit d'une maniére, qu'elle jugea pouvoir convenir également à ce qu'elle n'avoit pas entendu. Vous me donnez un conseil, me dit-elle d'un air moins chagrin qu'embarrassé, que je ne ferai jamais capable de suivre. C'étoit uniquement ma

crainte

crainte pour la vie de mon Mari, qui m'a fait faire à mon Pere une offre que j'aurois mal-tenuë sans doute, & que je n'ai pas été long-tems à me reprocher. Vous m'avez apris vous même à oublier, ajouta-t'elle avec un sourire forcé, que les liens du mariage ne peuvent être rompus que par la mort. Ensuite prêtant l'oreille un instant, comme si elle s'étoit imaginée d'entendre son Pére; mais j'apréhende beaucoup, reprit-elle, que ce ne soit vous exposer trop dans une premiére visite, que de vous retenir ici si long-tems. Allez, mon cher Doyen, & souvenez-vous de la promesse que vous me faites de m'aimer. J'y compte si fort, que je ne ferai pas difficulté de vous faire avertir lorsque vous pourrez être introduit ici sans danger. Un de ses gens, qu'elle apela aussitôt, reçut ordre de me conduire avec précaution jusqu'à la porte.

Elle m'avoit tenu ce dernier discours d'un ton si différent de celui par lequel elle avoit commencé, & l'air même de son visage m'avoit paru tellement changé, que si je fus extrêmement frapé d'une avanture si étrange, je ne me retirai pas moins sans y rien comprendre; & ce ne fut en effet qu'après les malheureuses suites de cet entretien, que je me rapelai l'indiscrétion par laquelle je m'étois rendu coupable d'avance du plus funeste accident de cette Histoire. Je n'interromprai point

point ma narration pour l'annoncer, quoique je confesse dès ce moment qu'il ne sera jamais bien réparé par toutes mes larmes. Etant sorti d'un pas assez précipité, toutes mes réflexions se tournérent sur ce que je venois de voir & d'entendre. Malgré l'incertitude où je restai en marchant, plus porté dans le fond à bien espérer qu'à craindre, j'éloignai tout ce qui pouvoit me gêner l'imagination, pour m'arrêter à mille choses qui étoient capables de la flâter. Si la passion de Sara pour Patrice s'étoit enfin refroidie, & si la mollesse avec laquelle il me sembloit qu'elle m'avoit combattu, en étoit une preuve à laquelle tous mes doutes devoient céder, que d'heureux fruits ne pouvois-je pas me promettre de ma victoire? Sans répéter ceux que j'ai déja comptez, ma réconciliation n'étoit elle pas certaine avec Tenermill, & jamais la tranquilité & l'honneur même de notre maison pouvoient-ils être mieux établis? Il me tardoit de communiquer de si douces espérances au Comte & à la Comtesse de S... Je ne différai pas un moment à me rendre chez eux. Ils avoient sçû de moi-même la visite que je devois rendre à Sara-Fincer, & ils en attendoient le succès avec impatience.

Les nouvelles que je leur aportois, expliquées avec la prévention dont je m'étois comme efforcé de me remplir, leur firent prendre la même idée que moi

des difpofitions de Sara. Dans la joye qu'ils en reffentirent, ils jugérent à propos de dépêcher un exprès à Mylord Tenermill qui étoit parti de S. Germain depuis deux jours pour aller joindre fon Régiment. Le projet d'un embarquement pour l'Irlande étant prêt à s'exécuter, il étoit à craindre qu'il ne nous échapât au moment où la fortune fembloit lui réferver toutes fes faveurs. Quatre jours nous parurent fuffire pour lever toutes les difficultez qui pouvoient nous refter. Je ne m'étois point paré d'un faux courage lorfque j'avois promis à Sara d'affronter la haine de fon Pere, ni flâté d'une efpérance préfomptueufe, en me promettant moi-même de le fléchir. Que n'aurois-je point tenté pour réüffir dans une entreprife fi convenable à mon caractére & à mes principes? D'ailleurs, j'avois quelque penchant à croire; (quoiqu'un mouvement de politeffe m'eût fait déguifer cette conjecture à fa fille,) que loin d'avoir autant de haine & de dégoût qu'il en avoit marqué pour la main de Tenermill, il l'eût acceptée avec plus de fatisfaction que jamais depuis le mariage de Patrice, fi elle lui eût été offerte; ou qu'il l'eût recherchée même avec empreffement, s'il eût ofé compter qu'elle ne lui feroit pas refufée. Ainfi le mépris qu'il avoit affecté, n'étoit, dans mon opinion, que le mafque d'un homme fier, qui refufe d'avance ce qu'il

craint

craint de ne pas obtenir, mais qu'il n'en aprend qu'avec plus de joye qu'on pense à le lui offrir, & qui sacrifieroit tous ses ressentimens réels avec ses mépris affectez, pour s'en assurer promptement la possession. Sans cette suposition, il auroit fallu le regarder comme un Pere, non-seulement dénaturé, mais absolument insensible à l'honneur de sa fille; & nous avions remarqué néanmoins au travers de ses duretez, qu'il n'avoit rien de si cher qu'elle.

Lorsque je commençois à me reposer sur des aparences si favorables, Jacin m'avertit qu'il avoit remarqué dans les Domestiques de Patrice une agitation extraordinaire, & qu'il étoit trompé si elle n'étoit pas la marque de quelque nouveau mystére qui ne tarderoit pas à éclater. Il avoit fait néanmoins des efforts inutiles pour en pénétrer davantage. Patrice, plus allarmé au fond qu'il ne l'avoit fait paroître, & comme resserré, par le voisinage de Fincer, dans une espéce de prison d'où il ne sortoit jamais sans crainte, avoit défendu si rigoureusement à ses Domestiques de lier le moindre commerce avec ceux de Sara, que dans la crainte de manquer à ses ordres, ils étoient devenus presque aussi farouches & aussi inaccessibles que lui. Il les avoit disposez d'ailleurs par ses bienfaits & ses promesses à suivre aveuglement toutes ses volontez. Cependant le voyage auquel il se préparoit, demandant des

des soins & des arrangemens, il étoit impossible que tous leurs mouvemens fussent secrets, & Jacin s'en étoit aperçu. J'aurois moins négligé son avis, si je n'eusse fait trop de fond sur le Valet-de-Chambre de mon Frere, à qui j'avois recommandé de ne me laisser rien ignorer qui fût de quelque importance pour son Maître. Mais ce garçon même avoit ses intérêts propres à ménager. Patrice, en lui communiquant le dessein de son départ, ne lui avoit rien ordonné avec tant de soin que la discretion; & les promesses ou les menaces dont il avoit accompagné cet ordre, lui avoient fait regarder l'obéissance aveugle comme un sacrifice nécessaire à sa fortune.

Il est vrai du moins que je n'eus point d'autres lumiéres sur l'entreprise que mon Frere étoit à la veille d'exécuter. La principale partie de son équipage avoit été transportée hors de la ville pendant la nuit. Un homme de confiance étoit chargé du reste de ses affaires. Mademoiselle de L... devoit se rendre le soir à sa maison pour quelques détails qui demandoient nécessairement sa presence; &, sans penser même à leurs adieux, qu'ils remettoient aparemment à nous faire par leurs lettres, ils se proposoient de se mettre en chemin pour l'Allemagne avant le jour.

C'étoit le lendemain de la visite que j'avois renduë à Sara, que toutes ces mesures devoient être exécutées. Patrice, quoiqu'ob-

qu'obstiné à nous cacher son départ, vint chez le Comte de S... vers la fin de ce jour funeste. J'y étois : toute la répugnance qu'il avoit à m'écouter, & dont l'embarras qui l'occupoit rendoit les marques encore plus sensibles, ne m'ôta point l'envie de le faire expliquer sur l'entretien que j'avois eu avec la fille de Fincer. Il l'avoit apris la veille, du Comte & de la Comtesse, qu'il avoit vûs dans mon absence. Si vous avez jamais eu, lui dis-je, quelque raison de vous fier à mon amitié, c'est lorsque vous me voyez abandonner mon ancien ouvrage, & changer d'inclinations & de desirs pour me conformer aux autres. Je commence à m'intersesser autant que vous aux succès de votre mariage; mes difficultez cédent à tant de raisons qui parlent en votre faveur. Dans tout autre moment je ne doute point que ma sincérité ne l'eût touché; mais rempli comme il étoit de son dessein, & n'étant venu chez le Comte que pour le déguiser : il apréhenda sans doute ma pénétration, & cette crainte lui fit interrompre mon discours avec sa froideur ordinaire. Il ne marqua pas plus d'émotion au recit de toutes les menaces de Fincer, & son indifférence pour des événemens qui le touchoient de si près, nous causa une surprise dont nous eûmes peine à revenir après son départ.

Cependant, comme il étoit important, dans mes vuës, de tirer une réponse positi-

ve de Sara, j'avois chargé Jacin de me ménager une nouvelle entrevuë avec elle. Il n'avoit pas manqué l'occasion de s'introduire dans son apartement, & il étoit parvenu à lui parler; mais au lieu de lui trouver l'empressement qu'elle avoit eû la veille pour me voir, il n'en avoit reçu qu'une courte réponse, par laquelle elle me faisoit prier de remettre ma visite au lendemain. Elle étoit levée & vétuë avec autant de soin que si elle se fût disposée à sortir. Jacin me parla avec admiration, du changement qu'il avoit remarqué dans ses yeux & sur son visage. Sa langueur avoit fait place à l'air naturel de la vivacité & de la joye. On ne l'eût pas soupçonnée d'avoir passé tant de malheureux jours dans l'accablement de la douleur: ce ne pouvoit être que l'espérance d'une meilleure fortune qui avoit produit ce miracle, & dans ma prévention je l'attribuai à l'effort qu'elle avoit fait sur elle-même pour oublier Patrice & pour se rendre plus heureuse avec Tenermill.

Que j'étois éloigné d'avoir pénétré sa situation! On entreroit mal dans les tristes circonstances que j'ai à raporter si je ne remontois jusqu'à la cause de mon erreur. Ces distractions que j'ai fait observer dans l'entretien que j'avois eu avec elle, étoient bien l'effet de mon discours, & marquoient dans son esprit autant d'incertitude & d'agitation que je me l'étois imaginé; mais ce n'étoit ni ce qui m'occupoit le

plus,

plus, ni ce que je croyois capable de l'occuper uniquement, qui avoit fixé en effet son attention. Il m'étoit échapé, sans autre dessein que de faire honneur à la modération de Patrice, en remarquant qu'il avoit gardé du moins quelques mesures avec elle, de lui dire que Mademoiselle de L.... s'étoit retirée dans un Convent, & que de concert avec mon frere, elle avoit remis la consommation de son mariage à des tems plus tranquiles. Il n'en avoit pas fallu davantage pour faire naître deux idées nouvelles dans l'esprit de Sara, ou plûtôt pour réveiller dans son cœur deux espérances plus contraires que jamais à son repos. Perdant aussi-tôt toute attention pour le reste de mon discours, elle s'étoit mise à penser que son sort n'étoit pas aussi desespéré qu'elle l'avoit cru, puisque la situation de Mademoiselle de L... n'étoit pas différente de la sienne, & que le nouveau lien que Patrice avoit formé, n'avoit rien de plus fort & de plus inviolable que celui par lequel il s'étoit engagé à elle en Irlande. Elle en avoit conclu qu'il lui restoit encore bien des voyes à tenter, & l'absence de sa rivale lui en offroit une qu'elle auroit préférée à toutes celles dont on lui auroit accordé le choix : c'étoit d'aller surprendre Patrice dans la solitude où il étoit, & d'employer tout ce que l'amour a de plus puissant pour toucher son cœur. Cette idée la flâtoit
d'autant

d'autant plus, que depuis son arrivée d'Irlande elle n'avoit rien desiré avec tant d'ardeur que de l'entretenir seul. Les circonstances lui en avoient toujours ravi l'occasion, & elle n'attribuoit le triomphe de sa rivale qu'à l'avantage qu'elle avoit eu de le voir & de lui parler continuellement.

Elle ne se proposa point cette entreprise comme une chose aisée. C'étoit sur quoi elle méditoit profondément, lorsque je la croyois attentive à mes raisonnemens & à mes conseils. Elle sçavoit par mille tentatives, qu'il y avoit peu de communication à espérer des Domestiques de mon frere, & elle ne vouloit exposer son secret à personne qui fût capable de la trahir. Mais ayant pris adroitement de nouvelles informations après mon départ, elle aprit de son Hôtesse que Mademoiselle de L... n'occupoit qu'une maison de loüage, & que le Propriétaire y entretenoit un Concierge à qui il y avoit réservé un apartement. Cet éclaircissement suffisoit; le Concierge de quelque caractére qu'il pût être, n'étoit pas un homme pour qui les ordres de mon frere fussent des loix, ni qui pût trouver plus d'intérêt à les suivre, qu'à recevoir une somme considérable qu'elle crut propre à le gagner. Elle employa son Hôtesse pour se le faire amener secrettement. L'or produisit son effet, elle le disposoit par ses offres à lui rendre toutes sortes de services.

Cet

Cet homme n'ignoroit pas que Mlle de L...., devoit quitter sa Maison, & que Patrice en avoit déja fait sortir les meubles les plus précieux. Mais on lui avoit caché avec soin, que ce fût pour le voyage d'Allemagne; & le loyer ayant été payé d'avance, il avoit eu peu de curiosité pour les desseins de ses Hôtes. Cependant l'explication qu'il donnoit là-dessus à Sara, fut pour elle une nouvelle raison de presser l'exécution de son projet: Elle se figura que c'étoit la contrainte où Patrice se trouvoit dans son voisinage, qui l'avoit fait pénser à se loger dans un quartier différent; & l'incertitude de le retrouver, s'il s'éloignoit une fois d'elle, ne lui permit de suspendre son entreprise que jusqu'au lendemain. C'étoit le jour où Jacin l'avoit trouvée si brillante. Elle l'étoit de la satisfaction de son cœur autant que de sa parure.

A peine l'obscurité fut-elle propre à la favoriser, que laissant sa femme de confiance dans sa chambre, avec ordre de faire entendre à ceux qui pourroient s'y presenter qu'elle avoit besoin de quelques heures de repos, elle se livra à la conduite de son Hôtesse, qui reüssit aussi heureusement à la faire sortir de chez elle qu'à l'introduire chez le Concierge de Patrice. Elle leur avoit expliqué le service qu'elle desiroit. Il n'étoit question que de lui ouvrir l'apartement de mon frere, lorsqu'on pourroit s'assûrer qu'il y seroit seul; mais

mais sçachant du Concierge, qu'il n'étoit point encore revenu de la Ville, elle changea cette premiére vuë en celle d'entrer à l'heure même dans l'apartement, & d'y attendre son retour. La vie solitaire qu'il menoit, & dont le Concierge lui rendoit témoignage, étoit une raison suffisante pour ne pas craindre qu'il revînt avec une compagnie incommode.

Cependant, comme si le mauvais génie de nos deux familles eût pris soin de conduire les événemens, cette occasion qui paroissoit à *Sara* si heureusement choisie, & dont elle se flâtoit déja de tirer tant d'avantages, alloit être le plus terrible & le plus douloureux moment de sa vie. Elle alloit voir de près ce qui lui avoit paru le plus redoutable dans l'éloignement, & trouver un tombeau ouvert, où elle osoit se promettre des consolations, & peut être des plaisirs qu'elle n'avoit point encore goûtés. Car c'est un aveu qu'elle m'a fait depuis. En réfléchissant sur le bonheur qu'elle alloit avoir de se trouver seul avec Patrice, il lui étoit tombé dans l'esprit que tous ses malheurs ne venoient que d'elle-même, par l'excès de modestie & de réserve où elle s'étoit toujours contenuë avec lui. Le cœur d'un insensible demandoit d'être attaqué avec moins de ménagemens. Elle s'étoit reprochée de ne l'avoir jamais échauffé par ses caresses; & considérant qu'une femme a mil-

le

le droits, dont sa vertu même ne lui interdit point l'usage, elle étoit résoluë, pour attendrir un ingrat qui ne connoit point assez tous ses charmes, de sortir un peu des bornes où elle s'étoit trop resserrée. Cette idée s'accordoit avec ce qu'elle avoit déja pensé de sa situation. En suposant le mariage de Mlle de L.... célébré avec les mêmes cérémonies que le sien, elle se croyoit de ce côté-là dans une espéce d'égalité avec elle; le point dont elle se figuroit que la solidité de l'un ou de l'autre engagement pouvoit dépendre étant la consommation, son espérance étoit encore d'emporter la balance en prévenant sa Rivale. Raisonnement mal conçu, qui venoit de ce qu'elle ne comprenoit pas assez que le nouveau mariage de Patrice n'étoit fondé que sur la nullité qu'on suposoit au premier; & que si le sien au contraire avoit eu toutes les conditions qui rendent ces engagemens inviolables, il entraînoit nécessairement la nullité du second.

Enfin, l'imagination remplie de son dessein, & tremblante néanmoins à l'aproche du moment qu'elle desiroit, elle pria ses guides de la laisser dans l'apartement de mon frere. Ils se retirérent dans celui du Concierge. Son ocupation fut sans doute de se préparer à une scène qui demandoit plus d'expérience qu'elle n'en avoit, & plus d'art qu'elle n'en étoit capable.

capable. La chambre étoit éclairée par deux flambeaux que nos domeſtiques y avoient déja aportez en attendant le retour de leur Maître. On avoit fait tranſporter, comme je l'ai fait remarquer, les principaux meubles de l'apartement, & le reſte étant épars ſans ordre, à peine trouva t'elle un fauteüil qui ne fut pas aſſez chargé pour l'empêcher de s'aſſéoir. Cependant elle en trouva un, qui étoit comme caché derriére la porte d'une de ces armoires qu'on pratique quelquefois dans le lambris, pour réparer l'inégalité d'un mur, & le mettre de niveau avec la cheminée. Cette porte étoit demeurée ouverte dans le mouvement qu'on avoit fait pour démeubler la chambre ; & loin de la fermer pour être à découvert, Sara s'aplaudit d'une ſituation qui ſembloit aider à ſa timidité. Elle attendit peu ; mais lorſqu'au premier bruit qui ſe fit entendre, elle commençoit à ſentir ſon émotion qui redoubloit, elle crut remarquer que mon frere n'étoit pas ſeul. Tout ce qu'elle pût d'abord s'imaginer, fut qu'il étoit ſuivi de quelques domeſtiques. Cependant, le bruit s'éclairciſſant à meſure qu'il s'aprochoit, elle diſtingua facilement la voix d'une femme.

A quels tranſports ne ſe ſeroit-elle pas abandonnée tout-d'un-coup, ſi elle eût reconnu celle de ſa Rivale ! Et ç'eut été ce que le Ciel pouvoit lui accorder de plus

heureux dans sa bonté ; il lui auroit épargné les mortelles douleurs qui déchirérent bien-tôt son ame, & les extrêmitez fatales dont elles furent suivies. C'étoit en effet de Mlle de L . . . que Patrice amenoit de son Convent, pour achever ce qui manquoit aux préparatifs de leur départ, & pour quitter Paris ensemble dans l'obscurité de la nuit. Il lui proposa de s'asséoir, en arrivant. Les Domestiques dégagérent aussi-tôt un canapé qui étoit chargé d'autres meubles ; & dans le mouvement qu'ils se donnérent, la table, sur laquelle étoient les flambeaux, fut poussée si près de la porte qui couvroit l'inquiéte Sara, qu'ils lui firent une espéce de prison du lieu où elle étoit assise. Elle ne pensa néanmoins qu'à s'y tenir cachée ; & son attention ne tombant encore que sur le danger d'être aperçuë, elle espéra que la fin d'un contre-tems qu'elle prenoit pour une visite indifférente, la délivreroit bien-tôt de cette contrainte.

Cependant, Patrice altéré depuis si long-tems de toutes les impatiences de l'amour, brûloit d'envie de se voir libre, & pressoit les Domestiques de se retirer. A peine se crut-il sans témoins, que se livrant à toute son ardeur, il employa bien-tôt des expressions trop claires pour laisser long-tems de l'incertitude à Sara. Il étoit accoutumé à traiter Mlle de L... avec tant de respect, & elle s'étoit expliquée d'une maniére

niére si ferme sur les bornes qu'elle vouloit s'imposer, qu'il ne pensoit point sans doute à d'autres plaisirs qu'à celui de la voir & de l'entendre. Mais peindroit-on l'amour comme une passion si violente, si elle s'assujettissoit aisément à des bornes ? Patrice se saisit bien-tôt d'une main qu'on ne s'obstina point à retirer. Il y attacha ses lévres avec une ardeur dont l'impression se fit sentir jusqu'à la triste Sara. Quel coup mortel pour une femme passionnée, qui se voyoit dérober les transports dont elle eût desiré d'être l'objet ! Quelle violence pour retenir les siens ! La crainte d'offenser mortellement un ingrat en le couvrant de honte aux yeux de sa Rivale, l'arrêta plus que la considération de ce qu'elle se devoit à elle-même. Elle eut la force de suspendre des cris qui furent mille fois prêts à lui échaper, & rassurée du moins par les discours de Mademoiselle de L... qui avertissoit mon frere d'avoir plus d'empire sur ses sentimens, elle résolut de soutenir une scène dont elle se flâta qu'elle n'auroit point à redouter d'autres suites.

Les tendres protestations de Patrice étoient un autre tourment, qui ne lui coûtoit pas moins à suporter. Combien de fois jura t'il qu'il étoit au comble du bonheur, & qu'avec l'assurance qu'il avoit d'être aimé, il ne lui restoit plus rien à desirer pour le repos de son cœur ? Par quel art Mademoiselle de L... avoit-elle obtenu

ce que l'infortunée Sara se desespéroit d'avoir manqué ? Et de quel droit une Rivale, à qui elle ne suposoit point la moitié de cette vive tendresse dont elle sentoit le témoignage au fond de son cœur, se mêloit-elle des affaires & des intérêts d'un homme dont il falloit bien qu'elle ne se crut point encore la femme, puisqu'elle se croyoit encore obligée de se défendre contre ses caresses ? Elle l'entendoit faire des détails qui ne convenoient qu'à une épouse déclarée, & des projets de conduite & d'établissement qui suposoient la certitude d'une vie tranquile & d'une union inviolable. A qui ces soins devoient-ils apartenir, & pourquoi n'avoient-ils jamais été goûtez, quand la triste Sara les avoit pris ? Mais quel excès d'amertume lorsque les entretiens des deux Amans étant tombés sur elle-même, ils s'aplaudirent d'avoir évité ses persécutions, & d'être à la veille de ne les plus craindre ? La curiosité inquiéte de Mademoiselle de L... rendoit de momens en momens le suplice plus insuportable. Elle demandoit à Patrice, s'il étoit bien vrai qu'il s'éloignât sans regret d'une femme, dont il ne pouvoit douter après tout qu'il ne fût tendrement aimé. Ses réponses n'étoient point absolument desobligeantes pour Sara. Il rendoit justice à ses charmes, & il confessoit encore plus volontiers qu'il devoit de la reconnoissance à ses bienfaits. Sa franchise

chiſe alla même juſqu'à lui faire avoüer, qu'après le ſeul objet pour lequel il vouloit vivre, il n'avoit rien de ſi cher, & il ne connoiſſoit rien de plus aimable.

Cet aveu auroit eu de la douceur pour Sara, ſi les plaintes de ſa Rivale, qui ne put l'entendre ſans quelques marques de jalouſie, n'euſſent fait changer ce langage à mon frere. Quelques preuves qu'il lui eût donné de ſa paſſion, il ſe crut obligé de diſſiper juſqu'aux moindres nuages qui pouvoient lui faire douter qu'elle fut uniquement aimée; & cette eſpéce de réparation ne ſe fit que par des comparaiſons de charmes, dont l'avantage ne demeura point à Sara. Mais ſon cœur s'échauffant dans une diſcuſſion ſi tendre, il prit droit des reproches de ſon Amante pour redoubler la vivacité de ſes careſſes. Sans ſe ſouvenir des bornes auſquelles il venoit de s'aſſujettir par de nouvelles promeſſes, il la prit entre ſes bras avec une douce violence, & collant ſes lévres ſur les ſiennes, il lui fit partager dans ce tranſport, mille raviſſemens dont ils faiſoient tous deux le premier eſſai. Le ſaiſiſſement de tant de plaiſir ôtant à Mlle de L.... la force, & peut-être le deſir de ſe défendre, Sara qui n'avoit point perdu un ſeul de leurs mouvemens, ne douta point qu'ils ne touchaſſent au moment qu'elle avoit craint de voir arriver pour eux, autant qu'elle l'avoit peut-être deſiré pour elle-même. La

honte, la fureur, toutes les passions qui pouvoient naître de cette pensée dans le cœur d'une femme outragée, chassérent la crainte & les autres considérations qui l'avoient arrêtée. Elle se leva sans rien consulter, en poussant furieusement la porte qui la couvroit. Elle renversa par conséquent la table qui soutenoit les flambeaux; & sans être effrayée de l'obscurité que cet accident fit régner tout-d'un-coup dans la chambre, prononçant d'une voix entre-coupée les noms de lâche & de perfide, elle se feroit jettée sur les deux Amans qui étoient encore trop près l'un de l'autre pour échaper à ses efforts, si le plus grand des malheurs ne l'eût renduë immobile aux pieds de Patrice. Il portoit une de ces courtes épées, que je ferai mieux connoître sous le nom de Couteau de Chasse, & qu'il avoit préférée à la sienne pour la commodité d'un long voyage. Dans le premier saisissement qui lui fit tout craindre d'une attaque si brusque, ne distinguant rien, & ne pensant qu'à défendre sa vie de Mademoiselle de L... & la sienne, il tira cette fatale épée, & l'allongea si malheureusement devant lui, qu'il renversa d'un seul coup la misérable Sara.

Le bruit de sa chûte & quelques gémissemens qu'elle laissa échaper, firent assez juger à mon frere qu'il n'avoit plus rien à redouter de l'Ennemi qu'il croyoit avoir prévenu; mais tremblant d'un coup si tragique,

gique, il brûloit d'en connoître le malheureux objet. Les Domestiques attirez par le tumulte, parurent aussi tôt avec de la lumiére, & découvrirent à ses yeux un spectacle qui le pénétra d'épouvente & d'horreur. Sara étoit étenduë sans aucun signe de connoissance ni de sentiment; & son sang, qui couloit à grands flots, s'étoit déja tellement répandu sur le plancher, que dans la situation où il étoit avec Mlle de L... il ne pouvoit faire un pas sans le fouler aux pieds.

Avec quelque empire que l'amour régnât dans son cœur, une affreuse consternation, dont il m'a confessé mille fois qu'il n'avoit pas même cherché à se défendre, suspendit la violence de sa passion, & ne lui laissa de force que pour envisager toute l'horreur de son sort. Il pressa les domestiques de secourir Sara, & les paroles qu'il prononça pour leur donner cet ordre, furent les seules qui sortirent de sa bouche. Cependant, Mademoiselle de L... s'empressant elle même de donner du secours à sa Rivale, cette vuë le réveilla tout d'un coup, & frapé de l'impression que des soins si odieux alloient faire sur Sara si elle venoit à rouvrir les yeux, il courut à elle pour l'arrêter. Ah! qu'allez-vous faire, lui dit-il, en la prenant par le bras; sans ajouter un seul mot, il la conduisit jusqu'à la porte de la chambre, où il la remit entre les mains de ses femmes, qui ar-

rivoient avec tout ce qu'il y avoit de gens dans la maison. Il retourna sur ses pas avec le même silence ; mais s'apercevant que dans la précipitation avec laquelle il s'étoit levé, il avoit trempé ses pieds dans le sang qu'il venoit de répandre, & qu'il voyoit encore couler ; il se jetta dans le premier endroit où il put s'asséoir, comme s'il eût marché sur un fer brûlant, dont ses pieds n'eussent pû suporter l'ardeur ; il les essuya de son mouchoir, qu'il retira en effet tout sanglant, & qu'il se mit à considérer avec un redoublement de douleur & de consternation. Son Valet-de-Chambre, qui observoit toutes ses démarches, m'a raporté que sans lui entendre prononcer un mot, ni pousser un soupir, il avoit vû couler au long de ses jouës un ruisseau de larmes.

Personne n'osant l'interrompre dans cette situation, il y demeura aussi long-tems qu'il douta de la vie de Sara. Mais entendant qu'elle commençoit à donner quelques marques de connoissance, il s'empressa de s'aprocher d'elle. On avoit poussé sans dessein le Canapé vers lui, & faute d'un lieu plus commode, elle y fut placée pour attendre l'arrivée des Chirurgiens. Il s'y assit auprès d'elle. Un moment de repos l'ayant tirée de son évanoüissement, il fut ainsi le premier objet sur lequel elle fit tomber ses yeux. Elle rapela tout ce qui lui restoit de force, pour lui reprocher en deux mots

mots sa cruauté. Ah! barbare, lui dit-elle, vous me voyez sans doute dans l'état où vous m'avez souhaitée; mais étoit-ce vous qui deviez m'y mettre? Le ton de ce reproche marquoit bien moins de ressentiment que de tristesse & d'amour. Aussi Patrice n'y put il résister. Il avoit comme apréhendé jusqu'alors de se livrer aux témoignages de sa douleur & de sa compassion; mais cédant à l'ardeur des mouvemens qui l'agitoient, il se laissa tomber à ses genoux, & il prit ses mains, sur lesquelles il imprima mille fois ses lévres. Elle trouva encore la force de lui demander si c'étoit à elle qu'il croyoit adresser des caresses si tendres, & si le lieu où elle étoit, n'étoit pas la cause de cette erreur? Quoiqu'il demeurât sans répondre, elle parut trouver quelque douceur dans la continuation de ses caresses. C'étoit un langage d'autant plus touchant pour elle, qu'il lui étoit adressé pour la premiére fois; & peut-être commença-t'elle dès ce moment à remercier le Ciel de lui rendre quelques légéres espérances, qui ne lui parurent pas trop payées par la meilleure partie de son sang.

Mademoiselle de L... avoit pris pendant ce tems-là le seul parti qui sembloit convenir à de si fâcheuses circonstances. Elle étoit montée dans son carosse, qu'elle avoit trouvé prêt à la recevoir; & se faisant reconduire au Convent d'où elle étoit sor-

tie, elle avoit chargé ses gens de lui rendre compte le lendemain de ce qui se passeroit chez elle en son absence. Cette résolution la sauva peut-être de bien des malheurs qu'elle n'avoit pas prévus, & qu'elle auroit évitez difficilement. A peine étoit-elle sortie de sa maison, que Fincer s'en fit ouvrir la porte avec la derniére fureur. Je n'ai jamais douté qu'étant déja instruit du triste événement qui venoit d'arriver, il n'eût satisfait ses desirs de vengeance dans le sang d'une rivale détestée, si le hazard l'eut fait tomber à sa rencontre. Son Hôtesse n'avoit pu ignorer l'infortune de Sara. Elle avoit profité du trouble où elle avoit vu tous les gens de Patrice pour s'échaper sans être observée, & pleine du sujet qui la faisoit fuir, elle avoit annoncé pour premiére nouvelle à Fincer que sa fille venoit d'être assassinée dans la maison voisine. Ce furieux Vieillard avoit conçu, sans autre explication, que c'étoit dans la maison de Mademoiselle de L... & peut être par ses mains. Il avoit juré d'en faire sa premiére victime. Elle étoit partie au moment qu'il arriva, & l'on auroit pu l'empêcher facilement de s'introduire dans la maison; mais le Valet-de-Chambre de mon frere étant descendu au bruit qu'il entendit à la porte, jugea avec beaucoup de prudence, qu'il étoit plus à propos de lui en accorder l'entrée, que de lui laisser le tems de répandre l'allarme dans le voisinage.

La

Il lui confessa même aussi-tôt le malheur qui étoit arrivé à sa fille ; & ne voyant rien à craindre de la disposition où il avoit laissé mon frere, il ne refusa pas de le conduire à l'apartement.

Tous les mouvemens du Vieillard n'en étoient pas moins furieux. Peut-être pensoit-il moins à secourir sa fille qu'à la venger. Cependant, le spectacle qui s'offrit à ses yeux, dissipa une partie de son ressentiment. Les Chirurgiens étoient arrivez avant lui. Tandis qu'ils visitoient la blessure de Sara, elle avoit la tête apuyée sur le sein de mon frere, qui s'empressoit en même-tems de la soutenir dans ses bras. L'inquiétude & la douleur étoient peintes sur son visage. Un intérêt si tendre animoit ses soins & ses regards, que loin de le prendre pour l'ennemi de celle qu'il venoit d'assassiner, on l'auroit cru son défenseur. Cette vuë arrêta jusqu'aux reproches de Fincer. Il aprocha de sa fille, & le silence qu'il garda pendant l'opération des Chirurgiens marquoit du moins que les noires agitations de son cœur étoient suspenduës.

C'étoit la premiére fois qu'il voyoit Patrice. L'impression d'une phisionomie touchante se joignant à celle des soins qu'il lui voyoit rendre à Sara, sa haine s'amollit insensiblement jusqu'à lui faire oublier que c'étoit l'homme du monde dont il se croyoit le plus mortellement offensé. Lorsque les Chirurgiens lui eurent expliqué ce

G 6 qu'ils

qu'ils pensoient de la blessure, & que toute dangereuse qu'ils la déclarérent, ils eurent jugé que Sara pouvoit être transportée sur le champ chez lui comme il desiroit, il ne s'oposa point au redoublement d'ardeur que mon frere marqua pour la soulager & pour la suivre. Il paroissoit sensible à la satisfaction qu'elle en ressentoit, & il le vit même entrer chez lui avec elle, sans témoigner que cette liberté lui déplût. C'étoit un autre sujet d'étonnement pour ceux qui connoissoient le fond des conjonctures, de voir Patrice attaché si constamment sur les pas d'une femme qu'il avoit traitée avec tant de rigueur. On auroit eu peine à démêler la vérité de ses sentimens, & son visage portoit autant de marque d'embaras & de confusion que de compassion & de zèle; mais au travers de ces obscurités, on y voyoit régner le même air d'intérêt qui l'avoit animé dès le premier moment. Il se relâcha si peu, que s'y livrant uniquement, il passa la nuit auprès du lit de Sara; occupé tantôt à lui demander pardon de sa barbarie, tantôt à lui inspirer du courage par ses exhortations & ses caresses; se levant quelquefois pour se promener dans sa chambre en silence, & reprenant ensuite sa place auprès d'elle avec une agitation qu'il ne pouvoit modérer.

Son Valet-de-chambre ne le quitta pas jusqu'au jour; mais n'ayant pû lui persuader de se retirer le matin pour prendre quelques mo-

momens de repos, il se déroba de la maison de Fincer, & vint me raconter toutes les avantures de cette funeste nuit. L'ordre de son recit, qu'il commença par l'article de Mademoiselle de L... & par la blessure de Sara, fit tomber toute mon attention sur les plus affreuses circonstances du malheur qu'il me racontoit. Dans le premier saisissement d'une scène si tragique, je ne pensai qu'à me rendre chez Fincer, & je ne m'arrêtai pas même à demander quelle conduite Patrice avoit tenuë avec lui. Je ne suivois que le sentiment de ma douleur, qui me faisoit regarder cet horrible incident, comme le dernier coup que la passion déréglée de mon frere pouvoit porter à l'honneur, à la fortune & au repos de notre famille. Mon dessein étoit de me jetter aux pieds de Fincer, d'adoucir sa juste fureur par mes soumissions, & d'obtenir de lui à force d'instances & de larmes, qu'il n'usât pas dans toute son étenduë du droit que nous lui avions donné de nous perdre. Quelque lieu que Patrice eût pû choisir pour asile, je le croyois déja menacé d'une vengeance inévitable; je ne voyois rien qui pût le sauver de l'échaffaut. Ainsi sans attendre d'autres explications, je pressai le Valet de chambre de porter sa triste nouvelle au Comte & à la Comtesse de S...., avec un billet de ma main, par lequel je leur marquois la nécessité d'employer tout leur crédit pour prévenir

venir notre ruïne. Mes ordres furent aussi vifs que mes craintes, je ne laissai pas même au Valet la liberté de répliquer ; & me voyant déterminé à me rendre chez Fincer, il ne s'obstina point à vouloir me rassurer par un détail dont il supofa que mes propres yeux alloient m'instruire.

J'entrai chez Fincer en tremblant. Un de ses gens à qui je demandai si j'aurois la liberté de le voir, me répondit qu'il étoit avec mon frere dans l'apartement de sa fille. Cette réponse m'inspira mille nouvelles terreurs. Je me la fis répéter avec la même difficulté à me persuader que je l'eusse bien entenduë. Comment se figurer que notre mortel ennemi pût être si tranquilement avec l'objet de sa haine, surtout aux yeux de Sara qui en étoit l'unique source. Je ne me representois rien qui ne fût propre à redoubler mes allarmes, & à confondre toutes mes idées. Cependant n'en jugeant ma presence que plus nécessaire, je me hâtai de monter, & je me fis introduire avec le dernier empressement. On ne se figurera jamais quelle fut ma surprise, lorsqu'au lieu des emportemens & des fureurs dont je m'attendois d'être témoin, je vis Fincer & Patrice assis en silence près du lit de Sara ; peu attentifs à la vérité l'un à l'autre, ou du moins se marquant peu d'attention en aparence, mais aussi sans aucune marque de défiance & de ressentiment ; & comme également occupez

cupez du spectacle qu'ils avoient devant les yeux. Ils se levérent tous deux en me voyant paroître. Leur salutation fut froide, & ne fut point accompagnée d'une seule parole; l'abattement de mon frere & le desordre qui étoit dans son habillement me fit juger tout-d'un-coup qu'il avoit passé la nuit dans la situation où il étoit. Sans pénétrer encore dans un mystére si obscur pour moi, je me sentis soulagé d'une partie de mes craintes, & j'acceptai un fauteüil qui me fut aproché par un Laquais.

Nous gardâmes tous trois pendant quelques momens un silence que je n'osois rompre. Je levai les yeux sur Fincer, qui tenoit les siens baissez, avec quelque aparence d'embarras & de contrainte. Patrice étoit le plus proche du lit de Sara. Il prit une de ses mains, sur laquelle il apliqua un moment ses lévres. Enfin, se tournant vers moi d'un air altété par l'amertume de ses sentimens; vous sçavez ma funeste avanture, me dit-il avec un profond soupir: connoissez vous quelqu'un de si coupable & de si malheureux? Je vis couler de ses yeux quelques larmes, qui faisoient foi de sa douleur: & le seul ton dont il prononça ces quatre mots, me découvrit assez tout ce qui se passoit dans son ame.

Ma lenteur à lui répondre auroit été regardée comme une affectation, par des gens moins remplis de leurs propres idées,

& plus empreſſés par conſéquent de m'entendre expliquer les miennes. Mais j'aurois pû la faire durer plus long-tems, ſans craindre de les choquer par mon ſilence. Elle venoit de l'incertitude où me jettoit leur conſternation même, & cette aparence de réſerve que je leur voyois l'un pour l'autre, malgré la ſituation familiére où je les avois trouvés. Quel jugement pouvois-je porter de leurs diſpoſitions ? Patrice étoit vivement touché de ſon malheur ; & quand je n'en aurois pas eu la preuve que j'avois devant les yeux, je n'en aurois pas moins attendu de la tendreſſe naturelle de ſon caractére. Un cœur auſſi ſenſible que le ſien étoit ſans ceſſe ouvert à toutes ſortes d'impreſſions ; & combien devoit-il l'être à celle d'un coup ſanglant qui étoit parti de ſa main ? Je me figurois bien d'ailleurs qu'avec toute la paſſion dont il étoit rempli pour Mademoiſelle de L... il n'avoit jamais pû refuſer ſon eſtime à l'innocente Sara. La pitié par conſéquent n'avoit eu rien à combattre pour s'emparer entiérement de ſon ame ; & je le croyois ſi pénétré de ce ſentiment, que tous ceux de ſon amour en étoient comme ſuſpendus. Mais quel autre fruit en falloit-il eſpérer, qu'un attendriſſement de quelques jours ? Après tant de changemens & de caprices, après tant d'aparences feintes, tant de promeſſes violées & de ſermens oubliés, pouvoit-il me reſter quel-

que

que confiance à tout ce qui sert de fondement aux conjectures ordinaires ; & dans les variations de Mademoiselle de L... comme dans les siennes, n'avois-je pas trop bien apris à connoître les foiblesses ou les trahisons de l'amour ?

A l'égard de Fincer, la sombre méditation où je le voyois plongé, me paroissoit couvrir encore plus d'écueils. A quelle cause pouvois-je attribuer le relâchement de ses transports, & ce calme aparent ne nous menaçoit-il pas de quelque orage imprévû ? Je me figurai néanmoins que non-seulement la douleur & les soins de mon frere avoient pû le toucher, mais que se flâtant peut-être jusqu'à s'en promettre un heureux retour vers sa fille, il attendoit des explications plus claires pour régler ses sentimens & sa conduite. Partagé entre cette pensée & le doute où j'étois des véritables dispositions de Patrice, je n'en trouvois ma situation que plus délicate, & le choix de mes expressions plus difficile. J'avois encore à ménager la malheureuse Sara, qui se repaissoit sans doute des mêmes espérances que son Pere, & qui, dans la langueur où elle étoit, jettoit sur moi un œil de complaisance dont je croyois entendre le langage.

Au milieu de tant de dangers, je pris le parti de me réduire à des réflexions générales sur la nécessité de raporter au Ciel une infinité d'événemens qui surpassent la péné-

pénétration des hommes ; & tournant cette idée de la maniére la plus propre à me concilier tous ceux qui m'entendoient, j'ajoutai que c'étoit quelquefois du sein de ces obscuritez mêmes qu'il sembloit prendre plaisir à faire naître la lumiére & la paix. Comme on ne m'avoit pas pressé de répondre, on ne marqua point d'empressement non plus à me repliquer. Fincer s'obstina au silence. & Patrice abîmé dans ses regrets, parut faire peu d'attention à mon discours.

De quelque maniére que cette scène put finir, je me rassurai peu à peu du côté de Fincer, & me confirmant dans mes premiéres pensées, ma hardiesse s'accrût jusqu'à lui adresser directement quelques témoignages de la part que je prenois à son infortune. Il parut sensible à mon compliment ; mais au lieu d'y répondre, il se leva avec le même silence ; & me prenant par la main, il me conduisit dans une chambre voisine. M'ayant presenté un fauteüil, il fut encore quelques momens sans ouvrir la bouche : enfin, levant les yeux sur moi ; m'aprendrez-vous, me dit-il, à pénétrer les horreurs qui m'environnent : & lorsque je vois votre frere noyé dans ses larmes après avoir percé le sein de ma fille, sur lequel de ces deux témoignages faut il que je juge de ses sentimens ? Je ne vous déguiserai point, reprit-il, que ma colére & ma haine étoient au comble. Et peut on s'ima-

s'imaginer en effet quelque outrage que je n'aye pas reçu de votre famille ? Cependant je me trouve arrêté dans mes projets de vengeance par un événement qui devoit les précipiter, & je cherche moi-même ce qui peut avoir suspendu mon ressentiment. Votre frere a t'il un charme, continua-t'il pour tromper successivement la fille & le pere ? Dites-moi ce qu'il prétend par cet excès de douleur où je le vois livré, par ces plaintes continuelles de son sort, par ces soupirs & ces pleurs qui ont eu la force de mattendrir ; & s'il avoit entrepris de se joüer encore de la crédulité de Sara, ne vous joignez point à lui pour nous trahir.

Je confesse, ajouta t'il, que l'ayant vû hier pour la premiére fois, j'ai cessé d'accuser le goût & l'inclination de ma fille J'avois regardé le portrait qu'elle me faisoit de lui comme l'exagération d'une femme passionnée, qui cherche à justifier un indigne attachement par les chiméres de son imagination ; mais cette phisionomie noble & interressante est une trahison de la nature, si elle cache une ame double & perfide. J'ai été si frapé de l'air d'honnêteté & de tendresse qui est répandu dans tous ses traits, que j'ai soupçonné Sara d'avoir négligé quelque chose pour lui plaire au commencement de leur mariage, & d'avoir perdu par sa faute un cœur qui ne paroît pas fait pour se rendre heureux par le mépris du devoir.

C'est

C'est à vous, reprit-il encore, à m'aprendre librement, si ma fille est tombée dans quelque desordre qui ait été capable d'offenser un mari, si elle a négligé quelque soin ou violé quelque devoir; s'il s'est oublié lui-même, par quelque foiblesse qui puisse être encore réparée par le repentir, s'il l'aime enfin, si j'ai quelque fond à faire sur les sentimens qu'il affecte à mes propres yeux depuis le malheur qu'elle s'est attirée par son imprudence; car il est si clair qu'il n'est pas volontairement coupable, que je n'ai pû lui en faire un crime.

De tant d'étranges confidences, l'air & le ton dont elles furent prononcées ne fut pas ce qui me causa le moins d'étonnement. Loin d'y reconnoître ce terrible Fincer, dont j'aprenois tous les jours en tremblant quelque nouvelle violence, je vis un homme consterné de tendresse & d'inquiétude, qui m'interressa même à ses peines par l'ingénuité de son discours. A la vérité, je fis réflexion que des mouvemens passagers ne changeoient rien au fonds du caractére; mais plus cette pensée m'inspira de défiance, plus je me crus obligé de tirer parti de la disposition où je le voyois, en flâtant des espérances ausquelles il paroissoit si sensible, je lui confirmai tout ce qu'il pensoit à l'avantage de mon frere, & si je n'osai répondre absolument des vuës qui l'attachoient si constamment auprès de Sara, je n'éloignai point les inductions qu'on

qu'on en pouvoit tirer pour quelque heureuse révolution. Je m'attachai même avec complaisance à prévenir les objections qui pouvoient naître de son engagement avec Mademoiselle de L... ; un mariage auquel il manquoit tant de conditions essentielles, me parut un foible obstacle contre le renouvellement de ses premiers nœuds. Je le traitai de badinage profane, qui n'avoit pû donner la moindre atteinte au plus saint de tous les engagemens ; & me livrant peut-être trop à mes propres desirs, j'allai jusqu'à donner des conseils à Fincer, qui étoient sans doute ce que je pouvois lui inspirer de plus propre à soutenir ses espérances, mais que je ne devois point hazarder sans poser mieux les effets qu'ils pouvoient produire. Comme nous n'avons à redouter, lui dis-je, que l'ascendant de Mlle de L..., rien n'est si important que d'éloigner de mon frere tout ce qui pourroit lui en rapeler trop vivement l'idée, & de joindre au penchant qui l'arrête ici, tout ce que l'adresse de notre imagination sera capable de nous fournir pour l'y retenir long-tems. Fincer saisit avidement cette ouverture ; il donna ordre sur le champ qu'on ne fit parler personne à Patrice, & qu'on ne lui remît même aucune lettre sans sa participation. Les Chirugiens qui vinrent dans le même tems lever l'apareil ayant déclaré que le danger n'étoit pas diminué, & que Sara ne pouvoit être

gardée

gardée avec trop d'attention, je vis Fincer prêt à s'en réjoüir, par l'impreſſion que ce diſcours fit ſur mon frere, & dans la penſée que l'ardeur de ſes ſoins redoubleroit avec ſa douleur. Le Comte & la Comteſſe de S... ſe preſentérent inutilement pour rendre ce qu'ils croyoient devoir à Sara; on leur fit répondre que ſa ſituation ne lui permettoit point de les recevoir, & c'étoit moins la foibleſſe de ſa fille que celle de Patrice, que Fincer penſoit à ménager.

Etant ſorti pour obſerver ce qui ſe paſſoit au-dehors, je trouvai à quelques pas de la maiſon le Valet-de-Chambre de mon frere, qui me fit ſes plaintes de n'avoir point obtenu la liberté de parler à ſon Maître. Je connoiſſois ſa ſageſſe & ſa fidélité par tant de preuves, que je ne balançai point à m'ouvrir à lui. Ma confiance & les nouvelles vuës que je lui propoſois, rallumérent tout le zèle qu'il avoit eu pour ſa premiére Maîtreſſe. S'ouvrant à ſon tour, il me fit des excuſes de m'avoir caché les préparatifs du voyage d'Allemagne, & ce fut alors qu'il m'aprit toutes les circonſtances du projet qui devoit s'exécuter la nuit précédente. Je n'en remerciai que plus ardemment le Ciel de l'avoir détourné par des voyes ſi ſupérieures à notre vaine prudence. Ce Garçon s'étoit déja rendu au Convent de Mademoiſelle de L... & ſuivant les ordres qu'elle lui avoit laiſſez en quittant ſa maiſon, il lui avoit

avoit raconté les suites du tragique accident dont elle avoit été témoin. L'ardeur de Patrice à suivre Sara, & sa persévérance à passer toute la nuit dans la maison de Fincer, avoient fait une vive impression sur elle. Il lui étoit échapé quelques murmures que le Valet-de-Chambre me raporta, & dans son mécontentement elle l'avoit chargé d'une Lettre pour mon Frere, qui contenoit aparemment d'autres plaintes. La discrétion m'empêcha de l'ouvrir Mais formant sur cette connoissance un dessein que je priai le Ciel de seconder, j'ordonnai au Valet-de-Chambre, après lui avoir communiqué mes vuës, de retourner au lieu d'où il venoit, & de raporter simplement à Mlle de L... que non-seulement mon frere ne pensoit point à quitter la fille de Fincer, mais qu'il étoit trop occupé de sa douleur & de ses soins pour trouver le tems de répondre à sa Lettre. Le scrupule qui me vint sur les agitations jalouses où j'allois jetter volontairement Mlle de L... fut levé par le souvenir de tant d'amertumes & de tourmens qu'elle avoit causez avec bien moins de justice & d'innocence à la malheureuse Sara. Il faut s'attendre, dis-je à mon Confident, qu'elle redoublera ses plaintes & ses Lettres. Ecoutez tranquilement les unes, & recevez les autres. Ne répondez à ses plaintes qu'en excusant mon frere sur la profonde tristesse où il est plongé; & pour l'excuser encore du

du peu d'attention qu'il paroîtra faire à ses Lettres, faites valoir l'intérêt & le zèle qui l'attachent continuellement au soin d'une personne dont il est sûr d'être aimé. C'en étoit assez pour un homme intelligent, qui saisit aussi tôt toute l'étenduë de mon projet.

Peut-être l'aurois-je suivi jusqu'au Convent dans l'impatience où j'étois de l'entendre à son retour, si je n'eusse été averti par un Laquais du Comte de S... que j'étois attendu chez lui par deux Couriers. L'un m'étoit envoyé de Saint-Germain par M. de Sercine, sur l'ordre du Roi qui souhaitoit de me voir avant la fin du jour. L'autre étoit celui que j'avois dépêché trois jours auparavant à Mylord Tenermill, pour lui communiquer des espérances qui se trouvoient entiérement renversées dans un espace si court. L'un & l'autre me faisant attendre des nouvelles importantes, je me rendis promptement chez le Comte, où rien ne fut moins propre à me satisfaire, que les explications avec lesquelles on m'accueïllit.

Le Courier de qui j'attendois des nouvelles de Tenermill, m'aprit qu'ayant fait nuit & jour une prodigieuse diligence, il étoit arrivé à Dunkerque au moment que l'Escadre se mettoit en mer. N'aïant pas desespéré néanmoins de gagner le Vaisseau de mon frere avant qu'il se fut éloigné du Port, il s'étoit mis dans une Chaloupe, qui à force de rames l'avoit heureusement porté à bord.

Tenermill

Tenermill n'avoit point apris le ſujet d'un ſi prompt meſſage, ſans donner des marques extraordinaires de ſurpriſe & d'émotion. Cependant après s'être long-tems agité, il s'étoit aſſez remis pour m'écrire tranquilement une Lettre que je reçus du Courier.

Ses premiéres lignes étoient une courte réponſe au reproche que je lui avois fait dans la mienne, de m'avoir annoncé comme ouvertement la guerre, & d'être parti en effet avec toutes les aparences d'une haine déclarée. Il m'aſſuroit que c'étoit un ſentiment dont il n'étoit pas capable à l'égard d'un frere. Mais pour une réſolution ferme de rompre toute liaiſon avec moi, & d'écouter auſſi peu mes conſeils que mes maximes, il l'avoit emportée au fond du cœur, me diſoit-il, & l'avenir ne pouvoit ſervir qu'à la fortifier. S'il avoit employé d'ailleurs quelque expreſſion trop dure, je ne devois l'attribuer qu'à la premiere chaleur d'un juſte reſſentiment. Etois-je donc réſolu de faire éternellement le ſuplice de ma famille par les mouvemens d'une piété aveugle qui faiſoit ſans doute auſſi le mien, & de ruïner la fortune de mes freres en troublant toutes leurs eſpérances par mes inquiétudes & mes clâmeurs perpétuelles? Il ne vouloit que l'exemple preſent pour me faire ſentir que le zèle eſt un guide dangereux ſans la prudence, ou ſi ce terme m'ofenſoit encore, ſans certaines lumiéres qui ne ſe tirent de la Religion ni de l'étude des Livres, & que je ne pouvois ja-

mais acquérir avec mes préventions. A quoi pensois-je, lorsque le service du Roi l'apeloit hors de France, c'est-à-dire, au moment que l'honneur & le devoir l'obligeoient à partir, de venir réveiller dans son cœur tout ce que je connoissois de plus propre à lui faire regretter son départ? Je n'ignorois point l'ardeur de sa passion pour Sara; étoit-ce le tems de l'irriter par des espérances, ausquelles il se gardoit bien de se livrer lorsqu'elles lui venoient d'une main si suspecte, mais capables néanmoins de le troubler incessamment pendant son voyage? Elles avoient mis une cruelle division dans son ame. Il avoit frémi de la nécessité où il étoit de continuer sa route. Heureusement l'honneur & la raison, car c'étoient-là des guides plus sûrs que mon zèle, lui avoient fait trouver assez de force pour les suivre. S'il étoit vrai néanmoins qu'il y eût quelque chose à espérer pour lui, si le cœur & la main de Sara étoient encore des biens ausquels il lui fût permis d'aspirer, il me conjuroit de ne pas nuire dans son absence à de si favorables dispositions. Et venant par divers détours à un compliment qu'il paroissoit me faire à regret, il sentoit bien, ajoutoit-il, que malgré toutes ses plaintes, il n'y auroit point de droits que je n'acquisse sur son cœur à ce prix.

La scène étant changée depuis tant de nouveaux événémens, je ne trouvai rien dans cette Lettre à la premiére lecture, qui pût arrêter l'impatience où j'étois d'apren-

dre

dre les ordres du Roi par le billet de M. de Sercine : l'ayant reçu du Courier, non-seulement je n'y vis rien d'assez clair pour satisfaire ma curiosité, mais comme si l'on eût pris plaisir à redoubler mes agitations, les termes en étoient si équivoques, qu'il me fut impossible de démêler si c'étoit à la bonté du Roi ou à son mécontentement que je devois attribuer l'attention qu'il paroissoit faire à moi.

Je ne me rendis pas avec moins de diligence à Saint-Germain. En relisant dans ma Chaise la Lettre de Tenermill, je fus frapé, je l'avouë, du raisonnement par lequel il me vouloit prouver que mon zèle manquoit quelquefois de lumiéres. Il m'étoit échapé la premiére fois ; mais je le trouvai si juste dans l'exemple que j'ai raporté, que ne pensant pas même à me défendre contre ma propre conviction, je tournai les yeux vers d'autres parties de ma conduite où je tremblois déja d'avoir blessé avec aussi peu de mesure quelque régle de charité ou de prudence. Cet examen m'occupa pendant toute la route. Je ne demande point d'être excusé, disois je en moi-même, ils me trouveront toujours prêt à confesser mes fautes, toujours prêt à recevoir d'eux-mêmes les avis & les leçons qui peuvent m'instruire de ce que j'ignore; mais leur ferai-je goûter de même ce que je m'efforce de leur aprendre, ou ce que je leur vois trop souvent violer par un mépris plus

coupable que l'ignorance, les saints devoirs de leur religion, les principes qui forment l'honnête homme aux yeux de Dieu, & sans lesquels toutes les connoissances dont ils se vantent, ne forment qu'une science misérable & inutile ? Qu'ils aprennent de moi à respecter les loix du Ciel, & je leur promets toute l'attention qu'ils demandent aux régles établies par la prudence des hommes.

Cependant en continuant de penser comme je le devois, que la science de la Religion mérite seule notre estime & notre étude, je me condamnai d'avoir effectivement trop négligé tout ce qui ne s'y raportoit point d'une maniére sensible, & de n'avoir pas cherché du moins si cette science du monde que je méprisois avec raison en la suposant contraire aux principes de l'Evangile, ne pouvoit point s'accorder avec eux par quelque conciliation que je n'avois pas aprofondie. Quoiqu'il fût naturel de m'y figurer d'autant plus de difficulté, que l'Evangile même inspire à chaque page la haine du monde & de ses maximes, des reproches que je trouvois justes de la part de Tenermill dans un cas où l'intérêt de la Religion n'étoit pas mêlé en aparence, me firent juger qu'il y devoit avoir un raport réel, quoique moins insensible, puisqu'il n'y a rien de juste qui ne remonte à la Religion comme à sa source. Je n'eus pas de peine à trouver après cette réflexion, par quel enchaînement l'esprit de l'Evangile s'étend

s'étend jusques aux plus simples attentions de la société. C'est un esprit d'ordre, qui veut que tous les devoirs soient remplis, & qui les embrasse tous, malgré la différence de leur espéce & de leurs degrez, en leur proposant à tous le même objet pour derniére fin. Ainsi, lorsque mon zele pour rétablir la paix de notre famille par le mariage de Tenermill, m'avoit porté à réveiller sa tendresse au moment de son départ, il avoit été indiscret. Je n'avois blessé ouvertement que la prudence humaine en m'exposant à refroidir son courage dans une occasion d'honneur ; mais cette sorte d'honneur se raportant à la Religion par l'utilité dont il est pour le maintien de la société, c'étoit à la Religion même que j'avois porté indirectement quelque atteinte.

N'est-ce pas trop vanter ici mon caractére, que de me peindre avec tant de simplicité de cœur & tant d'amour pour la vérité & la justice, que ce fut une vive satisfaction pour moi de m'être convaincu que Tenermill avoit raison ! Il restoit néanmoins à faire l'aplication du nouveau principe dont j'avois reconnu la vérité, aux circonstances des événemens & au détail de ma conduite, car en formant la résolution de déférer davantage aux régles de la prudence humaine, je n'en demeurois pas moins ferme à les rejetter lorsqu'elles me paroîtroient oposées à celles de la Religion.

Dès le même jour j'éprouvai que cette

étude a des difficultés, qui doivent rendre le commerce du monde extrêmement pénible pour ceux qui cherchent à ménager des intérêts d'un autre ordre. En arrivant à la Cour, j'apris de M. de Sercine ce qu'il ne m'avoit point expliqué par son billet. Patrice n'avoit pas tourné si absolument son attention du côté de l'Allemagne, qu'il eût oublié ce qu'il devoit au Roi. A la veille de son départ il avoit pensé que c'étoit s'exposer à lui déplaire que de s'éloigner sans son consentement; & craignant néanmoins quelque obstacle de la part de ce Prince, s'il se presentoit lui même à S. Germain, il avoit prié son ami Anglesey, qui étoit toujours en France avec ses sœurs, de se charger des témoignages de son respect & de sa soumission. Anglesey avoit accepté cette commission, mais n'étant informé qu'à demi du sujet de sa retraite, il n'avoit pû satisfaire aux questions du Roi, qui l'avoit interrogé avec beaucoup de curiosité. C'étoit pour lui porter des informations plus certaines que j'étois apelé par son ordre, & M. de Sercine me fit entendre d'un air à m'allarmer que la curiosité n'étoit pas le seul motif qui lui faisoit souhaiter de me voir.

Cette préparation augmenta l'embarras où j'avois déja craint de me trouver en sa presence. Quelles ouvertures devois je lui faire? A quel point cette prudence humaine, dont je sentois plus que jamais la nécessité, m'obligeoit-elle de m'arrêter? J'avois mille choses

choses à dissimuler pour l'intérêt de Patrice, mille choses à expliquer, mille à espérer & mille à craindre. Jusqu'alors toutes mes agitations & tous mes soins avoient été renfermez dans un petit cercle de personnes avec lesquelles j'avois toujours vécu, & que je connoissois familiérement. Ici la scène m'offroit des objets tous nouveaux, & mes idées de Religion ne m'empêchoient pas de penser que j'allois paroître devant ce que la terre a de plus respectable. J'ignore de quelle maniére ma raison & ma fermeté naturelle m'auroient servi, si le Roi eût commencé, comme je m'y attendois, par des reproches & des plaintes. Mais ce bon Prince ne me préparoit que des faveurs. Avant que de m'interroger sur le voyage de mon Frere, il me dit que n'aïant point encore paru à Saint-Germain, je ne devois pas me plaindre d'avoir eu si peu de part à ses bienfaits, & que je l'avois mis dans la nécessité de me faire chercher, pour m'accorder près de sa personne une place d'Aumônier ordinaire qu'il me destinoit depuis long-tems. Il y joignit une pension qui me suffisoit pour me faire vivre avec décence; & prévenant l'objection que j'aurois pu tirer des biens que j'avois en Irlande; il me conseilla de me défaire incessamment de mon Bénéfice.

Il continua de s'étendre sur mon éloge & celui de mes freres, & lorsqu'il fut enfin venu au départ de Patrice, il ne m'en témoigna de regret que parce qu'il perdoit l'occa-

ſion de l'attacher à ſa Cour après avoir remercié ce Prince de ſes bontez, je lui apris que le voyage de Patrice étoit différé & peut-être tout-à fait rompu, & j'ajoutai, pour l'excuſer, que les raiſons qui l'avoient fait penſer à partir, étoient devenuës moins preſſantes. Qu'il ſoit donc ici demain, reprit le Roi, & comptez que ce que je veux faire pour ſa fortune, achevra de lui faire oublier ſon voyage d'Allemagne.

J'aurois pris occaſion de cet ordre pour retourner ſur le champ à Paris, ſi M. de Sercine ne m'eût fait entendre que ce ſeroit mal répondre à la bonté du Roi, que de ne pas demeurer à lui faire ma cour juſqu'à l'heure où il avoit accoutumé de ſe retirer. Je paſſai tout le tems qu'il fut à table & une partie de la nuit à l'entretenir de l'état où j'avois laiſſé l'Irlande. Ayant apris la mort de Mylord Linch, il m'en demanda les circonſtances, & ce recit étant lié néceſſairement avec celui de nos derniéres avantures, je me trouvai engagé dans une narration dont j'aurois ſouhaité de pouvoir me diſpenſer. Cependant elle me conduiſit à un ſujet plus agréable, & qui parut aſſez interreſſant pour la faire durer beaucoup plus long-tems. Ce fut la derniére diſpoſition de Linch, qui m'avoit laiſſé le maître du dépôt de ſon Pere. Je fis au Roi la deſcription de toutes les richeſſes que j'y avois obſervées; & nous agitâmes par quels moyens elles pouvoient être tranſportées en France.

Il

Il étoit si tard, après l'heure du coucher, que je me rendis aux instances qu'on me fit de passer le reste de la nuit à S. Germain. Avec quelle diligence néanmoins ne me serois-je pas rendu à Paris, si j'avois eu le moindre soupçon de ce qui devoit s'y passer dans mon absence? Etant même apesanti par le sommeil, je ne me levai point assez tôt le lendemain pour y arriver avant midi. J'allai descendre chez le Comte de S... avec toute la joye que je devois ressentir d'avoir tant d'heureuses nouvelles à lui communiquer; mais les aparences de douleur & de trouble que je remarquai en entrant dans sa maison, me firent juger tout-d'un coup que c'étoit à la douleur & à la patience que je devois me préparer.

M'étant assuré que le Comte étoit chez lui, je n'osai interroger davantage les domestiques à qui je l'avois demandé. Une circonstance altérée dans leur bouche pouvoit grossir ou diminuer mal-à-propos mes craintes. J'abordai le Comte, & l'air dont il me reçut, m'en aprit presqu'autant que ses premiéres paroles: jugeant à mon silence que je n'étois encore informé de rien: il est arrivé, me dit il, des changemens bien funestes pendant votre absence; Fincer est mort ce matin d'une attaque d'apopléxie, ou plûtôt d'un transport de fureur qui l'a étouffé sur le champ; votre frere est disparu, sans qu'il m'ait été possible d'aprendre encore la cause de son évasion, ni ce qu'il

est devenu : ma femme, continua le Comte, est auprès de Sara, que j'ai quittée moi-même il n'y a qu'un moment, & qui ignore encore la mort de son Pere & la fuite de Patrice. Il est à craindre que ces deux nouvelles n'achevent de ruïner le peu de forces qui lui restent. Allez prendre soin de cette infortunée: cet emploi vous convient mieux qu'à moi, ajouta-t'il, car je n'ai pû soutenir la vûë de tant d'objets tristes & touchans qui m'ont pénétré le cœur dans cette Maison.

Il me pressa de partir. Dans l'agitation de mille projets tumultueux que de si terribles craintes me firent former en un moment, j'aurois souhaité de pouvoir me transporter sur le champ dans cent lieux, & me livrer tout à la fois à mille soins différens. Mais à quel parti m'arrêter entre tant de désirs qui me divisoient cruellement. J'étois déja sorti sans résolution fixe, lorsque tournant la tête au bruit que j'entendis derriére moi, j'aperçûs le Valet-de-chambre de Patrice qui accouroit pour me joindre, & qui me saisit le bras pour se donner le tems de reprendre haleine, comme si dans la joye qu'il avoit de me voir, il eût craint que je ne pusse encore lui échaper. Il arrivoit en poste de Saint-Germain, où il avoit espéré de me trouver & de me faire précipiter mon retour. Je le conjurai de parler ; mais ce qu'il commençoit à me dire supposant que j'étois informé de tout ce que j'ignorois, je l'interrompis pour lui

demander un recit exact, & capable de régler ma conduite ; nous nous arrêtâmes au coin d'une ruë deserte.

Votre presence, me dit il, ne nous auroit pas garantis d'un malheur que toute la sagesse du monde ne pouvoit prévoir, & qu'il étoit par conséquent impossible d'éviter ; mais elle est si nécessaire pour en arrêter les suites, que je ne vois plus que vous de qui ce miracle puisse être attendu. Il continua de me raconter avec combien de mesures & de précautions il avoit exécuté les ordres que je lui avois donnez la veille. Mademoiselle de L.... n'avoit conçu que trop vîte tous les sentimens qu'il s'étoit efforcé de lui inspirer. En lui aprenant avec quelle assiduité & quelle ardeur Patrice rendoit ses soins à Sara, il avoit affecté d'employer tous les termes qui conviennent à l'amour, & elle n'en avoit pas entendu un qui n'eût fait entrer dans son cœur quelque semence de jalousie. Lorsqu'il lui avoit déclaré ensuite que non-seulement il ne lui aportoit point de réponse à sa lettre, mais qu'on ne l'avoit pas même chargé d'une simple excuse, ni du moindre compliment qui pût lui marquer qu'on s'occupoit d'elle ; une aparence si formelle d'indifférence & d'oubli ne tarda guéres à lui paroître une trahison. Cependant comme s'il n'eût pensé qu'à justifier son Maître, il avoit rejetté cette négligence sur la douleur & la consternation dont il l'avoit vu pénétré.

Chaque trait ajouté à cette image avoit été comme une étincelle qui avoit enflammé tous les mouvemens de Mademoiselle de L..., & dès cette premiére relation, son dépit avoit été si vif, qu'elle n'avoit pu retenir ses larmes.

Elle avoit pris néanmoins quelque chose sur elle-même, & sans faire éclater encore ses défiances, elle s'étoit arrêtée au parti d'écrire sur le champ une seconde lettre à mon frere. L'adroit messager l'avoit reçuë, & reparoissant quelques momens après avec la même réponse qu'il avoit aportée pour la premiére, il avoit redoublé un feu qui n'avoit fait que s'accroître pendant son absence. Alors les gémissemens & les plaintes avoient commencé à trahir un ressentiment qu'on n'avoit plus eu la force de modérer. Si l'on avoit repris la plume après beaucoup d'irrésolutions, ç'avoit été pour accabler de reproches un ingrat, dans lequel on craignoit de trouver bien-tôt un perfide; & sans lui laisser d'autre parti à choisir que l'obéïssance, on exigeoit qu'il abandonnât sur le champ tout ce qui avoit été capable de l'arrêter, pour aporter lui-même au Convent des explications qu'on ne vouloit pas remettre jusqu'au lendemain. Cette troisiéme Lettre, & celles qui la suivirent, eurent le sort des précédentes, avec cette différence que le Valet de Patrice, jugeant de ce qu'elles contenoient par les ordres dont on le chargeoit en les lui remet-

tant,

tant, ajoutoit chaque fois à sa réponse quelque circonstance plus propre encore à l'effet qu'il s'étoit proposé. Enfin, passant même les bornes que je lui avois prescrites, il avoit été jusqu'à feindre que son Maître avoit refusé de recevoir la derniére lettre, & qu'il s'en étoit plaint comme d'une importunité qu'il souhaitoit absolument de voir finir.

Les allarmes de Mademoiselle de L.... s'étoient changées en certitude d'être lâchement trahie. Elle n'en avoit point ménagé les termes, dans la presence même du Valet. L'air calme & méprisant qu'elle avoit affecté n'avoit été que le déguisement d'un excès de fureur. Dans ce premier transport elle n'avoit pensé qu'à sauver son honneur, en s'éloignant d'un lieu où elle s'attendoit de se voir bien-tôt la fable du Public. Tous ses préparatifs étant faits pour le voyage d'Allemagne, elle avoit pris la résolution de partir dès la nuit suivante, & elle n'avoit pas choisi d'autre confident que le Valet de mon frere pour en faire avertir ses gens.

Un dénouëment si peu attendu auroit été, comme il se l'imagina, la plus précieuse faveur que nous pussions attendre du Ciel, si le ressentiment de Mademoiselle de L... se fût soutenu dans le même degré de chaleur jusqu'au moment de l'exécution. Elle seroit partie sans doute avec tant de fierté & de dédain, qu'elle auroit regardé comme une lâcheté indigne d'elle de donner le moindre

dre avis de son départ à mon frere ; mais pendant quelques heures dont on eut besoin pour disposer son équipage, elle ne put penser qu'elle alloit perdre un bonheur, dont elle s'étoit cruë si sûre, & qu'elle avoit acheté si cher, sans se sentir plus amolie par ses regrets qu'elle n'avoit été irritée par sa fureur & son indignation. Si les réflexions ausquelles elle s'abandonna ne lui firent pas perdre la résolution de partir, il lui fut impossible de quitter Paris sans satisfaire encore une fois son cœur en marquant ses derniers sentimens à mon frere : & quelle devoit être une Lettre, inspirée par tant de passions dans des circonstances si violentes? Mais persuadée comme elle étoit qu'il avoit refusé de lire sa derniére, & craignant le même sort pour celle-ci lorsqu'il la recevroit de la main de son Valet-de-chambre, elle en chargea une personne affectionnée qu'elle laissoit à Paris pour achever ses affaires. Le soin qu'elle prit de l'instruire, & la chaleur qu'elle mit dans ses instances, inspirérent tant de zéle à ce nouveau Messager, qu'il surmonta tous les obstacles. Elle lui avoit recommandé, non-seulement de pénétrer dans la maison de Fincer malgré les efforts qu'on pourroit faire pour lui en interdire l'entrée, mais de feindre en remettant sa Lettre à Patrice que c'étoit de moi qu'il l'avoit reçûë, & qu'elle contenoit des affaires importantes. Peut-être se flatoit-elle encore que la nouvelle de son dé-

part feroit quelque impreſſion ſur un cœur où le ſouvenir de tant d'amour & de ſermens ne pouvoit être effacé ; & cette eſpérance fit tant de progrès dans le ſien, qu'elle lui fit ſuſpendre juſqu'au lendemain ſa réſolution.

L'unique point qui échapa à ſes précautions, fut d'avertir ſon Confident qu'elle pourroit remettre effectivement ſon départ au lendemain. L'ayant vuë déterminée à partir pendant la nuit, & trouvant ſes gens & ſa Voiture à la porte du Convent lorſqu'il en ſortit pour exécuter ſes ordres, il regarda la commiſſion dont il étoit chargé comme une affaire qui apartenoit à l'avenir, & qui demandoit moins de diligence que de fidélité & de certitude : ce qui n'empêcha point que dès le même ſoir il ne ſe preſentât à la porte de Fincer ; mais l'obſcurité faiſant redoubler la garde aux Domeſtiques, il conçut qu'il n'avoit de facilité à eſpérer que pendant le jour. Il ne précipita rien dans le cours de la matinée ; & tandis que Mademoiſelle de L... mouroit d'impatience en attendant ſon retour, il étoit aux environs de la maiſon de Fincer à chercher les moyens de tromper la vigilance du Portier.

Enfin, s'étant introduit ſans être aperçu, il monta au hazard dans le premier appartement : c'étoit celui de Sara, où il ne put manquer de découvrir auſſi tôt Patrice. Il l'y trouva ſeul dans l'abattement où il de-

voit

voit être après avoir passé un jour & deux nuits sans un moment de repos, & presque sans nourriture. Le jugement des Chirurgiens n'étant pas devenu plus favorable, il sembloit que la continuation du danger eût fixé invinciblement toute son attention sur l'objet qu'il avoit devant les yeux. A peine s'aperçut-il qu'on lui faisoit signe de passer un moment dans l'Anti-chambre. Il y passa néanmoins lorsqu'il eut reconnu la personne qui l'apeloit, & loin de rejetter la Lettre qui lui fut presentée, il l'ouvrit sans demander la moindre explication.

Il étoit vrai que malgré toute l'ardeur de ses soins, malgré la douleur qu'il ressentoit de sa funeste avanture, enfin, malgré la compassion dont il étoit pénétré pour Sara, sa tendresse pour Mademoiselle de L.... étoit la passion dominante de son cœur, & que ce qui avoit été capable de la suspendre, n'avoit pas eu la force de la diminuer un moment. Il avoit sçu, en quittant sa maison, qu'elle avoit pris le parti de retourner au Convent. Il avoit aprouvé sa conduite ; & se la figurant tranquile dans cette retraite, il n'avoit suivi que le mouvement de sa bonté naturelle, & sans doute le remords d'un crime involontaire, en rendant à Sara des soins dont il avoit cru que rien ne le pouvoit dispenser. Quelle fut donc sa surprise aux premiers mots d'une Lettre, où il n'aperçut que le langage de l'indignation & de la fureur ? Combien s'accrut-elle encore,

lorsqu'il

lorſqu'il ſe vit reprocher des inſultes, de la trahiſon, du parjure, & tous les ſentimens odieux auſquels on attribuoit le changement dont on le ſupoſoit coupable? On lui parloit de dix Lettres, dont il n'avoit pas la moindre idée, & d'une paſſion nouvelle dont il ne pouvoit s'imaginer l'objet. Etoit-ce une illuſion de ſes yeux ou de ſa mémoire? Dans le ſaiſiſſement où le mettoient tant d'étranges imputations, la force lui manquoit pour interroger celui qui venoit de lui aporter ſa Lettre. Mais avec quelle vivacité ſortit-il de cette longueur, lorſqu'il vint à lire, après mille autres reproches, qu'on étoit déterminé à s'éloigner de lui pour jamais? On ne parloit point de cette réſolution comme d'une menace. La Voiture étoit prête. On brûloit de partir, pour rompre éternellement avec un perfide. Il jetta un œil furieux ſur le Meſſager; & le preſſant de lui expliquer une ſi terrible déclaration, ſon transport ne connut plus de bornes lorſqu'il entendit que Mlle de L.... étoit partie la veille, & que dans l'impatience qu'elle avoit marquée de ſortir du Royaume, elle devoit déja être fort éloignée de Paris.

Il n'y eut point de motif aſſez fort pour modérer un emportement qui étoit parvenu ſi vîte à cet excès. La malheureuſe Sara fut oubliée. Après avoir interrogé bruſquement le Meſſager ſur ces Lettres qu'on l'accuſoit d'avoir refuſé de lire ou d'avoir reçuës avec mépris, il voulut ſçavoir quel étoit le témé-

raire

raire entre les Domestiques de Fincer ou les siens, qui avoit osé se charger de cette imposture. Ne trouvant personne à lui, par le soin qu'on avoit eu d'écarter tous ses gens, Fincer & tout ce qui lui apartenoit, ne lui devint que plus suspect. Il descendit l'escalier, pour accabler de reproches & d'injures tous les Domestiques de la Maison. Le bruit étant allé malheureusement jusqu'à Fincer, qui parut aussi-tôt pour s'informer de ce qui se faisoit chez lui, il ne le traita pas avec plus de ménagement; & sans lui déguiser même la cause de sa fureur, il le quitta en le menaçant de sa vengeance.

Jamais les transports de la colére ne furent si contagieux. Fincer avoit d'abord marqué plus de surprise & plus de saisissement que d'indignation; mais lorsqu'ayant entendu le sujet de tant d'emportemens, il vit mon frere quitter sa maison, & se précipiter vers celle où il s'imaginoit que la Rivale de sa fille étoit encore, il s'emporta lui-même à de si furieux excès, de rage que ses forces n'y résistant pas plus que sa raison, il tomba sans connoissance entre les bras de ses Domestiques. Les secours furent inutiles. Il expira sans pouvoir prononcer un seul mot. Dans ces tragiques circonstances, la bonté du Ciel inspira assez de presence d'esprit à quelqu'un de ses gens pour fermer l'apartement de Sara, & lui dérober la connoissance d'un malheur qui l'auroit exposée au même sort que son Pere. Ce fut avec la

même

même sagesse qu'on fit avertir aussi-tôt le Comte & la Comtesse de S... qu'ils ne pouvoient se rendre trop promptement auprès d'elle. On s'efforça d'éloigner de son esprit & de ses yeux tout ce qui étoit capable de troubler le repos qui lui étoit nécessaire.

Patrice auroit eu besoin pendant ce tems-là des mêmes attentions & du même secours. Il avoit gagné si rapidement la maison de Mlle de L... que personne n'avoit pensé à le suivre. Il l'avoit trouvée deserte: Son Valet-de-chambre, toujours attentif aux événemens, étoit le seul de ses Domestiques qui n'avoit pas profité de son absence pour s'écarter; mais l'ayant aperçû d'une fenêtre, & ne pouvant deviner ce qui l'amenoit avec tant de précipitation, il ne se hâta point de paroître. Tremblant avec raison pour le succès de son artifice, il aima mieux lui laisser le tems d'aprendre le départ de Mlle de L.. de la bouche d'un autre, que de se charger d'une entreprise si délicate; & toujours persuadé lui-même qu'elle étoit partie la veille, peut-être pensoit-il moins à l'impression que cette nouvelle pouvoit faire sur son Maître qu'à déguiser les moyens dont il s'étoit servi pour la conduite de son intrigue. Cependant après s'être fait apeler plusieurs fois, il ne put se dispenser de répondre. L'air timide dont il se presenta, devoit faire naître à Patrice autant de soupçons que sa lenteur; mais s'il y fit attention, ces marques d'embarras passérent

férent à ses yeux pour le simple effet d'une avanture, à laquelle il étoit naturel qu'un Domestique affectionné parût prendre quelque intérêt.

Comme il restoit une partie des meubles de Mademoiselle de L... à Paris, & que l'opinion de son départ n'avoit encore rien changé à l'ordre de la maison, Patrice y retrouva sa chambre. Ce fut là qu'il se rendit, sans avoir donné d'autre ordre au Portier que de lui faire venir ses gens. Il s'y jetta dans un fauteüil en les attendant; & ses plaintes furent si peu ménagées, que le Valet-de-chambre, qui s'etoit aproché timidement, en avoit assez recueilli pour comprendre qu'il étoit déja bien informé. Le courage revint à ce Garçon en se voyant demander tous les secours de son esprit & de son zèle. Il affecta de paroître disposé à les rendre; & flâtant les premiers mouvemens de son Maître pour s'assurer ensuite plus de facilité à les combattre, il n'oposa rien à la résolution qu'on lui marqua d'abord de prendre sur le champ la Poste, & de suivre les traces de Mlle de L.... jusqu'en Allemagne. Cependant lorsqu'il vît passer les réflexions de mon frere sur les circonstances de son infortune, & particuliérement sur la trahison qu'il se croyoit en droit de reprocher à Fincer, il l'interrompit par diverses objections, autant pour éloigner un discours qu'il ne pouvoit entendre sans confusion, que pour revenir au dessein

qu'il

qu'il avoit de le détourner du voyage d'Allemagne. Il lui fit naître tant d'incertitude sur la route que Mlle de L... avoit choisie, & par conséquent tant de difficultez contre l'espérance de la rejoindre, qu'il le fit consentir à différer du moins son départ jusqu'au lendemain, pour se donner le temps, lui dit-il, d'aprofondir les changemens qu'elle pouvoit avoir mis, non-seulement dans sa route, mais même dans ses projets d'établissement. Il le conjura de se reposer sur lui de ce soin, & l'ayant confirmé habilement dans toutes les idées qu'il eut l'adresse de lui inspirer, il le quitta sous prétexte de ne pas perdre un moment pour répondre à son impatience.

C'étoit son propre trouble & la crainte de se trahir, qui lui causoient cet empressement. Au lieu des soins qu'il avoit promis & dont il croyoit connoître l'inutilité, il en prit pour arrêter les soupçons de son Maître, & pour se mettre à couvert de son ressentiment. Sa premiére démarche fut de passer chez Fineer, où il se flâtoit d'aprendre par quelle voye mon Frere avoit reçu de si fidèles infirmations. Il n'y aprit que le tragique accident qui tenoit encore toute la maison dans l'allarme ; & comme il avoit pris congé de Mademoiselle de L... avant qu'elle eût pris la résolution d'écrire pour la derniére fois à Patrice, il tira peu de lumiéres de la description qu'on lui fit d'un inconnu, qui s'étoit introduit dans la maison avec une Lettre fatale à laquelle on attribuoit

attribuoit tout le desordre. Cependant ce recit lui fit naître des inquiétudes. De qui cette Lettre pouvoit-elle venir, si ce n'étoit de Mademoiselle de L...? Et n'ayant été renduë que depuis un quart-d'heure, comment Mademoiselle de L... avoit-elle pû l'écrire, si elle étoit partie la veille au moment qu'il l'avoit quittée? Dans ce doute, qui étoit capable de l'agiter mortellement, il prit le parti de se rendre au Convent où il l'avoit laissée prête à partir. Le premier objet qui frapa ses yeux fut sa voiture, qu'elle avoit fait demeurer à tout événement, quoiqu'elle eût renvoyé les chevaux à la Poste. Comme elle faisoit dépendre sa résolution du succès de sa Lettre, elle avoit attendu d'heure en heure le retour de son Méssager; & lors même qu'elle avoit desespéré de le revoir avant le jour suivant, elle avoit voulu que ses gens passassent la nuit auprès d'elle pour ne pas demeurer un moment à Paris, dès qu'elle auroit perdu quelque foible reste d'espérance. Cette vuë le glaça de frayeur. Il se crut ruïné sans ressource; & ne pouvant douter que la découverte de son intrigue, qui lui paroissoit desormais inévitable, ne le fît détester également de Mademoiselle de L... & de son Maître, il fut tenté de prendre la fuite pour se dérober éternellement à leurs yeux. En réfléchissant néanmoins sur son malheur, il se souvint que j'avois eu quelque part à sa conduite par les premiers ordres que je lui avois donnés. Quoiqu'il les eût passés avec une

une hardiesse à laquelle je n'aurois jamais accordé mon consentement, il se sentit assez de confiance dans ma bonté pour compter encore sur ma protection. J'étois malheureusement à Saint-Germain ; mais n'espérant plus rien que mon secours, il abandonna tout autre soin pour me venir joindre avec une vitesse incroyable ; & me trouvant parti depuis plus d'une heure, il reprit le chemin de Paris avec tant de diligence, qu'il y arriva presqu'aussi-tôt que moi.

Ainsi quoiqu'il eût commencé son recit par la triste situation de son Maître, je n'eus pas de peine à démêler, que la chaleur de son zèle avoit deux sources ; & ce que je pouvois penser de plus avantageux pour son caractére, étoit de les croire presqu'égales. La douloureuse impression qui me resta de tant de nouveaux malheurs, ne m'empêcha point de lui faire observer d'abord que cette réflexion ne m'échapoit point, & je lui fis même un reproche d'avoir comme renoncé aux intérêts de mon frère pour mettre les siens à couvert. Car en m'aprenant le dangereux état où il l'avoit laissé, de quelle utilité pouvoit m'être un si long discours pour m'aider à le servir? J'ignorois ce que Mademoiselle de L.. avoit pensé des effets de ma Lettre, & quelle conclusion elle en avoit tirée pour sa conduite. Le raport de son Messager avoit pû lui paroître assez clair pour dissiper tous ses doutes. Dans cette suposition, ne s'étoit-elle pas hâtée de faire avertir Patrice qu'elle étoit

étoit encore à Paris, ou n'étoit-elle pas retournée aussi tôt à sa Maison pour le voir & pour sceller leurs engagemens par de nouvelles promesses? Qui m'assuroit même que dans la premiére ardeur de leur réconciliation ils ne se fussent pas déterminez sur le champ à s'éloigner ensemble? Avois-je quelque résolution à prendre & quelque parti à choisir avant que de m'être procuré toutes ces lumiéres? Ne doutez pas, dis-je au Valet de-Chambre, que je ne soutienne vos intérêts auprès de mon frere; mais rendez-vous digne de la protection que vous me demandez, par un renouvellement de zèle. Retournez au Convent de Mlle de L...; aprenez d'elle-même ou de ses gens, ce qui s'est passé depuis votre départ, & raportez moi des éclaircissemens si sûrs, que je n'entreprenne rien témérairement.

Je lui donnai ordre de me rejoindre chez Fincer, où je me sentois comme entraîné par un mouvement plus fort que la curiosité ou la compassion. Il me sembloit que le soin de Sara devenoit pour moi une obligation plus indispensable que jamais, depuis la mort de son Pere. Avec quelque attention qu'on l'eût observée, je ne m'imaginois pas qu'on eut pû lui déguiser tout à-fait l'horreur de sa situation, & je tremblois pour les premiéres impressions que la moindre défiance auroit produites sur un cœur aussi sensible. J'entrai chez elle avec cette incertitude.

*Fin du quatriéme Tome.*



